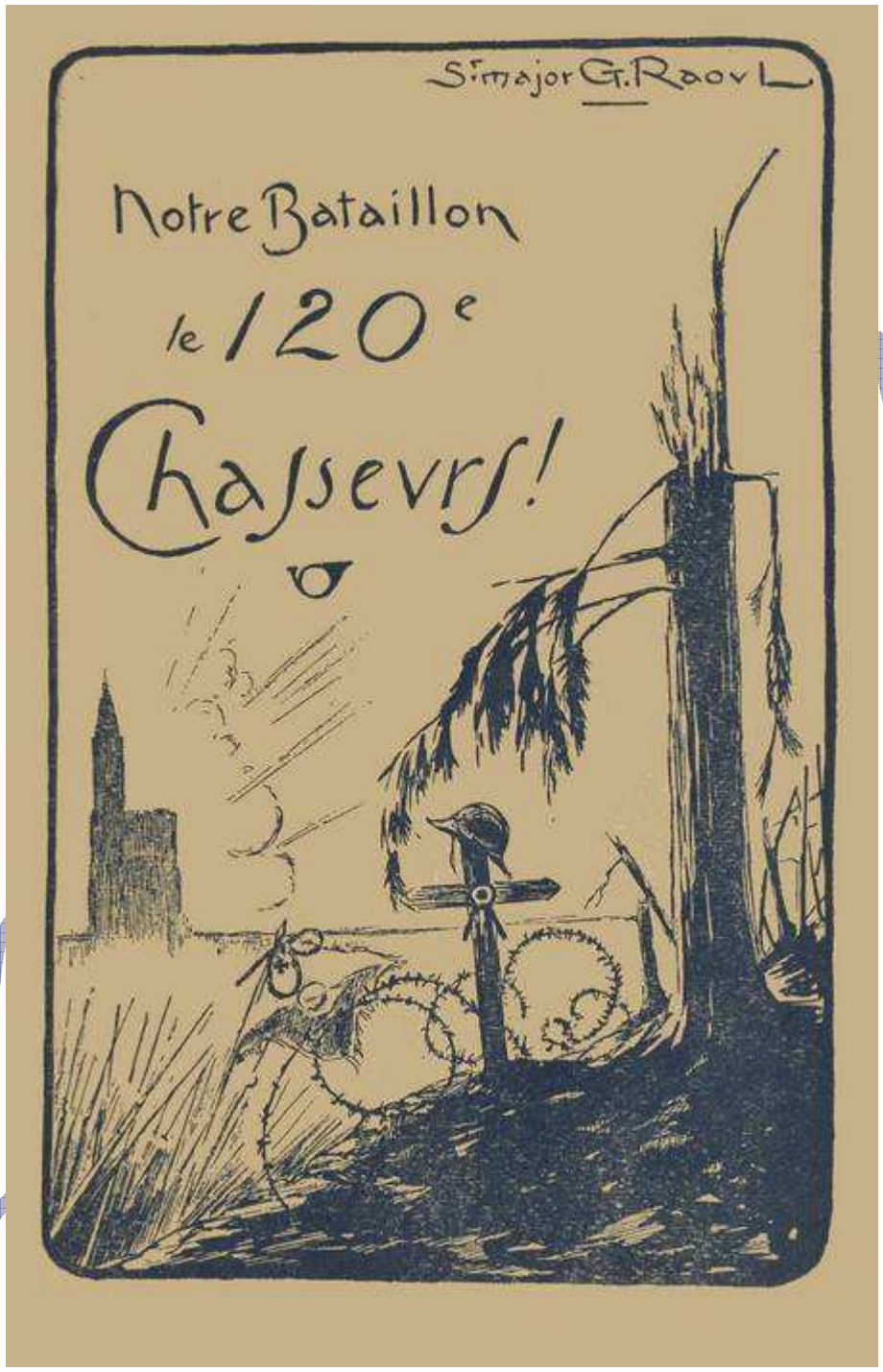
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 120e Bataillon de Chasseurs à Pied
Imprimerie Lorraine – Metz - 1921
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **120e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : Imprimerie Lorraine – Metz – 1921	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil


S/Major G. Raoul
Notre Bataillon
le 120e
Chasseurs!

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

NOTRE BATAILLON...

LE 120e CHASSEURS ! !

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Notre premier Commandant

Le Lieutenant-Colonel ROUSSEAU

(13 mars 1915 — 7 février 1917)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Sergent-Major G. RAOUL

NOTRE BATAILLON...
LE 120e CHASSEURS !!

HISTORIQUE

du

120e Bataillon de Chasseurs à Pied

Pendant la Guerre 1914-1918

Il n'y a qu'un Cent-Vingt.
Parmi les Chass'bis ;
Ceux de l'An Deux
Ouvrez vos yeux.
Ce sont eux : les voici.

(Refrain du 120e Bataillon de Marche).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



HISTORIQUE

du

120e Bataillon de Chasseurs à Pied

Pendant la Guerre 1914 – 1918

———o()o———

NOS ORIGINES

Un joli village de Bourgogne, Sennecey-le-Grand, par un clair matin de mars. Sur la place, devant l'église et la mairie, une troupe est rassemblée. Ce sont pour la plupart des soldats de vingt ans. Ils sont vêtus et équipés de façon disparate, car la mobilisation a depuis longtemps vidé les magasins militaires et, maintenant on improvise à la française !

Dressé sur son cheval gris, l'ancien Commandant du 44e Bataillon de chasseurs, le Commandant **ROUSSEAU**, parle.

Écoutez ce qu'il dit d'une voix forte ; il vous présentera lui-même le 120e, son Bataillon :

« La Guerre, préméditée et voulue par l'Allemagne, dure depuis plus de sept mois. Après les insuccès du début, dus à une préparation insuffisante, nous avons acquis la supériorité matérielle, et l'ascendant moral de nos troupes ne cesse de s'affirmer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« Les pays alliés fournissent sans répit de nouvelles unités.
« Le 120e Bataillon de Chasseurs est une de ces unités sur lesquelles compte le pays pour achever la victoire et chasser définitivement les Barbares qui, faisant de la guerre une série de crimes, souillent notre sol, violent les femmes et assassinent indistinctement les vieillards et les enfants.
« Les Chasseurs du 120e Bataillon, unis à leurs Chefs par les liens solides de l'affection et de la confiance, ne failliront pas au devoir sacré de libérer le territoire.
« Ce devoir, ne leur est-il pas d'ailleurs déjà tracé par leurs aînés, les chasseurs de Solférino, de Sidi-Brahim et, plus près de nous, par ceux de 1914, dont l'entrain, la bravoure, l'impétuosité se sont imposés dès l'abord à l'ennemi et dont les exploits sont déjà légendaires en France comme à l'étranger. Récits de prisonniers, témoignages des fantassins nos frères, et des armes voisines, confiance des généraux dans leurs chasseurs, sont autant d'hommages rendus à leur valeur.
« Et le premier exploit de cette campagne, le premier drapeau pris à l'ennemi et qui a mérité au Drapeau des Chasseurs la « Médaille Militaire », suprême et unique récompense, n'est-ce pas au brave 1er Bataillon que nous le devons ?
« Quelle fierté pour le Bataillon d'être issu en majorité de ce 20e Corps, le plus vaillant de tous, et d'être rattaché par des liens étroits au 1er Bataillon, que notre refrain, comme notre numéro, évoqueront sans cesse.
« Quelle fierté, mais aussi quelle leçon et quel encouragement !
« Que le Drapeau des Chasseurs, aujourd'hui porté dans les combats par le 1er Bataillon, soit toujours présent devant vos yeux, comme la Patrie, dont il est le symbole, doit être toujours dans vos cœurs.
« Son éloignement ne nous interdit pas de lui rendre les honneurs.
« Aussi, dans un instant, tandis que vous présenterez les armes et que les clairons jetteront au vent, comme un hommage, leurs notes éclatantes, vos lèvres murmureront tout bas ces mots jaillis de votre cœur :
« DRAPEAU AUX TROIS COULEURS PALIES, SI LOIN QUE TU SOIS, JE TE VOIS ; JE VOIS TES PLIS ONDULER SOUS LA BRISE DU NORD. A TA HAMPE SONT ATTACHÉES LA CROIX, INSIGNE DE L'HONNEUR, ET LA MÉDAILLE MILITAIRE, RÉCOMPENSE DE LA VALEUR ET DU COURAGE.
« DRAPEAU GLORIEUX, QUE JE SUIS FIER DE SERVIR, JE TE VOIS ET JE TE SALUE.
« ME VOICI PRÊT À ACHEVER DE M'INSTRUIRE POUR VAINCRE ET BIENTÔT MÊME À ME SACRIFIER POUR TOI, HEUREUX SI MON SACRIFICE PEUT AJOUTER UN SEUL RAYON À TON AURÉOLE DE GLOIRE. »
Les clairons jettent aux échos le pimpant refrain du 120e, composé de ceux du 1er Bataillon et du 20e Corps d'Armée.
Puis, de brefs commandements, et les chasseurs à petits pas alertes regagnent leurs cantonnements.
La première prise d'armes du 120e est terminée.

C'EST AUJOURD'HUI LE 15 MARS 1915.
Les compagnies sont là depuis le 13. Elles sont venues du 1er, du 2e, du 4e, du 17e, du 18e et du 20e Bataillons, pour former dans le même ordre, les six compagnies de ce nouveau Corps, de ce Bataillon de marche, comme on l'appelle.
Ainsi que vient de le rappeler le Commandant **ROUSSEAU**, la France rassemble toutes ses forces vives pour faire tête à l'Allemagne. La classe 1914 est déjà décimée en partie. La classe 1915 est la dernière appelée et le 120e en est formé en majorité. Seuls ont déjà fait campagne la plupart des officiers, les gradés et quelques anciens, qui ont été blessés au début de la guerre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Mais les jeunes chasseurs ont déjà belle allure et sont animés d'un ardent esprit de sacrifice.
Quel rôle leur est réservé dans la prochaine offensive ? La fameuse offensive que la rumeur publique annonce pour le prochain printemps !
Les « tuyaux » ne manquent pas. Pendant toute la guerre, ils nous berceront d'espoirs jamais réalisés...
Le plus persistant nous envoie aux Dardanelles.
Et cette seule perspective de ciel oriental transforme les risques de guerre en aventure des Mille et une Nuits.
En attendant d'être fixé sur sa destinée, le Bataillon travaille sans répit, comme il travaillera désormais toujours, quand il ne se battra pas.
Le 2 avril, nous quittons Sennecey emportant le plus agréable souvenir de ce séjour. Le Bataillon embarque en chemin de fer, arrive le 3 au camp de Mailly et cantonne à Poivres. Il fait partie de la 451e Division, 302e Brigade.
Le cantonnement de Poivres n'est pas très confortable. Le pays est petit, les hommes grelottent dans des granges à claires-voies où les courants d'air folâtrent et... horreur ! nous sommes livrés aux premiers contacts avec les poux.
Après une revue passée par le Général **de LANGLE de CARRY,** Commandant la 4e Armée, le Bataillon quitte la Division et embarque de nouveau le 13.
Où allons-nous ? Marseille ou les Flandres ?
Décidément, le charme des voyages en wagons à bestiaux est tout entier dans l'imprévu. Nous arrivons et... nous sommes dans les Vosges !
Mattaincourt nous accueille avec la généreuse hospitalité que nous trouverons toujours dans ce beau pays.
Nous sommes maintenant affectés à la 5e Brigade de chasseurs qui comprend les 106e, 114e, 115e, 120e et 121e Bataillons sous les ordres du Général **TROUCHAUD**.
Notre peloton de mitrailleurs arrive avec les Lieutenants **LABRIET** et **FODÉRÉ**.
Le Bataillon, dont l'instruction et la cohésion se perfectionnent de jour en jour, est passé en revue le 19 par le Général **de MAUD'HUY**, commandant la 7e Armée. Le Général, dont l'orgueil est d'avoir commandé le 20e Chasseurs, reconnaît dans notre 6e Compagnie une fraction de son cher Bataillon. Il la fait manœuvrer lui-même à sa vive satisfaction. La revue se termine par un cri enthousiaste de : « ***Vive la France !*** », déchaîné par le Général et répété en écho formidable par les cinq bataillons présents.
Le 1er mai, le 120e exécute jusqu'à la colline de Sion, une marche de 42 kilomètres, au retour de laquelle il est remarquable d'énergie et d'entrain.
La fanfare est créée sous la direction de **ROUSSELOT**. D'un souffle vigoureux elle rythmera désormais nos défilés. Elle fera nos fêtes plus exubérantes et claironnera ses airs joyeux, dans les plus tristes cantonnements.
Le Général **DUBAIL**, Commandant le Groupe d'Armées, assiste à des exercices de combat le 3 mai.
Et le 8, nouveau voyage en chemin de fer, plus avant dans les Vosges.
A l'arrivée, nous cantonnons à La Chapelle. Le 9, étape jusqu'à Clefcy. Nous abordons les Hautes-Vosges ; déjà leurs ballons se dressent plus nombreux et plus hauts sous d'épaisses forêts.
Le 10 mai, des camions automobiles nous enlèvent et, par une route magnifique de pittoresque, en pleine montagne, nous mènent sous les hauts sapins, jusqu'au Collet.
Après une grand'halte, le Bataillon monte vers le Honeck.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les Officiers du 120e Bataillon de chasseurs à la fondation du Bataillon (Sennecey-le-Grand, mars 1915).



Officiers et chefs de section (Sennecey-le-Grand, mars 1915).



Quelques amis
TAILLARD, VIRIOT, LARUE, CIRÉ, VAUTRIN.
(Mars 1915).



Le Bärenkopf et la ferme Combe
(Lingekopf. — Juillet 1915).





Deux groupes de sous-officiers.
(Août 1915).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

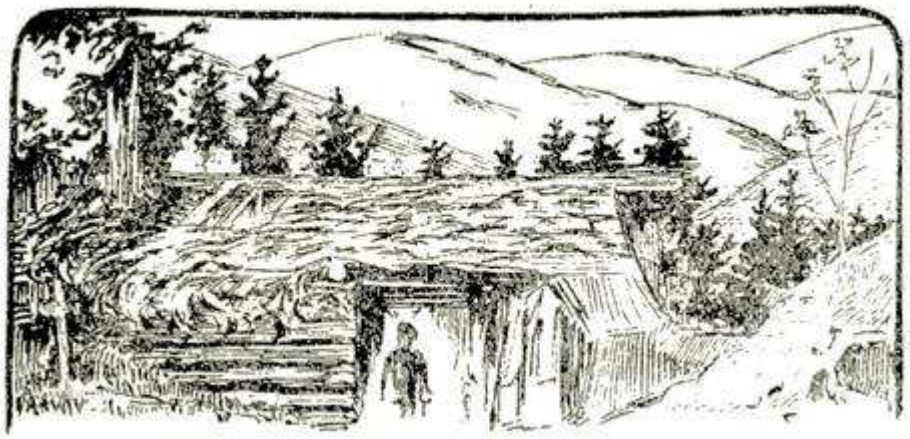
Les Vosges étalent sous nos yeux, au soleil couchant, la Vallée des Lacs, perles enchâssées d'émeraudes.
La nuit est venue ; le Bataillon chemine par des sentiers de montagne ; on commande le silence, l'ennemi n'est pas loin. Le terrain est rocailleux, semé de trous d'obus ; la marche est difficile.
Enfin, par Gacheney, les compagnies arrivent à Germania et Sattel-Haut. Sous les sapins, l'obscurité est si dense que force est de se coucher à la place où l'on s'arrête. A chaque pas, on risque de se heurter ou de tomber, et la pente est raide. Dans un fond, des mulets « miaulent » lugubrement.
Le lendemain, fanfare dès le petit jour. « *Sidi-Brahim* » et la « *Marseillaise* » saluent ce coin de terre d'Alsace déjà reconquis.
Et le soir, occupation des tranchées au Petit-Reichackerkopf et au Sattel, devant Metzeral.
Pendant huit jours, les jeunes classes vont s'acclimater à la tranchée et s'aguerrir au contact de l'ennemi.
Là, nous apprenons la victorieuse offensive d'Artois, trop vite enrayée, et l'entrée imminente en guerre de l'Italie.
Puis, le 19 mai, le 106e Bataillon vient relever le nôtre.
Le retour est très pénible. Il faut passer le Honeck dans un épais brouillard de pluie et croiser sur le sentier, entre les rochers et les précipices, les longs convois de mulets qui ravitaillent chaque nuit les lignes.
Nous arrivons enfin au Collet. — Il est minuit. Embarquement en camions. Les capotes saturées de pluie dégagent leur vapeur dans les voitures que le moteur chauffe. Vannés et cahotés nous somnolons. Au petit jour le convoi s'arrête. Où sommes-nous arrivés ?
Une vaste cour, des baraquements, ce sont les anciennes casernes du 31e Chasseurs à Corcieux.
Mais les baraques sont encore occupées, le froid nous gagne, et le Bataillon tout entier, formé en monôme mené par le Commandant, bat la semelle autour de la cour.
Le 24 mai, le Président **POINCARE** nous passe en revue dans le quartier que nous avons pavoisé. Il remet la Croix au Capitaine **du GUET**.
Le 4 juin, les lieutenants **HERVIEUX**, Commandant la 4e Compagnie, et **PELLETIER**, Commandant la 6e, sont promus capitaines.
Le 8, grande réjouissance, et le 9, le Bataillon quitte Corcieux en automobiles. Il fait une grand'halte au Rudlin et commence ensuite la longue ascension du Lac Noir. Vers minuit, il prend la place du 114e B. C. P. Le lac apparaît au lever du jour. Encaissé entre les rochers et les sapins qui lui font une sombre couronne, c'est un site merveilleux.
Des travaux commencent, laborieuse préparation de l'attaque du Lingekopf. Le Capitaine **PICARD** est blessé au cours d'une reconnaissance. Il y a quelques chasseurs blessés et malheureusement des tués. Le Commandant **ROUSSEAU** fait faire d'émouvantes funérailles aux premiers morts du Bataillon, inhumés à Muhnwenwald.
Les compagnies entrent successivement en ligne et le Bataillon se trouve déployé sur un vaste front, mêlé à d'autres bataillons de chasseurs. La 3e Compagnie, qui est en position à la Tête de Faux, est très violemment bombardée le 27 juin. L'Aspirant **LARUE** et le Caporal-Fourrier **MERLE** se distinguent; leur réputation de bravoure sera bientôt légendaire.
Le séjour près du Lac Noir rassemble les fourriers au P. C. du Commandant et le calme relatif favorise leurs joyeux propos. **GRIMBERT**, dans ses moments de repos, compose une pièce de vers sur les Poilus et la dédie au Chef de Bataillon. Le Commandant, auquel rien n'échappe, prévoit immédiatement ce qu'il peut attendre du talent de **GRIMBERT** et lui demande de créer un journal

de tranchée.
L'idée est lancée, elle se développera et, au prochain repos, le premier numéro du « *120 Court* » paraîtra. Il ne tardera pas à jouir d'une grande vogue. Les chasseurs l'envoient dans leurs familles. Il crée non seulement au 120e, mais entre le Bataillon et l'intérieur du pays, des liens affectueux qui rassemblent en faisceaux les énergies.
Le Bataillon redescend le 1er juillet, il cantonne dans le village d'Anould.
Entre-temps, des cuisines roulantes sont arrivées au Bataillon. Par leur forme et sous l'amoncellement des ustensiles qu'il est inévitable de traîner, les cuisines roulantes donneront aux fins de colonnes une allure de bohème. Elles ne seront pas toujours dignes des défilés impeccables d'un bataillon de chasseurs. Mais, tout comme les cuisiniers, elles accompliront sans parade leur humble et grand devoir. Elles viendront bien souvent très près des lignes, dans les secteurs périlleux, apporter aux Poilus, sous leur couche de graisse et de suie, le réconfort d'une soupe chaude et surtout le précieux « pinard ».
Le Capitaine **du GUET** est chargé de la formation d'une compagnie de mitrailleuses de brigade. Il fait d'émouvants adieux à ses chasseurs de la 3e Compagnie. Le Capitaine **REAL** vient le remplacer.
Le 9 juillet, alerte et départ pour Taintrux. Placés en réserve de la 41e Division, nous apprenons l'attaque victorieuse de la Fontenelle.
De retour à Anould pour le 14 juillet, nous y célébrons joyeusement la Fête Nationale.
Et le 20 juillet, le Bataillon instruit, entraîné, prêt pour la bataille, part pour le Linge.



Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



L'ASSAUT
—()—

LINGEKOPF

CITATION DU BATAILLON A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Longue et pénible étape de nuit, depuis Anould jusqu'au camp de Tinfronce.
La nuit suivante, le Bataillon vient occuper le camp de Muhnwenwald. L'attaque du Linge est commencée.
Nous croisons dans l'ombre des ambulances anglaises et de longues files de blessés.
Le 22 juillet, à 6 heures du matin, alerte ! nous gagnons le col de Wetzstein. Les munitions sont complétées en hâte, des grenades et des pétards sont abondamment distribués.
A 10 h.30, ordre de porter le Bataillon dans le boyau n° 3, puis ordre d'attaquer les carrières du Schratzmännele. C'est un point important, farouchement défendu, « formidablement organisé », où l'opiniâtreté allemande a encore augmenté les obstacles naturels de cette crête des Vosges : Le Lingekopf.
Les tirs de barrage sont intenses. La progression, difficile dans les boyaux étroits, est entravée par les blessés et les mourants qui sont couchés là. Ce cheminement pénible ne ralentit pas mais, au contraire, exalte l'ardeur du Bataillon et nous gardons le souvenir vivace de l'Aspirant LARUE qui partit à la mort en souriant, et de ce blessé du 106e qui, la figure sanglante, clamait : « *Hardi les gars, les boches foutent le camp* ».
A 11 heures, le premier peloton de la 3e Compagnie sort de la parallèle de départ, mais, pris sous des feux de mitrailleuses, il subit de lourdes pertes.
Le Capitaine **RÉAL** est mortellement atteint. A côté de lui de nombreux chasseurs tombent, une vingtaine seulement parviennent au bas des Carrières. Le Lieutenant **DAVOUZE** les y maintiendra toute la journée dans une situation critique, après avoir envoyé ce laconique billet, porté à travers les balles par le chasseur **PATÉ**.

Ancestram

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

« ***Nous sommes arrivés seulement 17. Je n'ai de liaison ni à droite, ni à gauche, mais nous tiendrons jusqu'au bout.*** »
A 18 h.30, le second peloton de la 3e Compagnie avec le Sous-Lieutenant **MAUTET** et la 4e Compagnie sous les ordres du Capitaine **HERVIEUX**, s'élancent à leur tour ; une section de mitrailleuses part avec eux. Ils s'accrochent à la lisière du bois et toute la nuit s'organisent, creusant à grand'peine dans les rochers et les racines. Leur position est aventurée, car ils n'ont pas de liaison et doivent garder leur flanc droit qui est totalement découvert.
Sous le feu intense de l'ennemi, une tranchée est amorcée à la lisière du bois. Pendant cinq jours, les premiers éléments d'assaut devront rester là, reliés d'une façon précaire avec l'arrière, consommant les vivres de réserve des vivants, puis ceux des morts.
Le 26 juillet, la 2e Compagnie, après une préparation d'artillerie de quelques heures seulement, prend d'assaut la tranchée allemande de la route du Honeck.
Soumise à un violent bombardement, subissant des pertes sensibles, découverte sur ses flancs, elle doit se replier.
Nouvel ordre d'attaque pour le 27.
Les 5e et 6e Compagnies reprennent les tranchées conquises et reperdues la veille. Elles y font 102 prisonniers dont un officier et dix sous-officiers. Pendant qu'elles retournent les défenses contre l'ennemi, la 1re Compagnie poursuit l'assaut en chantant la « *Sidi-Brahim* ». Elle a l'honneur de parvenir à la crête ouest du Lingekopf, puis elle saute dans une seconde tranchée ennemie. Des patrouilles vont encore plus loin et détruisent deux blockhaus.
Les bataillons voisins n'ont pu progresser et les pelotons des 5e et 6e Compagnies n'ont pu soutenir efficacement le mouvement de la 1re. Des tirs d'enfilade les déciment. Sous le feu de l'ennemi, la section de mitrailleuses du Sous-Lieutenant **FODÉRÉ** met en batterie sur la crête. Furieusement contre-attaqués, les chasseurs résistent une première fois. L'ennemi revient à la charge. Il lance deux compagnies en colonnes par quatre, encadrées de lignes de tirailleurs. Isolés et menacés d'enveloppement, les nôtres se replient. La résistance s'organise dans la première tranchée allemande, profonde de deux mètres et qu'il faut retourner. Faute d'effectifs, la liaison n'est pas étroitement assurée à gauche avec le 54e Bataillon.
Vers le soir, la situation est critique. Le Commandement donne l'ordre de se replier, en préparant un retour pour le lendemain. Les 15e et 115e Bataillons qui ont attaqué à droite exécutent le repli ordonné.
Que va faire le 120e Bataillon ?
Les hommes sont harassés, les pertes sont lourdes, les cadres très éprouvés. La 6e Compagnie est commandée par le Sergent-Major **COUSIN**. Dans ce bois inextricable, jonché de cadavres, encombré de débris, obstrué de ronces barbelées, qui sont maintenant derrière la tranchée, les liaisons sont difficiles. Faut-il rétrograder, perdre des résultats si chèrement conquis ? Non ! Le Bataillon résistera sur place, c'est la volonté de son Commandant qui, à 22 heures, justifie en ces termes sa résolution aux yeux de ses chefs :
. . . . . .
« Au cours de sa reconnaissance de ce soir, le Chef de Bataillon a pu constater une solution de continuité entre le 120e et le 54e Bataillon.
« Il a obtenu du 54e le redressement de son front pour établir une liaison entre les deux Bataillons.
« Le front occupé est aussi peu dense que possible et il ne reste au Chef de Bataillon, pour toute réserve, qu'un peloton de la 4e Compagnie, établi dans la tranchée de départ.
« Je ne puis retirer aucune unité du front sans risquer la rupture de la ligne dans tous les points.

Quelques-uns de nos Morts au Lingekopf et en Champagne.



Sous-Lieutenant LARUE Pierre
(22 juillet 1915).



Sous-Lieutenant DEGUILLY Édouard
(27 juillet 1915).



Capitaine RÉAL
(22 juillet 1915).



Sous-Lieutenant PARADIS Jean
(13 Août 1915).



Sous-Lieutenant HAAS Georges
(10 Octobre 1915).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014







Champagne 1915 (Quelques scènes de la vie de secteur).





Chef de Bataillon dictant un ordre au Lingekopf (1915).

Une cagna dans le bois (1916).

Un poste de secours en première ligne (1916).



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le bois est inextricable, ce ne sont qu'abatis et ronces de fil de fer et j'estime la retraite impossible pendant la nuit. Ce qui reste de mon Bataillon est tenu de se faire tuer sur place.
« Mon Bataillon est réduit à environ 300 hommes. Il m'est impossible de pouvoir fixer approximativement le chiffre de mes pertes.
« La 4e Compagnie n'aura plus de vivres de réserve demain, et d'autres fractions du Bataillon seront dans le même cas.
« Je ne vois pas d'autre solution pour moi que de rester dans la partie du bois que nous avons pu tenir au prix des plus grands efforts.
« Mon Bataillon n'a pas d'eau et il faut le considérer comme actuellement très éprouvé. Les liaisons téléphoniques sont rompues avec la Brigade depuis 14 heures et je suis resté dans l'ignorance de ce qui se passait chez mes voisins. Mon flanc gauche a été découvert tout le temps, mon flanc droit par intermittence. Je n'ai pourtant que des éloges à adresser à mes officiers et à mes chasseurs.
« Il reste neuf officiers de compagnie, une compagnie est commandée par un sergent-major, et presque tous les chefs de section sont tués ou blessés. »

. . . . . .

Le Chef de Bataillon envoie la 3e Compagnie pour remplacer le ...e Bataillon, qui exécute l'ordre de repli, et pour flanquer sa droite.
Le 28 juillet, à 2 heures du matin, le Commandant **ROUSSEAU** est appelé à justifier de nouveau sa décision.

. . . . . .

« Je crois avoir réalisé au mieux l'esprit de l'ordre que vous m'avez adressé.
« Le fait que des troupes vont reprendre l'attaque demain indique, comme vous l'avez fait ce matin, l'importance de la conservation des tranchées boches pour le mouvement d'attaque en préparation.
« Le mouvement de repli que vient de faire le ….e, en désordre, a jeté le trouble et l'inquiétude dans l'esprit du peloton placé à l'extrémité de la tranchée de départ.
« L'interprétation maximum de l'ordre est la seule sauvegarde qui restait pour l'honneur du 120e Bataillon et de son chef.
« Impossible de me ravitailler en vivres. J'aurais besoin de munitions de mitrailleuses. »

. . . . . .

Le 29, le 15e Bataillon doit attaquer la crête, soutenu par notre 120e qui reliera sur la droite son mouvement à l'attaque du 11e Bataillon contre le Bärenkopf. Avant l'assaut, les clairons du 15e jettent en défi à l'ennemi les refrains des Bataillons de Chasseurs, puis ils partent.....
Mais le 11e est arrêté.
Le 120e, pris par des feux d'enfilade tirés des blockhaus du Bärenkopf, se retranche à quelques mètres de son objectif. Il y subit des pertes cruelles, entre autres celle du Lieutenant **PARADIS**, vieux sergent-major des zouaves. Enrôlé volontaire pour la guerre, sa bravoure calme et souriante égalait, malgré ses 48 ans, l'ardeur de ses jeunes chasseurs.
Le Bataillon travaille énergiquement aux travaux de défense. Il vient en aide aux brancardiers divisionnaires pour inhumer un grand nombre de chasseurs tués. La fosse est creusée à la lisière même du bois conquis. Il est enfin relevé dans la nuit du 30 au 31 juillet et regagne le camp de Mulmwenwald.
Le douloureux appel des morts au champ d'honneur et la décomposition des pertes sont alors

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

possibles :
Le Capitaine **REAL**, les Sous-Lieutenants **JANOIR**, **LARUE**, **PARADIS**, **de GUILLY**, et 145 chasseurs sont mortellement blessés.
Les Capitaines **HUBERT** et **PELLETIER**, les Sous-Lieutenants **OSTERMANN** et **LAINÉ**, ainsi que 372 chasseurs sont blessés.
79 sont disparus. Ils ont été presque tous tués en avant de nos lignes.
Dans ces neuf jours de lutte, le Bataillon a vaillamment disputé pied à pied chaque ressaut du terrain, prenant et reprenant d'assaut les défenses ennemies sous un feu violent et meurtrier, maniant ardemment l'arme et l'outil, malgré des fatigues énormes et les plus rudes privations.
La classe 1915 a reçu là le baptême du feu. Elle a fait magnifiquement la preuve qu'elle était digne de continuer la glorieuse tradition de ses ancêtres, « ceux de Sidi-Brahim ». Et le Général de **MAUD'HUY** vint lui-même, le jour du retour à Anould, remettre des croix de guerre et dire au Bataillon avec quelle fierté il l'avait vu gravir les fameuses pentes du Schratz, foulées pour la première fois par les Français.
Les prouesses individuelles furent nombreuses. En voici quelques-unes parmi les plus belles, choisies dans les ordres de citations.

C'est d'abord le Sergent **LE CLAINCHE**, qui est décoré de la Médaille Militaire et cité en ces termes :
« *Après avoir contribué à ramener une dizaine de blessés, tombés en avant de nos lignes, a été blessé lui-même en allant de jour chercher un camarade tombé à 15 mètres des tranchées allemandes.* »

Le Sergent **FRANÇOIS** :
« *Déjà cité à l'ordre du jour et blessé sept fois. D'une bravoure et d'une audace au-dessus de tout éloge, sollicitant toujours les missions les plus périlleuses. Blessé grièvement en tête de sa demi-section, n'a cessé de crier à ses hommes : « En avant ! Vengez-moi !* »

Le Servent **RIGOT** :
« *Son Chef blessé, a maintenu sa section en place sous un feu violent de l'ennemi. A fait avec une dizaine d'hommes une centaine de prisonniers dont un officier.* »

Le Sergent **DELPEICH** :
« *A fait preuve du plus grand sang-froid en pansant et ramenant sous une grêle de balles son Chef de section blessé. A pris le Commandement de la section et s'est signalé à maintes reprises.* »

Le Sergent **HUGUENIN** Achille :
« *Sur une hésitation de quelques fractions, s'est élancé bravement en avant, ralliant par son exemple les unités qui fléchissaient. Blessé à la tête est resté à son poste de combat.* »

Le Chasseur de 1re classe **PATÉ** :
« *S'est offert volontairement pour porter un renseignement à travers un terrain battu où son peloton venait de perdre 70 % de son effectif. A parfaitement accompli sa mission.* »

Le Chasseur **SALOMON** :
« *Son escouade manquant de pétards, a fait 200 mètres en terrain découvert pour aller en*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

chercher ; s'est exposé nombre de fois en allant relever des camarades blessés. »

Le Chasseur **BOULARD** :
« *Seul, a rampé de nuit jusqu'à la tranchée allemande, y a lancé des pétards. A ramené sur son dos un camarade tombé à 50 mètres en avant de nos lignes.* »

Le Mitrailleur **GUYOT** :
« *Chasseur d'une énergie remarquable ; ses camarades tués ou ensevelis par un obus, a mis en batterie seul et a abattu ainsi plusieurs ennemis.* »

Le Chasseur **CLAUSSE Alexandre :**
« *Faisant partie d'une section échelonnée qui se trouvait immobilisée par le feu d'une mitrailleuse, a entraîné ses camarades en criant : « En avant ! En avant ! c'est une traîtrise que de rester là ! A été immédiatement blessé.* »

Le Chasseur **ZUBER Gustave :**
« *A fait preuve du plus grand courage à différentes reprises. Blessé au cours d'une attaque, est allé se faire panser et est revenu volontairement.* »

Le Chasseur de 2e classe **BIAUDÉ :**
« *A porté un renseignement à son Chef de Corps en traversant à la course un espace violemment battu par le feu de l'ennemi. A regagné ensuite sa section de la même façon et en affrontant les mêmes dangers.* »

La blague faubourienne même a eu son mot épique lancé par **POULET** à l'ennemi qui fuyait : « ***Faut-il que j'soye moche pour qu'y s'barrent comme ça*** »

Enfin, c'est encore le clairon Louis **VASSEUR** de la 5e Compagnie qui a héroïquement renouvelé l'exploit légendaire des clairons, exaltant l'ardeur des combattants et se dressant hors d'un trou d'obus pour sonner et précipiter la charge.

Et le modèle du plus sublime sacrifice est exprimé dans cette lettre, écrite par le fils de l'instituteur de Poivres, avant l'attaque dans laquelle il fut tué :

« Mon cher papa, Chers frères et sœurs,
Chère grand'mère, Chers parents.

« Excusez la lettre que je vous écris et la peine que je vais vous causer. Quand vous la lirez, je ne serai plus. J'aurai fait mon devoir de Français et de soldat.
« Nous tous, soldats, nous avions une noble tâche à remplir, défendre nos familles et tous ceux que nous aimons contre la barbarie de ces brutes, contre leur envahissement. Nous devions les rejeter en dehors de notre territoire afin qu'ils ne le souillent pas plus longtemps. En un mot, nous devions défendre la liberté de notre Patrie, de notre belle France.
« Moi, particulièrement, je n'aurai pas une heure de repos tant que cette race exécrée ne sera pas anéantie, tant grande est ma haine pour ces maudits qui ont creusé de si terribles vides dans notre famille. Pas de pitié, pas de rémission, j'ai à venger mes chers morts, ma chère maman, mon cher petit M....., victimes innocentes de cette terrible guerre, ainsi que mon cher R....., lui qui est tombé

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

au Champ d'Honneur en les vengeant.
« Excusez-moi le mal que je vous fais, mais songez que mon sacrifice aura servi à la libération de notre pays. Mon sacrifice me paraît moins dur, et je m'en vais faire mon devoir le cœur plus léger.
« Ce que je vous demande, c'est de vous accorder toujours ensemble, nous aurons tous besoin les uns des autres après cette terrible lutte pour nous relever de nos misères, pour nous soutenir, pour nous aider.
« L'accord et l'union font la force et il n'y a rien de plus beau qu'une famille bien unie.
« A vous tous, père, grand'mère, frères, sœurs, mes meilleurs baisers. A tous mes parents je dis adieu.
« A vous tous ma dernière pensée.

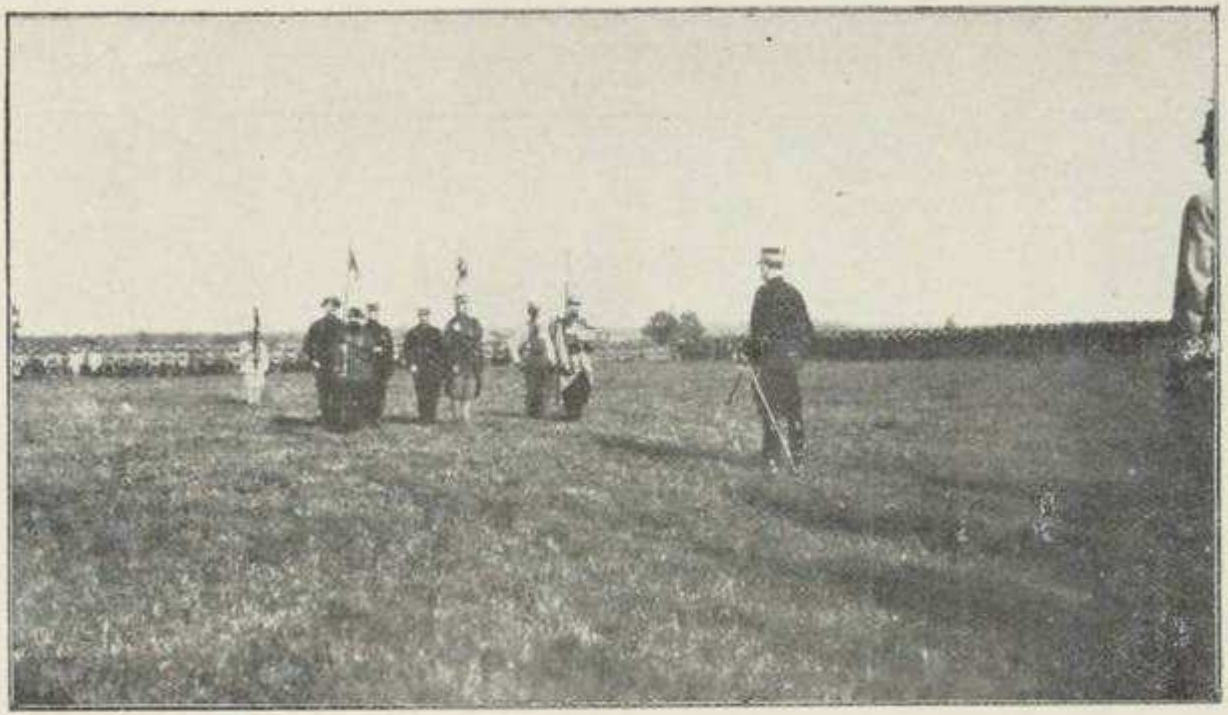
« **F. BERNARDIN**. »

Il s'excuse de mourir en héros.....
Une pareille lettre ne se commente pas !

. . . . . .

Le Bataillon regagne Anould après une journée passée au camp de Muhnwenwald.
Les compagnies sont sensiblement réduites et la colonne n'est pas longue sur la route du retour.
A l'arrivée au cantonnement d'Anould, après une étape de nuit de 30 kilomètres, il se fait un défilé poignant devant le Commandant **ROUSSEAU** qui salue le Bataillon tout entier et qui pleure.
Les habitants d'Anould, très hospitaliers, ont connu, avant l'attaque, nos camarades disparus. Ils partagent maintenant nos souvenirs et nos regrets.
Dans le calme du repos, le Bataillon se reforme. Il va se préparer pour l'offensive de Champagne.
Les permissions commencent. Elles sont d'abord bien courtes et bien clairsemées, mais elles sont accueillies comme des oasis de bonheur dans les rudes étapes de la guerre. Et nous ne savons rien qui révèle mieux la grandeur d'âme de la Nation que le spectacle des retours de permissionnaires, quand le poilu quittait de nouveau sa famille pour marcher à l'inconnu, souvent à la mort.
Un premier renfort de 191 hommes arrive le 11 août, conduit par le Capitaine **MARTIN**.
Le Drapeau des Chasseurs est présenté le 17 août à notre Brigade rassemblée. Le général **TROUCHAUD** prononce une vibrante allocution en face de l'unique et glorieux emblème de tous les Bataillons de Chasseurs de France, qui porte haut la Légion d'Honneur et la Médaille Militaire.
Le 115e Bataillon en a d'abord la garde. Il le remettra le 19 août au 120e qui le confiera ensuite au 106e, continuant ainsi sa présentation à tous nos Bataillons.
Un renfort de 286 hommes arrive le 20 août, sous la conduite du Lieutenant **THIERRY-MALLET**.
Le même jour, le Bataillon prend solennellement les armes en l'honneur du Drapeau.
Puis la 5e Brigade est dissoute et, à dater du 25, le 120e fait partie, avec le 106e Chasseurs et le 359e d'Infanterie, de la 257e Brigade commandée par le Général **TROUCHAUD**.
Le 26 août, le Bataillon quitte Anould, cantonne à Laveline et arrive le 27 à Rambervillers où il loge dans les casernes Gibon.
L'entraînement est toujours activement poursuivi et la cohésion se fait plus étroite entre les chasseurs anciens et nouveaux.
Nous repartons le 4 septembre, cantonnons d'abord à Séranville, puis nous arrivons le lendemain à Blainville-sur-l'Eau, après avoir traversé les ruines tragiques de Gerbeviller, la cité martyre. Les terres environnantes sont parsemées de tertres funéraires. Les croix de bois montent une garde d'honneur dans cette désolation.

Revue par le Général GÉRARD, commandant le D. A. L.



Notre fanion est décoré de la Croix de Guerre
(17 septembre 1915).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Docteur REYNDERS,
Lieutenant DAVOUZE,
Lieutenant MALLET,
(1915).



Une inspection du Général TROUCHAUD
(1915).



Capitaine HOUPLON,
Lieutenant PENCEZ,
Lieutenant BUISSON,
(1915).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 120e exécute une marche le 10 septembre et rencontre à Saint-Nicolas-du-Port son aîné, le glorieux 4e Bataillon qui, en 1918, entrera vainqueur dans Soissons libérée. Les deux Bataillons fraternisent.
Le 16 septembre, le Général **NOLLET**, Commandant la 129e Division formée par notre Brigade réunie à la 258e, remet la Croix de la Légion d'Honneur au Lieutenant **FODÉRÉ**, dont voici la belle citation :

« *Officier d'une rare bravoure et d'une énergie peu commune, qui s'est particulièrement distingué dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé deux fois au cours du combat du 27 juillet 1915, il se fait panser et rejoint aussitôt la ligne de feu. Le 29, il se porte de lui-même avec quelques chasseurs qu'il entraîne, vers la droite d'un bataillon voisin, fait sonner la charge et contribue largement au succès de la journée.* »

La Croix de Guerre avec palme est ensuite décernée au Commandant **ROUSSEAU** au Capitaine **PELTIER**, au Sous-Lieutenant **BAILLY**, au Sergent **ANCEUX** et au Caporal **CHERON**. D'autres Croix de Guerre sont encore remises en récompense des exploits du Linge.
Le Général **TROUCHAUD** quitte la 257e Brigade, où il ne laisse que des regrets, pour commander la 19e Division.
Le lendemain, 17 septembre, le Général **GÉRARD**, Commandant le D. A. L., vient remettre solennellement la Croix de Guerre aux fanions des 106e et 120e Bataillons de Chasseurs et à celui du 7e Bataillon du 359e Régiment d'Infanterie.
Les trois emblèmes sont placés au centre, devant les Chefs de Corps. Le Sergent **GRIMBERT** porte notre fanion jaune et bleu brodé d'argent. Le Général **GÉRARD** s'avance. Il rappelle la brillante conduite des Bataillons, il dit sa grande satisfaction de pouvoir leur conférer la belle récompense de leur bravoure et de leurs sacrifices. Puis il épingle les Croix.
Le Bataillon était cité à l'Ordre de l'Armée en ces termes :

« LE 120e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED, SOUS LE COMMANDEMENT DU CHEF" DE BATAILLON **ROUSSEAU** S'EST EMPARÉ D'UNE POSITION FORMIDABLEMENT ORGANISÉE ET MALGRÉ DES PERTES CONSIDÉRABLES, S'Y EST MAINTENU PENDANT HUIT JOURS, SUPPORTANT UN BOMBARDEMENT D'UNE INTENSITÉ EXCEPTIONNELLE ET REPOUSSANT TOUTES LES ATTAQUES DE L'ENNEMI. »

Les troupes défilent et rentrent au cantonnement emportant de cette prise d'armes un souvenir ineffaçable.
Des compagnies sont détachées à Fraimbois pour exécuter aux environs des travaux de défense.
Le Colonel **CORDONNIER** prend le commandement de la Brigade.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



OFFENSIVE
—()—

CHAMPAGNE 1915

Le 26 septembre, départ précipité en quelques heures par voie ferrée. Des nouvelles magnifiques sont arrivées, une grande offensive est déclenchée en Champagne, de nombreux prisonniers auraient été capturés.
Le lendemain matin, au passage à Bar-le-Duc, les journaux nous confirment les bonnes nouvelles. Des gens nous interpellent joyeusement.
Nous débarquons le soir à Saint-Hilaire-le-Grand. Sur la route, le Bataillon croise une colonne de prisonniers ennemis. Des cris enthousiastes sont poussés et la fanfare précipite la mesure. Un vieux territorial qui racle la boue nous crie : « *Demain, vous serez à Vouziers !* »
Un Sergent-Major de zouaves, qui est blessé, affirme que les Allemands sont délogés de leurs défenses et qu'ils n'ont plus que des trous de tirailleurs creusés sous le feu. — Allons-nous enfin les rejeter de France ? De radieux espoirs se lèvent.....
Nous bivouaquons à la lisière du Camp de Châlons, près de Mont-Frenet.
Le 28 septembre, à 8 heures, devant le Bataillon rassemblé, le Commandant donne lecture d'une note du Général **JOFFRE** sur l'offensive et il exalte ensuite, par de vibrantes paroles, la volonté (le. vaincre et l'esprit de sacrifice de tous.
Dans l'après-midi nous sommes coiffés du nouveau casque, la « Bourguignotte », disent les journaux d'alors.
Des avions passent, revenant des lignes de combat. Ils volent très bas. Les aviateurs dressés au-dessus (les grandes ailes aux cocardes tricolores nous font des signes joyeux. Nos cris leur répondent. Est-ce le vol de la Victoire prochaine ?
La nuit venue, nous voyons l'offensive embraser l'horizon : « La Fête » nous attend.
A une heure du matin, alerte. Deux heures après nous partons. Il tombe une pluie fine. Des camions nous prennent sur la route de Suippes.
En chemin, la vue d'autos-mitrailleuses rangées prêtes à entrer en lutte, nous remplit d'ardeur. Arrivons-nous pour la grande poursuite ?
Nous débarquons près de Souain. Des cavaliers arabes sont là, impassibles sous la pluie. Les régiments de cavalerie attendent aussi leur tour pour s'élancer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nos Morts à Verdun.



Sous-Lieutenant GIZOR Arthur
(23 juin 1916).



Sous-Lieutenant ROCHEFORT Auguste
(23 juin 1916).



Capitaine Du GUET Georges
(25 juin 1916).



Sous-Lieutenant ROGNON André
(23 juin 1916).



Lieutenant BAILLY André
(23 juin 1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Quelques Poilus tombés au Champ d'Honneur !



Sergent DELPEUCH Paul
(Verdun, 24 juin 1916).



Sergent BERNARD Albert
(Champagne, 7 octobre 1915).



Sergent PATÉ Marcel
(5 août 1918).



Chasseur BERNARDIN Camille
(Linge, 27 juillet 1915).



Adjudant GAUTHERIN Marcel
(Verdun, 26 juin 1916).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Un officier d'État-Major passe. Il nous affirme que la percée, la fameuse percée est faite. Une division doit s'y engager et deux autres élargiront la brèche, à droite et à gauche.
Bientôt après nous partons.
Nous dépassons les anciennes positions d'où l'attaque a bondi. Quelle impression d'allégresse que de marcher ainsi hors des boyaux, à découvert !
L'espoir brille.
Nous traversons Souain dont il reste des pans de murs. La cloche est sur la route dans les décombres.
Nous gagnons le Bois des Bouleaux. Des trous d'explosions énormes nous servent de refuge, il y a des cadavres un peu partout.
Nous nous gitons pour passer la nuit, mais à 22 heures, ordre de se porter à la lisière du « Bois 28 », en réserve.
Dans la nuit, nous marchons. Des balles sifflent. On fait halte. On se couche. Allons-nous attaquer ?
Nous restons là sous une pluie fine. Le jour reparaît pâle et triste. Nous grelottons, pelotonnés sous la pluie qui dégoutte. De nombreux blessés passent, ils sont d'un bataillon de chasseurs. Nous avons aussi des pertes dans nos rangs.
A 8 heures, le 120e est ramené un peu en arrière pour occuper les tranchées « von Kluck », « Mackensen » et « von Bulow » entre le « Bois-Guillaume » et Souain.
Quelques grosses marmites nous tombent du ciel.
Nous apprenons que nous sommes rattachés à la IVe Armée, 7e Corps.
On nous reporte sur la gauche au « Bois 170 », à 5 kilomètres au nord-ouest de Souain. Il y a là d'anciens boyaux boches et des abris remplis de cadavres, que des escadrons de rats dévorent. A côté de puits blindés profonds de dix mètres, on trouve le fumoir, le casino. Une « cagna » porte en exergue un vers de Gœthe célébrant l'amour et le vin. Partout, amoncellement de choses volées : armoires, tables, lits, glaces, fauteuils, flacons de parfums, objets dénonçant la visite de femmes et les orgies.
Le lendemain, 3 octobre, nous nous déplaçons encore pour venir de nouveau près du « Bois des Bouleaux ».
Une autre attaque se prépare. Le 4, l'approvisionnement individuel en munitions est porté à 250 cartouches. A la nuit, 100 hommes par compagnie vont organiser des places d'armes de départ. Ils sont violemment bombardés. Nous avons des blessés.
Un bombardement intense règne. Les travaux sont continués la nuit suivante. Le puissant ronronnement du marmitage nous fait somnoler dans les abris en attendant l'attaque. Nous avons un tué et des blessés.
Dans la nuit du 6, à 3 heures 15 du matin, le Bataillon va prendre position en réserve de première ligne. L'ennemi bombarde à obus lacrymogènes.
Nous devons être quatrième et cinquième vagues d'attaque. Les 2e, 5e et 6e Compagnies partent, parfaitement alignées sous les obus, pour occuper la troisième tranchée.
Des prisonniers passent vers 7 heures.
Mais l'attaque semble enrayée. La Brigade marocaine placée à notre droite, n'avançant pas, retarde la progression.
Nous restons sur place.
Nous y resterons tout le mois, organisant des abris de fortune avec les rares matériaux trouvés aux alentours, subissant de violentes rafales d'obus, privés d'eau, mais heureusement favorisés par un temps exceptionnel au mois d'octobre.
Le Bataillon tout entier travaille. De nombreuses corvées servent les compagnies qui, placées en

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

avant, organisent la position. Nous avons tous les jours des blessés et des tués.
Les corvées de soupe ne se font que de nuit. Elles vont très loin sur cette plaine immense et inculte, où l'ennemi tout le jour nous observe de ses drachens, les « saucisses ».
Nous assistons à de vertigineux combats d'avions.
Un soir, un train blindé nous décoche quelques gros obus de rupture dont l'éclatement souffle à tous coups notre chandelle. Pas d'autres résultats que de déraciner, non loin de nous, trois pins rabougris.
Le sol crayeux n'a aucune consistance, il s'éboule au moindre choc. Nous n'avons rien pour étayer.
C'est ainsi que meurent ensevelis par un obus le Lieutenant **HAAS** et l'Adjudant **CAVAL**.
Dans ce dénûment, où tous nos repos sont consacrés à de cuisantes chasses aux poux, le Sous-Lieutenant **de CISSEY** rejoint le Bataillon. Son élégance fait ressortir notre crasse.
Le Capitaine **HUBERT**, qui avait été évacué pour blessure reçue au Linge en commandant la 1re Compagnie, rejoint le 20 et devient Adjudant-Major du Bataillon.
Enfin, le 24 octobre, nous sommes relevés. Après une journée passée au camp du Mont-Frenet nous embarquons à Cuperly.
Et, comme on l'avait ardemment souhaité, nous revenons dans les Vosges. Nous débarquons à La Chapelle et cantonnons à Laval près de Bruyères.
Un nettoyage énergique nous épouille et nous fait renaître.

Des citations récompensent les nombreux chasseurs qui se sont distingués en Champagne.
Voici, parmi les meilleures :

NOIRCLERC Marius :
« *Agent de liaison très zélé. A relevé son collègue tué à ses côtés sous une rafale de shrapnells, tout en criant à la liaison qui se trouvait dans le boyau : « Attention, ne sortez pas.* »

CLOUPEAU Marius :
« *Très bon chasseur, estimé de ses chefs. Est tombé mortellement frappé alors que, par camaraderie, il allait volontairement porter de l'eau à des travailleurs soumis à un fort bombardement.* »

BRICHET René :
« *Chasseur très méritant, ayant montré dans les précédentes attaques beaucoup d'allant et de courage. Blessé pour la deuxième fois en exécutant des travaux pénibles, sous le bombardement violent, n'a pas hésité à. se porter au secours d'un camarade touché mortellement.* »

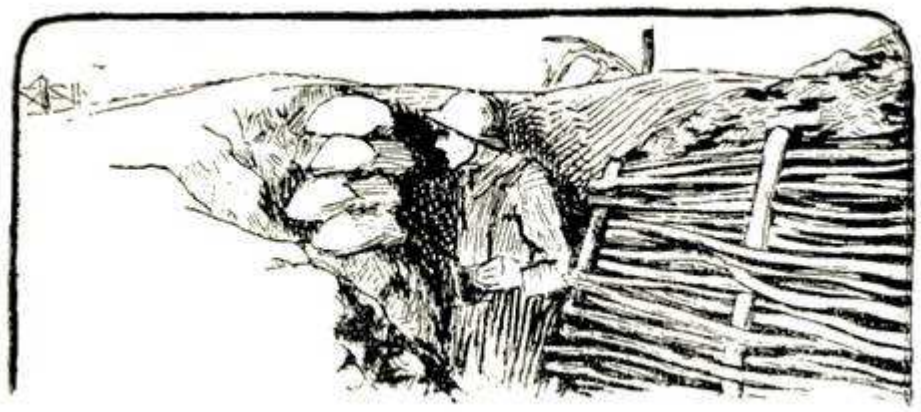
GREVAIX Louis :
« *Grièvement blessé, est resté pendant quatre heures au fond de la tranchée, sans proférer la moindre plainte. A protesté qu'il n'avait presque rien pour ne pas exposer la vie de ses camarades qui voulaient aller lui chercher du secours pendant le bombardement.* »

Les chasseurs **BARRAT**, **BARRY**, **MARCELLIN**, **THIRION**, **LANDAIS**, **MICHEL**, **COPPIN** et d'autres encore, sont cités pour avoir secouru au péril de leur vie des camarades ensevelis.



Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



L'HIVER

—()—

L'hiver paralysant les grandes opérations, L'instruction est poussée d'une façon intensive, suivant les ordres et la tradition du Bataillon.
Le 120e part le 15 novembre pour une revue. Il cantonne à Réhaupal et, le 16, sur le plateau de Champdray, le Généralissime **JOFFRE** se fait présenter notre Division, la 129e.
Le Général **DUBAIL** le Général **de VILLARET** et le célèbre dessinateur alsacien **HANSI** l'accompagnent. La revue est passée dans une couche de neige profonde.
De retour le 17 à Laval, nous en repartons le 18, pour cantonner à Brouvelieures.
Un renfort de 81 chasseurs arrive le 25, conduit par le Lieutenant **NICOL**, Administrateur de l'Inscription maritime, volontaire pour servir au front.
Puis, le 4 décembre, arrive un second renfort de 102 hommes venant du groupe cycliste de la 10e Brigade de cavalerie. Après une inspection passée le 10 par le Général **de VILLARET**, Commandant la 7e Armée, et un concert donné le 13 décembre en présence du Général **NOLLET**.
Nous partons et nous cantonnons à Pajaille.
Nous quittons Pajaille le 19 pour occuper le secteur de Senones. Nous relevons le 41e Bataillon de chasseurs au village de La Forain et le 43e Territorial, au Bois du Palon.
Le Chef de Bataillon installe son P. C. « Aux Haies ». Les 1re, 3e, 4e Compagnies, les mitrailleurs et les bombardiers sont sous les ordres du Capitaine **HERVIEUX**, qui commande le centre de La Forain.
Le Capitaine **MARTIN** commande le centre de La Chapelle tenu par les 2e, 5e et 6e Compagnies.
Le secteur n'est pas mauvais. C'est un joli coin des Vosges où les habitants ont pu rester près des lignes.
L'Adjudant **FAVEREAU**, est nommé Sous-Lieutenant le 22 décembre. Il remplace depuis longtemps le Lieutenant **RIOU** dans les fonctions d'Officier d'Approvisionnement et il continuera jusqu'au bout à ravitailler le 120e en « singe » et en « pinard ».
La relève du Bataillon survient après un calme séjour. Elle est saluée en ces termes par Je Colonel

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BRUTÉ de REMUR, Commandant la 152e Brigade :
« *Au moment où le 106e et le 120e Bataillons de chasseurs quittent le secteur de la 152e Brigade, le Commandant de la Brigade tient à leur exprimer, avec son regret de les voir partir, sa bien vive satisfaction pour les services qu'ils ont rendus.*
« Sous le Commandement de Chefs jeunes, vigoureux et ardents, ces deux Bataillons d'élite ont, non seulement confirmé la bonne réputation qu'avait fait naître leur premier aspect mais, par leur travail intelligent et soutenu, par leur activité inlassable, par des reconnaissances habiles et audacieuses, ils ont renforcé les positions de la Brigade et inspiré à l'ennemi un salutaire respect.
« Le Colonel Commandant la 152e Brigade, en leur disant adieu, souhaite au 106e et au 120e Bataillons de chasseurs beaucoup de chance et beaucoup de gloire. »

Le 120e cantonne à La Pêcherie et à La Voivre le 12 janvier. Le Général **GARBIT** se fait présenter les Officiers. Il vient prendre le Commandement de la Division en remplacement du Général **NOLLET**.
Le Bataillon traverse le lendemain Saint-Dié et va cantonner à Ban-de-Laveline.
Le 15 janvier, il relève le 253e Régiment d'Infanterie dans le secteur de Wissembach, depuis la cote 721 jusqu'à 500 mètres nord-est de la Grande-Cude.
Le 18, nous apprenons avec fierté que, sur la proposition du Commandant **ROUSSEAU**, le sergent **FOULFOIN**, de la 1re Compagnie, est décoré de la Médaille Militaire pour avoir pris le premier drapeau ennemi **à** Saint-Blaise le 14 août 1914, alors qu'il était au 1er chasseurs. Ce mémorable fait d'armes valut la Médaille Militaire qui brille à notre Drapeau.
Le Général **GARBIT** vient familièrement inspecter les tranchées. Sa simplicité sera bientôt légendaire dans la Division et de nombreuses anecdotes seront contées. Si beaucoup sont certainement fausses, toutes caractérisent la simplicité voulue, la franche cordialité de notre Général de Division, toujours si soucieux du bien-être et de la vie de ses soldats.
Cependant, pour préparer et masquer son offensive prochaine sur Verdun, l'ennemi tente d'importants coups de main.
Dès le 9 février, il commence dans notre secteur un bombardement méthodique dont la violence s'accentue sur le « Réduit », la « Rotonde » et particulièrement la « Crête 766 ». Le 10 et le 11, il reprend son action, les dégâts sont sérieux. Les tranchées, les boyaux de 766 et du Réduit sont bouleversés. Les liaisons deviennent difficiles et périlleuses.
Le 12 février, un brouillard intense règne. La vue des guetteurs est limitée à quelques mètres, les éclatements sont assourdissants, ils dominent et absorbent tous les bruits. Brusquement, de la brume, des Allemands surgissent que les guetteurs n'ont pu voir ni entendre. L'alerte est donnée, mais il est trop tard. L'ennemi saute dans la tranchée de la côte 766 avant que les chasseurs aient pu sortir des abris.
Beaucoup de fusils sont hors d'usage, brisés, les canons tordus. Alors, dans les boyaux, se livre une lutte acharnée corps à corps. **MUSQUINIER**, de la 3e Compagnie, se distingue et sera cité pour cet exploit :
« *Excellent chasseur, est resté à son poste de guetteur malgré la violence du bombardement. Surpris par l'attaque de l'ennemi dans le brouillard, a donné l'alarme et, dans une lutte corps à corps, a tué plusieurs ennemis. Blessé de trois balles et d'un coup de crosse.* »

Mais nos chasseurs doivent se replier pour ne pas être cernés. Le téléphone est coupé, la signalisation optique est impossible, l'alarme est portée par des coureurs qui traversent le tir de barrage pour aller prévenir le capitaine **HERVIEUX**, Commandant le centre de la Croix-le-Prêtre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Rapidement, la 2e Compagnie, en réserve à Laveline est envoyée en renfort avec les mitrailleurs. La résistance s'organise dans les lignes de soutien. La situation s'améliore. Le 253e d'infanterie, qui devait nous relever dans la nuit, arrive en toute hâte.
Et, dès le lendemain, l'ennemi est complètement rejeté à la grenade des tronçons de boyaux qu'il occupait. Le Lieutenant **PARISELLE** a été « touché » très sérieusement. Il y a eu douze tués, une trentaine de blessés et vingt-neuf disparus.

Quelques citations marquent cette chaude affaire :

PARISELLE Albert, Lieutenant :
« *Commandant de compagnie, d'une grande bravoure, a donné à ses chasseurs pendant les bombardements des 9, 10 et 11 février et au cours de l'attaque du 12, le plus bel exemple de calme et de témérité. Blessé assez grièvement à son poste de combat.* »

PANNETIER Georges, Sergent :
« *Au moment de l'attaque du 12, s'est substitué au chef de section momentanément absent et a repoussé l'attaque sur le front de sa section. Étant allé ensuite s'assurer que chacun était à son poste de combat a su, par sa courageuse attitude, entretenir la confiance et l'ardeur de ses subordonnés.* »

SIEFFERT Ernest, Caporal :
« *A traversé, à trois reprises différentes, un tir de barrage extrêmement violent, pour ravitailler une escouade de chasseurs qui avait repris une tranchée momentanément perdue et qui n'avait pas reçu de vivres depuis deux jours.* »

HORNY Charles :
« *Chasseur brave et énergique. Guetteur pendant le bombardement et surpris par l'arrivée de l'ennemi dans le brouillard, a donné l'alarme et dans une lutte corps à corps a tué plusieurs de ses adversaires.* »

Le 14 février, nous sommes relevés par le 253e qui reste en position. Nous gagnons la caserne Kellermann à Saint-Dié.
Le Général **de LA TOUCHE**, Commandant la 41e Division, remercie alors la 257e Brigade par un Ordre dont voici quelques passages :

« *La 257e Brigade vient de passer un mois entier à ma disposition à une époque où la température a été particulièrement inclémente et où les nécessités du service m'ont obligé à l'employer successivement dans deux secteurs difficiles.*
. . . . . .
« *Je vous prie de vouloir bien transmettre tous mes remerciements au Colonel **CORDONNIER**, au Colonel **MELLIER**, au Commandant **BURTSCHELL** et, d'une façon toute particulière, mes félicitations au Commandant **ROUSSEAU**, pour la part brillante prise par le 120e Bataillon de chasseurs au combat du 12-13 février.* »

Nous repartons de Saint-Dié le 10 et regagnons nos anciens cantonnements de Brouvelieures par le « Haut Jacques », admirable route des Vosges.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 19, arrive un renfort de 69 hommes, pour constituer un deuxième peloton de mitrailleurs, dont le Lieutenant **HOUPLON** prend le Commandement.
Revue du Bataillon le 21, pour la remise de la Croix de la Légion d'Honneur au Sous-Lieutenant **CARRIER**, de la Croix de Guerre au Médecin auxiliaire **MOURET** et au Chasseur **RICHET**.
Brusquement, le 22 au soir, nous parvient la nouvelle de la grande offensive ennemie contre Verdun. Immédiatement les dispositions sont prises. Les Officiers détachés à des cours rentrent. La Division passe de la 7e Armée au Détachement des Armées de Lorraine et le Bataillon quitte Brouvelieures le 23 février à 6 heures du matin.
Il cantonne à Rambervillers d'où il repart le lendemain pour aller à Moyen. Le froid est très rigoureux. Les chevaux glissent sur le sol gelé. Au loin la canonnade gronde sans trêve. Les bienfaisantes permissions sont suspendues. Chacun a le sentiment qu'une grande et décisive bataille s'engage.
Le 27 février, nouveau mouvement. Le Bataillon cantonne à Rosières-aux-Salines et, le 28, arrive à Vandœuvre, près de Nancy.
Nous sommes en cantonnement d'alerte. Toutes les mesures sont prises pour embarquer au premier signal. Entre-temps, le Médecin-Major **CARBONNEL** quitte le Bataillon, le 2 mars.
Nous nous attendons à partir pour Verdun. Il n'en est rien. Le 4 mars le Bataillon va relever, dans la forêt de Champenoux, des troupes de la 11e Division.
Nous traversons Nancy en fanfare, au milieu d'une grande affluence et salués d'acclamations. Des fleurs nous sont jetées, un bouquet est offert au Commandant, notre fanion est fleuri.... des femmes pleurent.
Nous arrivons à Bouxières-aux-Dames et nous y cantonnons.
Le lendemain nous gagnons Bouxières-aux-Chênes, puis les compagnies vont occuper le secteur tenu par les éléments du 79e d'Infanterie vers Bey, Lanfroicourt. Ce même jour, le Chef de Bataillon a l'agréable surprise de recevoir de **M. ADAM**, recteur de l'Académie de Nancy, un mandat-poste de 25 francs avec le billet suivant :

« *Prière à Monsieur le Commandant du 120e Bataillon de Chasseurs à pied de vouloir bien accepter le mandat ci-joint pour la fanfare ainsi que les cors et clairons du Bataillon, en souvenir de la halte à Nancy, place Carnot, et de l'admiration émue que ces belles troupes nous ont causée.* »

POMPON, notre vaguemestre, nous réserve de ces bonnes surprises. Aidé de son fidèle **PIGY** il distribue généreusement au bataillon les lettres berceuses du « cafard » et les « paquesons » qui apportent des douceurs, présents de l'arrière.
L'heure des lettres est une heure de bonheur... ou de déception.
Le 9 mars, le Général **MÉRIC** prend le Commandement de la 257e Brigade en remplacement du Colonel **CORDONNIER**, qui part en convalescence.
Le Général Commandant en Chef décerne la Médaille Militaire au Sergent **ANCELIN**, dont la réputation de vaillance est fameuse au Bataillon.

« *Sous-officier d'une admirable et constante bravoure. Le 18 janvier 1916 a dirigé une patrouille dont les renseignements ont permis la destruction d'un blockhaus ennemi. Le 11 février est monté sur un arbre afin d'observer la ligne ennemie à 40 mètres environ. Le 12 est allé seul reconnaître le terrain en avant des sentinelles.* » (Déjà cité à l'ordre de l'Armée.)

Le Capitaine **PELTIER** qui fut tué plus tard à Verdun nous quitte. Il est affecté comme Adjudant-

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Major au 359e R. I. ; le Lieutenant **DAVID** le remplace au Commandement de la 5e Compagnie.
De nombreuses patrouilles sont faites sur les bords de la Seille. Le sergent **DELABARRE** en conduit une d'heureuse façon et détruit des préparatifs ennemis.

Il est cité en ces termes ainsi que le chasseur **MAIGRET**, un « as » que nous verrons se distinguer encore :

DELABARRE Robert, Sergent :
« *Excellent Sous-Officier, très brave, s'est distingué comme chef de patrouille, pendant plusieurs nuits consécutives, en allant couper des fils et cables téléphoniques d'espionnage allemand, qu'il avait réussi à découvrir dans un endroit proche des postes ennemis et sous leur feu.* »

MAIGRET Louis, Chasseur de 1re classe :
« *Chasseur très dévoué, toujours prêt pour les missions dangereuses ; n'a pas hésité, dans la nuit du 19 au 20 mars, à se jeter dans une profonde rivière pour couper les cordages retenant une passerelle posée par l'ennemi, à 25 mètres d'un petit poste allemand. A pleinement réussi sa mission.* »

Le 20 mars, la 3e Compagnie est relevée à Armaucourt par le 48e Régiment d'Infanterie Territoriale et va occuper les baraques du Bois de la Haute-Côte.
Puis le Bataillon est relevé le 28 mars et va cantonner à Bouxières-aux-Chênes.
Le lendemain, la 3e part pour Villers-les-Moivrons, les 2e et 4e, l'État-Major et les Mitrailleurs vont cantonner à Leyr. Le 30 mars, la 1re et la 6e vont à Moivrons et la 3e à La Tuilerie.
Le Bataillon, réserve d'avant-postes, est chargé de la mise en état de défense des Bois des Lattes, Bois de Cugnes et Bois Rappout.
Les 5e et 6e Compagnies sont mises à la disposition de la 258e Brigade.
Le 31 mars, l'Adjudant **GAIDON** est promu Sous-Lieutenant. Il continue à remplir les fonctions d'Officier des détails dans lesquelles il avait remplacé le Lieutenant **PARISELLE**.
Dispensateur du « prêt », il est aussi le grand pourvoyeur de l'élégance du Bataillon. Et **CHAFFOIN**, son garde-magasin, distribue généreusement aux sergents-majors le linge, les vêtements, les équipements et les armes. Enfin il y a, dans toutes les compagnies, un tailleur et un « bouif », plus souvent amateurs que professionnels, qui se chargent en retaillant et en recousant, de donner un chic élégant et étriqué aux uniformes des permissionnaires.
Le Chasseur est très coquet.
Le 39e Corps d'Armée est formé sous les ordres du Général **DELIGNY** avec les 74e et 129e Divisions, à la date du 6 avril.
Le 17 avril, nouveau changement de logis. Le 120e est en réserve du D. A. L. et il occupe divers cantonnements à Amance et aux alentours. Les compagnies, exécutent des travaux de défense très importants dans la Forêt de Champenoux.
L'armement se perfectionne, nous recevons un premier fusil mitrailleur pour commencer l'instruction.
Et le 8 mai, nous relevons le 106e Bataillon en ligne dans la Forêt de Champenoux.

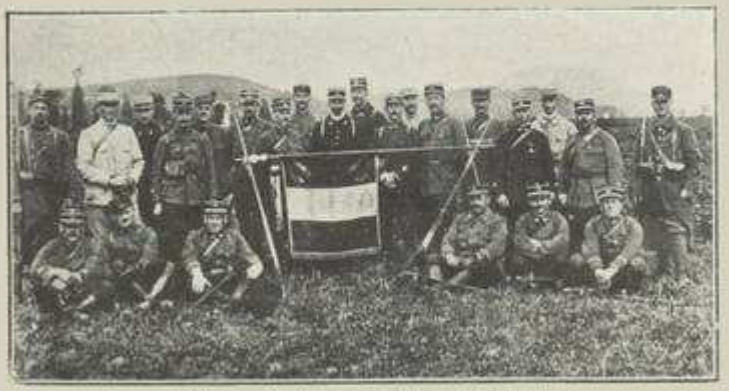
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Chef de Bataillon et les Commandants de compagnie
(Août 1915).



La garde du Drapeau.
(Arnould, 19 août 1915).



Le Drapeau des chasseurs confié à la garde du Bataillon.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



La section de l'adjudant VIRIOT (3e compagnie).
(en 1915).



Les fourriers du Bataillon.



Les Officiers et chefs de section après le Linge.
(Anould, août 1915).

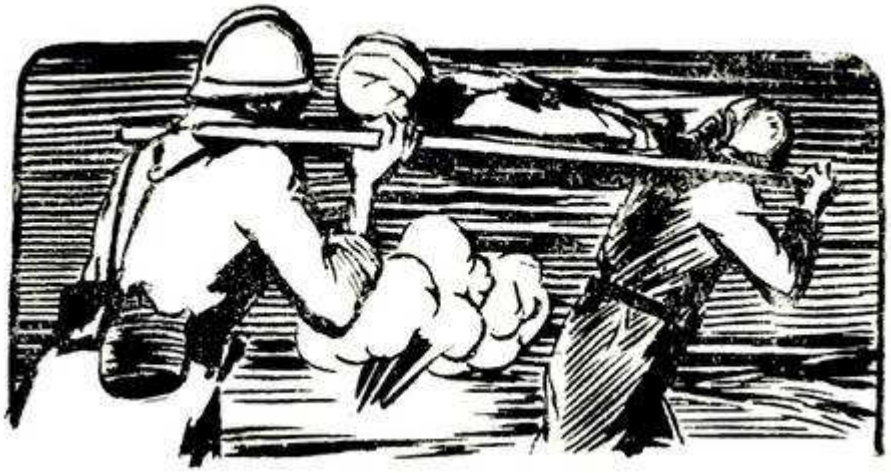
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le secteur est calme. C'est un séjour agréable que ce bois où pousse le muguet, où les « roulantes » même ont l'air de guinguettes sous de vertes tonnelles. Seul le ravitaillement n'est pas fameux. Pour varier avec le hareng trop salé de l'Intendance, les chasseurs mangent du rat, gibier abondant des tranchées.
Le Bataillon est relevé le 28 mai par le 359e d'Infanterie et le 48e Territorial. Il cantonne à Laitre et à Amance, puis à Eulmont où il passe deux jours.
Le 1er juin à une heure du matin, nous quittons Eulmont. Nous traversons Nancy. Notre joyeuse fanfare réveille les Nancéens qui montrent aux fenêtres des visages encore ensommeillés. Nous arrivons bientôt à Vandœuvre, faubourg de Nancy.
Enfin, le 2 juin, nous allons cantonner à Viterne.
Nous cessons de relever du 39e Corps d'Armée. Les permissions qui avaient été rétablies en avril, sont de nouveau suspendues. Cela sent l'orage.



Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



VERDUN

—()—

En effet, le 6 juin nous embarquons à Pont-Saint-Vincent. Notre direction est-elle Verdun ? Déjà l'on parle d'une offensive dans la Somme. Les tuyaux se multiplient. Il n'est pas jusqu'au nombre de boîtes de singe qui ne serve à supputer la longueur du trajet, car nous sommes, comme à chaque déplacement, surchargés de vivres.
Nous débarquons à Ligny-en-Barrois. C'est Verdun.
La grande route est sillonnée d'incessants convois. Des troupes relevées passent en chantant. La chanson est pour le poilu l'oubli, la détente morale, presque le bonheur. On chantait dans les camions de Verdun et la pimpante « *Madelon* » fut une force guerrière.
Nous cantonnons quelques jours à Velaines. Le 10 juin, départ pour Vavincourt. Le Général **MÉRIC**, en voyant défiler le Bataillon ne peut retenir ce cri du cœur : « *Quelle belle troupe !* » Le 11, nous repartons pour Courcelles-sur-Aire.
Le village est ruiné depuis 1914, des combats violents y ont été livrés et le cantonnement peu hospitalier arrache à des chasseurs cette amère réflexion : « *Vivement qu'on soit en ligne pour se reposer chez soi* ».
Le 13 juin à 9 heures, nous embarquons en camions. Nous roulons sur la grande route de Verdun, l'artère puissante admirablement entretenue, qui alimente toute la grande bataille. De nuit et de jour, c'est un roulement incessant de camions, d'autos et de motos lancés à toute allure dans les deux sens ; les fantassins et les voitures sont rejetés sur les pistes qui font largement déborder la route à droite et à gauche dans les champs.
Nous arrivons au Bois de Nixeville. On débarque sous une pluie battante qui ne cessera pas de la journée. Il faut bivouaquer là. Les chasseurs grattent la boue épaisse et s'abritent comme ils peuvent sous leur toile de tente.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les fusiliers mitrailleurs de la 2e compagnie.



La compagnie de mitrailleuses.



La 2e compagnie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



4e compagnie. 1er peloton.



4e compagnie. 2e peloton.



Un groupe de « copains ».

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le lendemain 14 juin, à 6 h.15, le Bataillon part pour la Citadelle de Verdun. Il en repart à 19 heures, passe par Belleville, suit quelque temps la route de Bras et prend ensuite le boyau parallèle à la route. Il y a de l'eau jusqu'à la ceinture pour les petits, et jusqu'aux genoux pour les autres. Des guides prennent les Compagnies à la Ferme de la Folie et les conduisent à leurs emplacements. Le 120e relève des éléments du 403e d'Infanterie, dans ce qui fut Le Bois d'Haudremont et la partie ouest du Bois Nawé. A droite est le 106e Chasseurs, à gauche le 78e d'Infanterie.
Nous sommes provisoirement rattachés à la 21e Division et au groupement du Général **NOLLET**, notre ancien Général de Division.
L'artillerie est très active ; les tranchées et boyaux, constamment bouleversés par un bombardement de gros calibre, sont très pénibles à occuper. Malgré tout le dévouement apporté par les corvées, le ravitaillement est précaire. La soupe, qu'il faut aller chercher très loin, sous les obus, n'arrive qu'au petit jour. Elle est froide et doit être mangée aussitôt, quelques heures plus tard elle serait avariée. Les hommes souffrent beaucoup de la soif.
Pas de fil de fer, aucun obstacle en avant des lignes. Le Bataillon est en alerte constante et reçoit des feux de front et de flanc. Dans la soirée du 15, le 106e Bataillon de Chasseurs, qui tient la droite, (vers Thiaumont) est attaqué. L'ennemi, après une violente préparation d'artillerie, réussit à lui prendre un élément de tranchée. A la demande du Commandant du 106e, un peloton de la 6e Compagnie (Lieutenant **DESTREMEAU**) en réserve du 120e part à 21 h.30 sous le tir de barrage, pour contre-attaquer, mais le 106e parvient à rétablir sa situation et le peloton **DESTREMEAU** rentre à 2 h.30 sans avoir eu à intervenir.
Le 17 juin, bombardement intense de part et d'autre, particulièrement dans le secteur de droite. A la suite d'une vigoureuse préparation d'artillerie, le 106e Bataillon de Chasseurs, appuyé d'éléments du 359e d'Infanterie, ayant à sa disposition la 6e et la 2e C. M. du 120e, attaque les tranchées ennemies des « Trois Centres », « d'Ypres » et des « Sapeurs », dont l'occupation permettrait la rectification de la ligne.
L'opération réussit parfaitement à gauche, moins bien à droite.
Une partie des objectifs est totalement atteinte en quelques minutes et le 106e fait vingt-quatre prisonniers du 73e bavarois, qui passent au P. C. 120, vers midi.
Toutefois les nouvelles positions du 106e, soumises à un violent et continuel marmitage, sont intenables et doivent être évacuées.
Dans la soirée, le 106e se replie et va réoccuper ses positions primitives.
Le Général **NOLLET**, commandant le groupement, félicite le 106e Bataillon de Chasseurs à pied, les éléments du 120e Bataillon, des 65e et 359e d'Infanterie qui ont travaillé avec ce Bataillon, de l'effort qu'ils ont fourni dans le dur combat d'aujourd'hui et des splendides qualités de bravoure dont ils ont fait preuve.
Notre artillerie, le 18 juin, fait un tir lent et continu sur les ravins de La Dame et de La Couleuvre qui sont les cheminements préférés de l'ennemi ; de son côté, l'Allemand bombarde incessamment nos tranchées avec des 105 et 150. Des avions règlent le tir, la plupart des boyaux sont démolis, en particulier dans le secteur de la 2e Compagnie, où la tranchée est nivelée sur une longueur de 100 mètres. Cependant l'artillerie française semble avoir une supériorité marquée.
Impression contraire en ce qui concerne l'aviation. Les appareils de l'ennemi, par trente à la fois, tiennent l'air constamment, survolant bas nos positions.
Dans la soirée du 22 juin, les Allemands envoient une grande quantité d'obus asphyxiants, surtout dans la direction de Verdun. Les corvées de ravitaillement arrivent avec des masques ; elles ont été fortement incommodées.
Toute la journée, un mouvement intense de corvées allemandes a été signalé par nos observateurs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

entre le Ravin de la Couleuvre et Douaumont.
Le lendemain 23 juin, à 3 h.45, un Allemand est fait prisonnier par la 4e Compagnie. Conduit au Capitaine **HUBERT**, ensuite au poste de Commandement du Bataillon, il prétend que plus de sept Divisions allemandes doivent attaquer à la pointe du jour, en direction générale de Thiaumont.
Immédiatement le Chef de Bataillon alerte le 120e, transmet le renseignement au 40e d'Infanterie à gauche, au 359e d'Infanterie à droite.
Le prisonnier, qui appartient au 10e Bavarois actif, est dirigé rapidement sur la Brigade. Il assure que sa division est arrivée la veille de Saint-Mihiel en vue de l'attaque.
Effectivement, l'artillerie allemande devient déplus en plus active, de nombreux obus asphyxiants tombent près du P.C. Ces obus sifflent d'une façon particulière, ont une détonation sourde et répandent une odeur de chlore.
Jusqu'à 7 heures, le marmitage augmente sans cesse, devient d'une intensité inouïe ; des obus de gros calibre glissent dans l'espace avec un bruit ronronnant et métallique.
A partir de 7 heures, premiers coups de fusils et de mitrailleuses sur la droite. Une fraction ennemie évaluée à une demi-compagnie, sortie des Carrières, tente de faire diversion sur la 2e Compagnie du 120e B. C. P. Accueillie par les mitrailleuses, elle est contrainte de se terrer.
A 8 heures, nous apprenons que l'attaque allemande est déclenchée sur Thiaumont ; de nombreux renforts ennemis arrivent par le Ravin de la Couleuvre.
A 8 h.30, le Capitaine **HUBERT** signale de fortes colonnes ennemies se dirigeant vers le Ravin de la Couleuvre, où se fait le rassemblement. La fusillade devient plus vive et l'action semble se localiser sur la droite vers Thiaumont.
A 10 h.10, le Lieutenant-Colonel **MELLIER**, Commandant le 359e, envoie ce renseignement grave :

« *Le 359e et le 65e additionnés d'éléments du 297e d'Infanterie tiennent toujours leurs emplacements. Immédiatement à droite, le.... a été percé et bousculé, l'ennemi a progressé sur la crête de Thiaumont, probablement au sud de l'ouvrage. Si une contre-attaque ne rétablit pas les choses sur la Côte de Froideterre, notre droite est complètement tournée* ».

Une centaine de prisonniers français, appartenant aux 114e et 121e B. C. P., 297e et 65e d'Infanterie, comptant parmi eux beaucoup de blessés, passent dans le Ravin de la Dame se dirigeant vers Douaumont, précédés par deux Allemands.
Arrivés près des Carrières occupées par la 2e Compagnie, ils sont appelés par le Lieutenant **HOUPLON** et rentrent dans nos lignes. A leur tour, leurs gardiens sont nos prisonniers.
Vers midi, on annonce du 359e une contre-attaque menée par des éléments de la Division sur le flanc droit de l'ennemi. Le Capitaine **Du GUET**, ancien Officier du 120e, tombe glorieusement au cours de cette action.
Deux prisonniers allemands du 23e régiment de pionniers déclarent qu'il y a deux corps d'armée en face de nous.
La journée est très mouvementée. Un Officier du 40e d'Infanterie vient avec un peloton occuper l'ouvrage C. 3. La Compagnie de réserve du 120e a occupé avec trois sections le boyau Lenoth. Elle y est violemment bombardée et subit des pertes cruelles.
Le Bataillon, constamment alerté, est soumis à un bombardement intense. Les deux sections de mitrailleuses, placées dans le Ravin de la Dame, aux deux extrémités du boyau Lenoth, tirent sans arrêt sur les combattants ennemis. Elles en abattent un grand nombre, mais deviennent un objectif d'artillerie. Un obus de gros calibre enfonce un abri, ensevelissant à jamais les Lieutenants

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BAILLY, **ROGNON**, **GIZOR** et **ROCHEFORT**.
Et l'on sut plus tard, par les bulletins de renseignements officiels, que cette attaque avait peut-être été la plus violente et la plus massive que les Allemande aient exécutée depuis le début de la bataille de Verdun.
Le Commandement allemand avait espéré pouvoir pousser ses bataillons, drapeaux en tête, jusque sous les murs de Verdun, en deux ou trois jours au plus, mais la 129e Division était là pour les empêcher de passer.
Les chasseurs souffrent beaucoup du manque d'abris solides. Ils ont bien la volonté d'en construire, ils creusent même des « trous de renard » qui les abritent des éclats, mais dans lesquels ils sont exposés à être ensevelis sous les coups directs.
La très grande activité de l'artillerie allemande se poursuit le 24 juin. Les tranchées Le Nantec, Voisin, Lenoth sont martelées. L'ennemi remarque la moindre terre remuée et la bombarde sans interruption, ne voulant permettre aucune amélioration de la position.
L'artillerie française exécute des tirs de barrage sur les Ravins de la Dame, de La Couleuvre, et les pentes de Douaumont.
Fusillades intermittentes sur la droite, vers Thiaumont, où la situation est critique.
Mouvement incessant de troupes ennemies sur les pentes de Douaumont.
La relève s'est effectuée « en face ». La deuxième ligne a pris la place de la première. Un prisonnier, appartenant au 92e R. I. prussien déclare que leurs pertes sont importantes, même en deuxième ligne, où sa Compagnie a perdu 70 hommes en très peu de temps. Très arrogant, il n'est pas content d'être prisonnier et préférerait « *être en première ligne pour attaquer les Français.* »

L'Ordre suivant, de la IIe Armée est adressé aux Troupes :

« L'HEURE EST DÉCISIVE, SE SENTANT TRAQUÉS DE TOUTES PARTS, LES ALLEMANDS LANCENT SUR NOTRE FRONT DES ATTAQUES FURIEUSES ET DÉSESPÉRÉES DANS L'ESPOIR D'ARRIVER AUX PORTES DE VERDUN AVANT D'ÊTRE ATTAQUÉS EUX-MÊMES PAR LES FORCES RÉUNIES DES ARMÉES ALLIÉES.
« VOUS NE LES LAISSEREZ PAS PASSER, MES CAMARADES ! LE PAYS VOUS DEMANDE ENCORE DES EFFORTS SUPRÊMES, L'ARMÉE DE VERDUN NE SE LAISSERA PAS INTIMIDER PAR LES OBUS ET PAR L'INFANTERIE ALLEMANDE, DONT ELLE BRISE LES EFFORTS DEPUIS QUATRE MOIS. ELLE SAURA CONSERVER SA GLOIRE INTACTE ! »

Le Général Ct la IIe Armée,
PÉTAIN.

Le Général de Division ajoute :

« L'INTÉRÊT DE LA SITUATION EXIGE LA REPRISE ENTIÈRE DU TERRAIN PERDU. IL FAUT Y ALLER À FOND JUSQU'AU DERNIER HOMME, JUSQU'AU DERNIER SOUFFLE, À LA BAÏONNETTE ET À LA GRENADE, LA PATRIE LE DEMANDE. »

GARBIT.

Les opérations diminuent un peu d'intensité, puis reprennent le 1er juillet.
Toute la matinée, très violente action d'artillerie sur la droite ; les Français doivent de nouveau

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

attaquer l'ouvrage de Thiaumont à 10 heures.
Aviation très active de part et d'autre.
A 11 h.30, nous apprenons la nouvelle, fausse d'ailleurs, que l'ouvrage de Thiaumont est repris par nos troupes, alors qu'il ne s'agit que de l'abri 119 et des ouvrages Y et Z.
Toute la journée, l'artillerie allemande réagit vigoureusement mais sans attaque d'infanterie.
Bombardement lent et continu de nos tranchées et boyaux dont beaucoup sont bouleversés.
Le lendemain, un prisonnier allemand du 39e R. I. de réserve prussien fait des déclarations intéressantes. Le 120e a en face de son secteur le 7e Bataillon de chasseurs et des éléments du 57e d'Infanterie de réserve. Le prisonnier indique des emplacements de mitrailleuses.
Dans la nuit du 4 juillet, le 58e d'Infanterie relève enfin et non sans peine le Bataillon. Certaines de nos unités doivent quitter la position en plein jour. Les Compagnies regagnent isolément les casernes Radet à Belleville. Elles se ravitaillent à leurs cuisines qui sont installées là et se rendent ensuite, en traversant Verdun au Bois Laville.
Le 6 juillet, le Bataillon quitte le camp. Il embarque en camions au circuit de Nixeville et c'est l'heureux retour de la « Terre de Mort » vers la Vie.
Le convoi traverse Bar-le-Duc, puis arrive à Velaines où de nouveau nous cantonnons.
Les Chasseurs sont des blocs de boue. Leurs yeux fiévreux, leurs traits tirés et leur maigreur attestent la dépense d'efforts et de volonté qu'ils ont faite pendant vingt-et-un jours pour conjuguer en actions le verbe **TENIR**.

TENIR DANS LES BOYAUX NIVELÉS ET RENDUS PESTILENTIELS PAR LES CHAIRS EN PUTRÉFACTION.
TENIR PENDANT QUE LES AUTRES CORPS DE LA BRICADE, PRIS DANS LE TOURBILLON DES ATTAQUES ET DES CONTRE-ATTAQUES, CONSENTIRONT LES PLUS HEROÏQUES SACRIFICES.
TENIR MALGRÉ L'AVALANCHE D'ACIER.
TENIR MALGRÉ LA FAIM, LA SOIF, LE SOMMEIL, LA COURBATURE, LE CAFARD.
TENIR QUAND LE CAMARADE SERA MORT, QUAND LE CHEF SERA ENSEVELI, QUAND LES ARMES SERONT BRISÉES.
TENIR PARCE QU'IL Y VA DE LA VIE DE LA FAMILLE ET DE LA PATRIE.
TENIR ENFIN PARCE QUE « **TENIR** » POUR L'INSTANT C'EST VAINCRE.

Le 8 juillet, à Ligny-en-Barrois un service solennel est célébré en présence de l'Évêque de Verdun en mémoire des braves de notre Division morts au Champ d'Honneur.



Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les Officiers et chefs de section après Verdun.
(Mont-le-Vignoble, octobre 1916).



L'État-major
du Bataillon.



Challand et
Bamboula.



La 4e compagnie.



La 2e compagnie.



La compagnie de mitrailleuses.



Le bureau de la 4e compagnie.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Les « binious ».

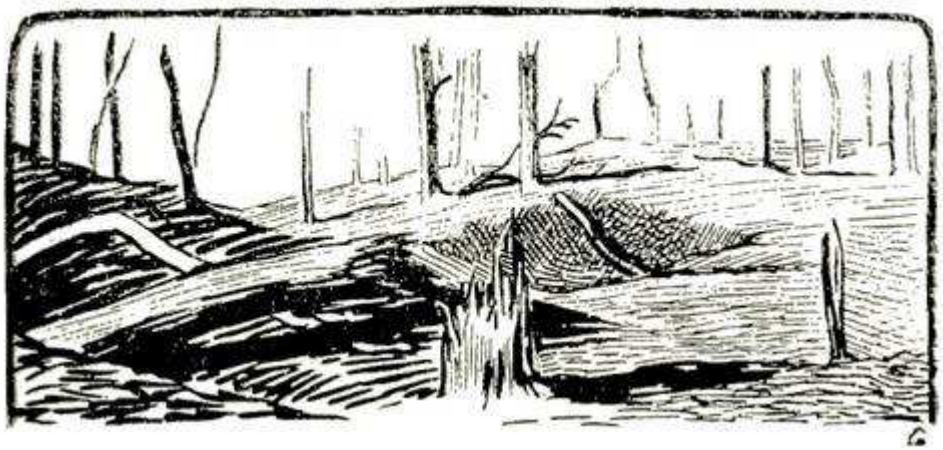


Le Bureau du Commandant.



Les téléphonistes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



TENIR !

—()—

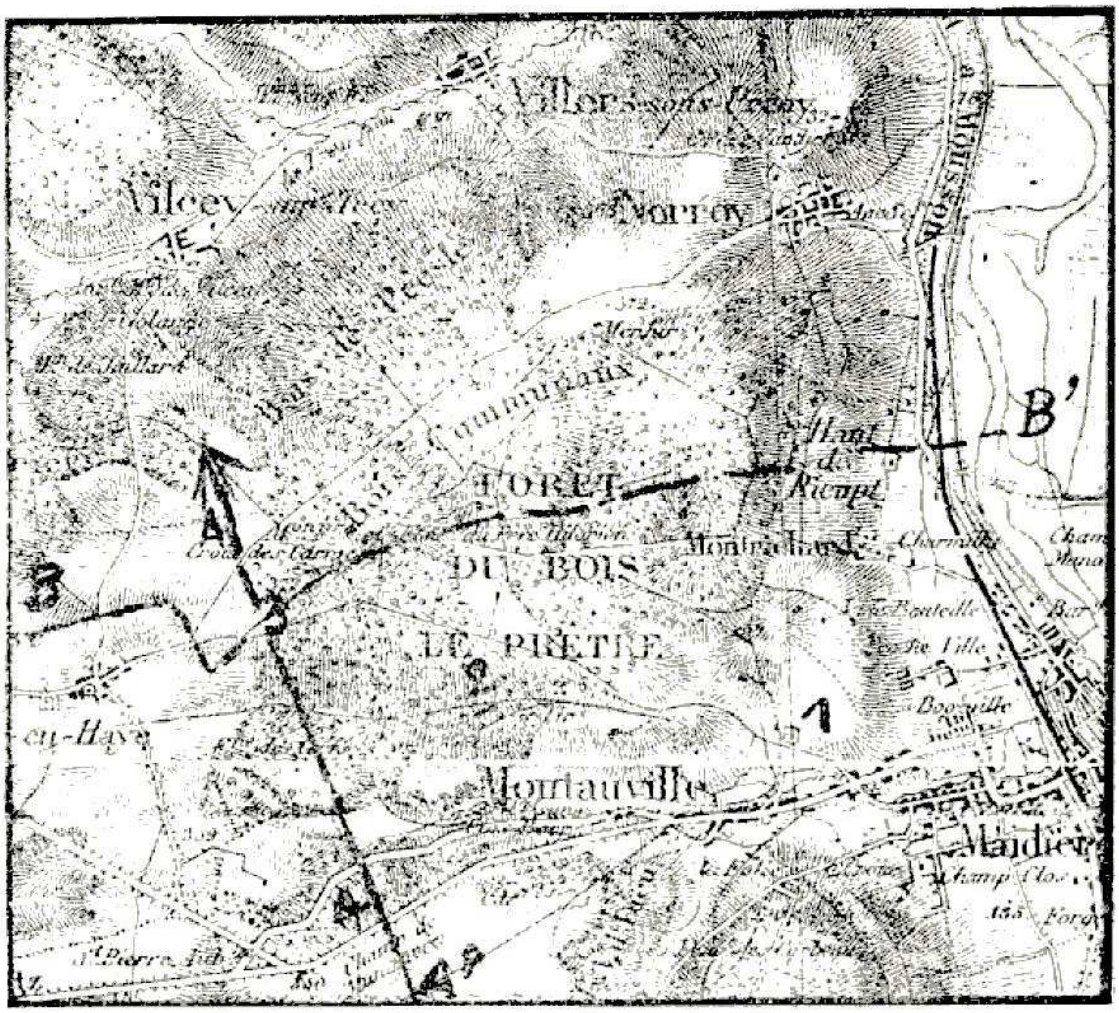
LE BOIS-LE-PRÊTRE — LA SOMME

Le 10 juillet, embarquement à la gare de Nançois-le-Petit. Nous débarquons à Toul. De là nous marchons jusqu'à Fontenoy-sur-Moselle, où nous arrivons vers minuit.
Notre Division passe de la IIe Armée à la Ire.
Les bataillons de la Brigade sont par ordre supérieur, le 12 juillet, réduits à trois compagnies. Les pertes de Verdun se font cruellement sentir. Le 120e, qui a été le moins éprouvé, se trouve amputé de deux compagnies entières qui vont au 121e. Au lieu de nos six compagnies, deux compagnies de mitrailleuses et la section hors rang, nous serons désormais constitués à trois unités plus une Compagnie de mitrailleuses et la Section ; la 1re fournira le Dépôt Divisionnaire.
Le lendemain de cet amoindrissement numérique nous quittons Fontenoy pour Griscourt.
Nous passons la nuit du 15 aux baraques du Camp de Joncfontaine, dans le Bois de Puvenelle, et le 16 au soir, le Bataillon relève au Bois-le-Prêtre (Croix des Carmes) des éléments du 367e d'Infanterie.
Le Bois-le-Prêtre est sur une hauteur dominant Pont-à-Mousson et la vallée de la Moselle. Il est fameux depuis les attaques de 1914 et 15. Le grand cimetière militaire du Pétang au milieu duquel on a ramené les tronçons déchiquetés de la célèbre Croix des Carmes, décèle l'importance de nos sacrifices.
Le secteur est toujours agité. Les tranchées sont constamment bouleversées par les tirs de bombes, crapouillots, « tuyaux de poêle » et obus de tous calibres. Les postes sont rapprochés, il s'y fait une guerre de mine et les sentinelles combattent souvent à la grenade. Les chemins du bois sont battus par des tirs indirects de mitrailleuses.
Tous les jours, nous avons des pertes que leur fréquence rend sensibles.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

BOIS LE PRÊTRE

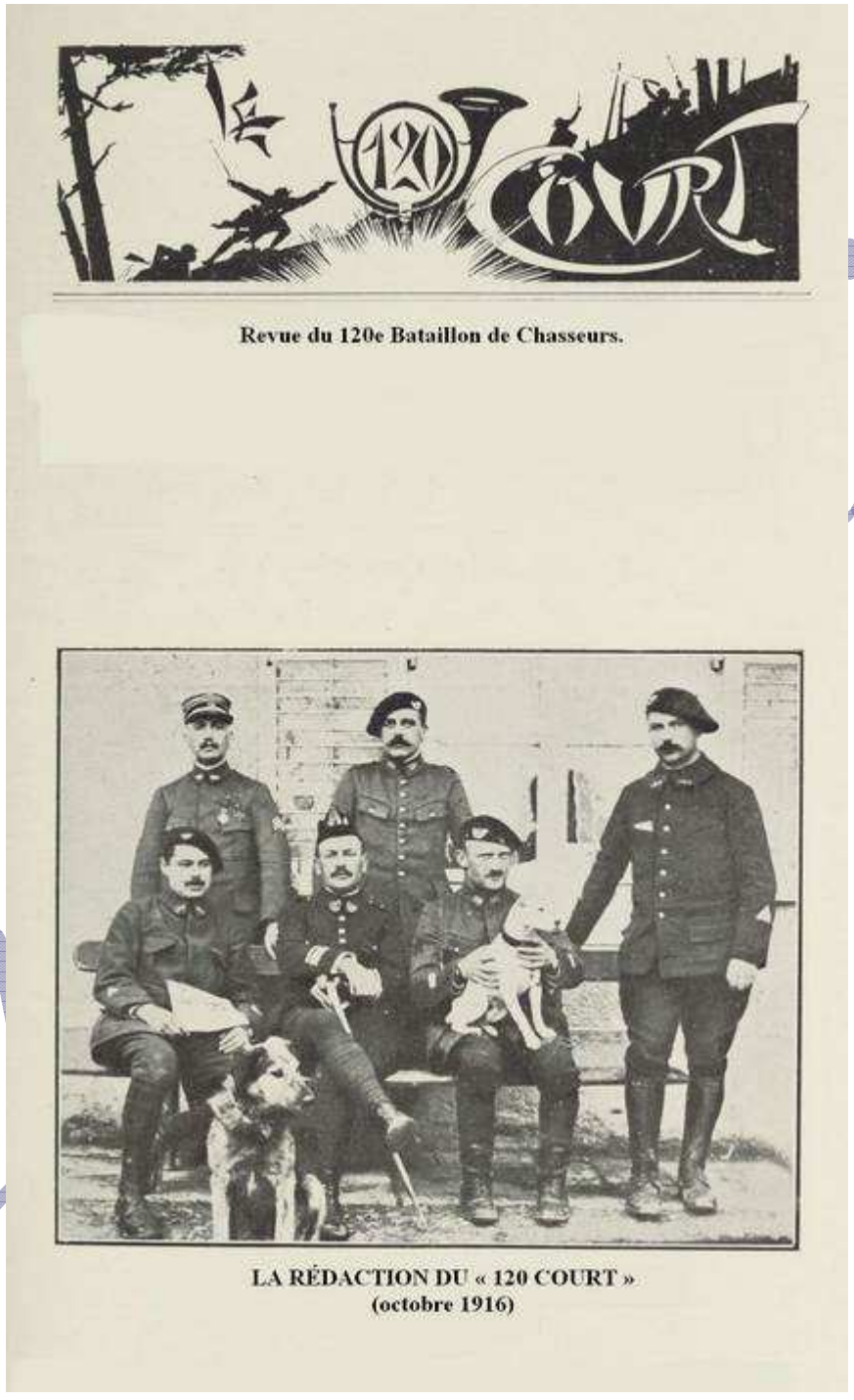
(16 juillet — 22 septembre 1916)



1. — Cimetière du Pétang.
2. — Gloriaucôte.
3. — Le Gros Chêne.

A A' — Limite de secteur.
B B' — Première ligne française.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Revue du 120e Bataillon de Chasseurs.

LA RÉDACTION DU « 120 COURT »
(octobre 1916)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le peloton de sapeurs-pionniers.



Le train de combat.



Le train régimentaire.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 8 août, le Bataillon vient au repos à Griscourt. Une prise d'armes a lieu le 15 pour la remise de Croix de Guerre gagnées à Verdun.

Voici les citations choisies parmi les plus belles :

HERVIEUX Henri, Capitaine :
« *Officier d'une haute valeur morale. Sa compagnie, occupant à moins de 100 mètres de l'ennemi un secteur très délicat, a employé pour en augmenter la défense la plus grande activité. D'un observatoire placé dans son secteur n'a cessé d'adresser des renseignements précis et d'une grande importance* ».

COURTOT de CISSEY Jehan - Marie - Alfred, Sous-Lieutenant :
« *Officier remarquable par son courage calme et réfléchi, autant que par sa grande modestie. Le 17 et le 23 juin, a exécuté en avant de nos lignes des patrouilles très délicates. S'était déjà distingué à plusieurs reprises, notamment au début de la campagne, où il a été blessé assez grièvement.* »

ROSAY Albert :
« *Toutes les nuits a fait la liaison, en terrain découvert et battu par les obus, entre le petit poste avancé et une compagnie de première ligne, réclamant pour lui seul l'honneur d'accomplir cette mission dangereuse.* »

LE CLAINCHE, Sergent :
« *Le 23 juin, a traversé un violent tir de barrage pour obtenir un renseignement urgent. S'est proposé pour remplir cette mission dangereuse en disant: J'ai été touché hier par un éclat d'obus, je suis souffrant et ne vaux maintenant pas mieux qu'un poilu. A prétexté connaître le chemin pour être désigné.* (Déjà décoré de la Médaille Militaire.) »

PEINTE Lucien, 4e Compagnie :
« *Excellent chasseur remarquable par son courage. Le 1er juillet 1916, ayant eu les deux jambes et le bras gauche fracassés, a salué du bras qui lui restait son capitaine qui venait le voir. Malgré ses affreuses plaies, est resté sept heures sous le bombardement sans se plaindre et n'a cessé pendant ce temps d'encourager ses camarades qu'il a édifiés par son mépris de la souffrance. Mort à la suite de ses blessures.* »

CANYE d'AUNAINVILLE Jean :
« *Jeune caporal débordant de bravoure souriante. A assuré le ravitaillement de la Compagnie du 15 juin au 5 juillet, parfois sous des bombardements violents, avec un dévouement remarquable. Renversé par un obus et contusionné, a continué à remplir sa mission avec la même bonne humeur.* »

Les mitrailleurs **HARDY** et **BARAT** sont cités pour avoir été chercher, sous un violent tir de barrage d'artillerie lourde, leur pièce qui venait d'être projetée hors de son emplacement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le magnifique esprit de sacrifice d'un grand nombre de chasseurs, qui ont secouru sous le bombardement leurs camarades ensevelis ou blessés, est aussi relaté par d'autres citations :

DREYFUS Georges, Sergent-Major :
« *Jeune Sergent-Major du plus joli courage. Le 17 juin, durant un violent bombardement, deux caporaux-fourriers venant d'être ensevelis, s'est porté à leur secours sans prendre le temps de mettre son casque, les a déterrés avec l'aide d'un chasseur qu'il est allé quérir et leur a sauvé la vie.* »

Le 16 août, le Général de Division survenant à l'improviste fait prendre les armes au Bataillon et, fouillant dans sa poche, il ajoute, avec son ordinaire simplicité, une palme à la Croix de Guerre du Commandant **ROUSSEAU** après avoir lu cette belle citation :

« PENDANT VINGT-ET-UN JOURS A FAIT PREUVE D'UNE ÉNERGIE ET D'UNE ACTIVITÉ INLASSABLES ; A PARFAITEMENT ORGANISÉ UN SECTEUR VIOLEMMENT BOMBARDÉ. A CRÉÉ UN SERVICE PRÉCIEUX D'OBSERVATIONS ET DE RENSEIGNEMENTS. A LANCÉ IMMÉDIATEMENT SES FRACTIONS DISPONIBLES POUR COOPÉRER AUX CONTRE-ATTAQUES QUI ONT RÉUSSI A REPOUSSER LES VIOLENTES ATTAQUES ALLEMANDES. »

Le même soir, le Bataillon remonte en secteur.
Le Général **FRANCHET d'ESPEREY**, Commandant le Groupe d'Armées de l'Est, visite les lignes le 20 août.
Le 24, nouvelle visite, cette fois des représentants militaires de puissances neutres : Amérique, Chine, Danemark, Espagne, Suisse.
Quatre jours après, une bonne nouvelle nous parvient : l'entrée en guerre, à nos côtés, de la vaillante Roumanie.
Nous en faisons part aux voisins d'en face au moyen de pancartes que nos patrouilleurs vont accrocher dans les fils de fer ennemis.
La vie du secteur continue, agitée.

Le Sergent **BOURGEOIS** conduit une patrouille avec l'habileté retracée par cette citation :

« *Excellent Sous-Officier, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Toujours volontaire pour les missions périlleuses dont il a la passion. Dans la nuit du 30 au 31 août, a tenté un coup de main sur les lignes .ennemies dans des conditions très difficiles. Arrêté devant les défenses accessoires d'une tranchée ennemie garnie de ses défenseurs alertés, a su ramener sa patrouille au complet et en ordre.* »

Le Bataillon, relevé dans la nuit du 1er septembre, vient au repos au Camp de Joncfontaine.
Il remonte en ligne le 9.
De nouvelles pertes nous guettent, toujours cruelles, Le chasseur **ROCHER** Marius, modèle de discipline et de bravoure, champion de la Division pour le lancement de la grenade, est très grièvement blessé le 9 septembre. Il est décoré de la Médaille Militaire à l'ambulance d'évacuation où, malheureusement, il succombe bientôt.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 22 septembre, le 120e, relevé par le 114e Bataillon, vient cantonner à Montauville, Maidières et les Forges de Pont-à-Mousson que l'ennemi bombarde copieusement.
Après avoir été livrés à la vaccination antipara-typhoïdique, nous repartons le 30 septembre pour Liverdun. C'est une petite ville coquettement bâtie sur les hauteurs dominant la Moselle.
Soudain au grand bonheur de tous, les permissions qui traînaient en longueur sont augmentées.
Le 2, nous allons cantonner à Velaines-en-Haye et le 4 nous arrivons à Mont-le-Vignoble.
La Division se trouve rassemblée dans la région de Toul.
Elle y vient s'entraîner et recevoir une instruction intensive au terrain de manœuvre de Bicqueley.
Nous étudions la nouvelle organisation des unités en vue du combat offensif, avec voltigeurs, grenadiers et fusiliers.
Le Bataillon est armé d'un canon de 37 m/m.
Pendant tout son séjour à Mont-le-Vignoble, qui dure près de six semaines, le 120e s'exerce à la guerre, mais ne travaille pas avec moins de vigueur. Il donne un bon coup d'épaule à la hotte des vendangeurs. Le Bataillon prépare la gloire et le « pinard ».
Les Lieutenants **FODÉRÉ** et **HOUPLON** sont promus capitaines.
Le 20 novembre, nous embarquons en chemin de fer.
Les « tuyaux » nous promettent la Somme et, cette fois, ils sont bons. Nous débarquons, en effet, le lendemain à Crèvecœur-le-Grand dans l'Oise et nous allons cantonner à Catheux.
Le 22, nous cantonnons à Conty et à Luzières.
Notre Division est affectée à la Xe Armée et au 12e Corps.
Le Docteur **REYNDERS**, Médecin-Major du Bataillon, passe à l'ambulance 2/71. Il quitte, le 15 décembre, le 120e où, depuis le début, il avait rempli son noble rôle de « toubib ».
Le 17, l'équipe de football de la 29e D. I. anglaise rencontre et bat notre équipe dans un match amical. Nos alliés, enchantés de leur réception au Bataillon, nous promettent une revanche.
Le 21, embarquement en camions à 6 heures du matin. Nous arrivons à Cappy dans l'après-midi et cantonnons aux baraques du Camp 56.
Là commence un nouvel élément ; ce n'est ni l'eau, ni la terre : c'est la boue. Sa plus faible hauteur dépasse de beaucoup la cheville. Quitter le chemin de caillebotis, c'est risquer l'enlisement. Il y a des trous d'obus remplis et nivelés par la boue où des chevaux d'artillerie disparaissent complètement. La boue s'insinue partout. Elle se colle et plaque les vêtements. Elle couvre tout de sa livrée sale. Hors le ciel qui est gris, tout est couleur de boue...
Le 26 décembre, le Bataillon monte en ligne. Il relève devant Barleux le 6e Bataillon du 359e. Les chasseurs sont dans la boue jusqu'aux genoux et par endroits jusqu'au ventre, ce qui ne les empêche pas d'avoir le sourire lorsque le Commandant vient les voir....
C'est dans ce dénuement, au pays de la boue et de la mort, loin du foyer familial, que se passe le 1er janvier 1917.
Les Allemands sont bruyants, ils chantent et ils crient en français « *bon an* ».
Le Bataillon, relevé le soir, vient au repos aux baraques du camp 56.
Après six jours employés à se débarrasser de la boue, il faut remonter aux tranchées s'en imbiber de nouveau.
Mais le surlendemain dans la nuit du 9 au 10, le 120e est définitivement relevé par un bataillon du 50e d'Infanterie.
Le 11, nous gagnons Lamotte-en-Santerre et le 12, Gentelles. De là, nous allons le lendemain embarquer à Boves.
Grand voyage par temps très froid. Au vif émoi de nos camarades parisiens, nous contournons la Capitale. Nous passons à Creil, Saint-Germain, Versailles, Massy-Palaiseau et, doucement cahotés,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

nous reprenons la direction d'Épinal. Nous revenons dans nos Vosges.
Le 15 janvier à midi, après quarante heures de voyage, débarquement à Corcieux-Vanemont. Nous allons cantonner à la Houssière.
Le cantonnement d'Anould que nous avons quitté depuis 1915 est près de là. Le Commandant emmène le Bataillon revoir ses hôtes, qui lui font fête.
Le 23, nouveau départ à 2 heures du matin, par un temps glacial. Le vent, très vif dans les vallées, nous souffle à la face et nous « frigorifie ».
Nous cantonnons aux casernes de Saint-Dié, puis repartons le lendemain pour Denipaire et Hurbache, et le 25 nous relevons, dans le secteur que nous avons déjà tenu devant Senones, le 52e B. C. P.
Sur les hauteurs il fait grand froid.
La vie de tranchées reprend avec ses incidents journaliers de patrouilles, de bombardements, de travaux et de corvées. L'ennemi est maintenant plus agressif.
Le 4 février, un message parvient à 20 heures au P. C. annonçant la rupture diplomatique entre **les** États-Unis et l'Allemagne. La joie est vive et **BONNETON**, l'Adjudant de Bataillon se fait particulièrement remarquer par son émotion.
Deux jours après cette bonne nouvelle, nous apprenons avec une satisfaction mêlée de beaucoup de regrets, la nomination de notre Commandant **ROUSSEAU** au grade de Lieutenant-Colonel.
Loin de se réjouir de son avancement, le Commandant est peiné par la décision qui l'arrache à son cher Bataillon. C'est qu'il l'a formé lui-même et que, depuis deux ans, il perfectionne son œuvre chaque jour, veillant à tous les détails avec un soin jaloux, n'ignorant que ce qu'il lui plaît de ne pas connaître, et donnant au 120e la vigoureuse impulsion qui lui vaut ses succès et cette belle réputation qu'il maintiendra jusqu'au bout !
Mais un ordre ne se discute pas, le Commandant doit partir... Il va, par les tranchées, revoir une fois encore ses chasseurs. Il leur cause, il leur fait à tous des adieux touchants, puis il part...
Les yeux trahissent l'émotion commune.
Son fidèle **OLIVIER**, dont il ne se sépare jamais, l'accompagne au 130e d'Infanterie. Le Régiment tient les lignes en Champagne. Une citation en 1917 et, en 1918, l'année de la victoire, trois citations à l'Armée, viendront récompenser les exploits du 130e et confirmer la réputation du Colonel **ROUSSEAU**, énergique entraîneur d'hommes, mais économe de leur vie et soucieux de leur bien-être. Les chasseurs, dans leur rude bon sens, disaient souvent de lui : « ***Il nous a encore sauvé « la mise »***.
Rien n'est plus vrai.
Le Commandant **LE MAROIS**, venant du 41e R. I., arrive au Bataillon le **10 février 1917** pour en prendre le Commandement.
Le soir même les Allemands, comme pour le saluer, tentent, un coup de main qui échoue.
Malheureusement, le Lieutenant **JONGLEUX** est tué le 13 février d'une balle au front, en observant l'ennemi.
Les armées allemandes commencent à cette époque leur grand repli stratégique. De jour en jour, nous suivons avec un intérêt passionné les nouvelles que nous apporte le communiqué. **DUTHOIT**, l'adjudant-chef téléphoniste n'arrive pas à calmer notre avidité de savoir, ses aides sont cependant des « débrouillards ».
M. **LASSONNERY**, qui fut quelque temps notre Médecin-Chef, est remplacé par le Docteur **DUBIEF**, arrivé au Bataillon le 16 mars.
Des embuscades et des coups de main sont tentés en vain par le Lieutenant **LAENNEC** et le sergent **RAVENEAU**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'ennemi est sur ses gardes, il essaye aussi de nous faire des prisonniers, mais tous ses efforts sont mis en échec. Ce sont de véritables passes d'armes, habilement conduites, qui se renouvelleront pendant tout le séjour.
Le Commandement du sous-secteur du Rabodeau est confié au Chef de Bataillon **LE MAROIS** ; il descend, le 1er avril, à Moyenmoutiers avec son état-major.
L'Allemand, toujours agressif, envoie des grenades asphyxiantes très nocives. Deux chasseurs intoxiqués meurent en quelques heures.
Un nouveau coup de main est préparé, puis exécuté le 10 avril, par un détachement de la 4e Compagnie sous le commandement du Lieutenant **NICOL**. Mais l'ennemi a évacué les positions avancées. L'incursion dans ses lignes ne donne aucun résultat.
L'Offensive **NIVELLE** vient, le 16 avril, réveiller une fois de plus nos espoirs fervents dans la victoire. Ils sont, malheureusement, bien vite déçus.
Un coup de main est de nouveau tenté par le Lieutenant **de CISSEY**, sans plus de succès que les précédents.
Le 29 avril, le Capitaine **HERVIEUX** est nommé Adjudant-Major du Bataillon, en remplacement du Capitaine **HUBERT**, désigné pour commander un bataillon d'Infanterie.
Puis le 120e est relevé le 3 mai. Nous cantonnons à Étival, ensuite, par étapes successives, à Housseras et à Aneuménil dans la région d'Épinal.
Le Capitaine **VELLUTINI**, récemment promu, quitte alors le Bataillon pour les troupes coloniales.
Le séjour à Aneuménil est agréable. La saison d'hiver, si rude et si longue dans les Vosges, s'est brusquement transformée en un tiède printemps.
Le 120e s'entraîne activement.
Un concert est organisé sous bois. On y joue une Revue du Bataillon : « Haut les Cors ! » de **GRIMBERT** et **RAOUL**.
Et le 30 mai, nous quittons Aneuménil. Nous gagnons Chaumousev pour embarquer à Darnieulles le 1er juin à midi.



Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



TENIR ENCORE...

—()—

LE CHEMIN DES DAMES

Nous débarquons à Artonges le 2 et nous allons cantonner à Marchais-en-Brie près de Montmirail. Les noms de la « Campagne de France » sonnent dans cette région comme des fanfares, évoquant la Grande Armée.
La Division est rattachée à la 1re Armée, commandée par **GOURAUD**. Nous prenons la direction du Chemin des Dames, qui est alors le lieu d'excursion à la mode des troupes « qui se respectent ».
La 4e Compagnie est détachée à la gare de Château-Thierry pour le service d'ordre.
A dater du 10 juin, la 129e Division reçoit une nouvelle organisation. Les Brigades sont supprimées ; les trois Bataillons 106e, 120e et 121e, forment le 12e Groupe de chasseurs, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **CABOTTE** et le 12e Groupe constitue, avec les 297e et 359e R. I., l'Infanterie Divisionnaire qui est commandée par le Général MÉRIC.
Le 11 juin, le Bataillon est transporté en camions à Ambrief.
Dès le lendemain, il quitte Ambrief pour Chassemy. Il bivouaque et le 13 au soir, monte en réserve aux Carrières Hameret, près du Chemin des Dames.
Le Bataillon fait des travaux de nuit sous le bombardement incessant. La 4e Compagnie rejoint le 18.
M. NICOL, promu Capitaine depuis le 13 mai, nous quitte ; il est détaché aux États-Unis.
Le 24 juin, le Bataillon est ramené à l'arrière, à la Ferme Rochefort. Pendant le trajet, il est bombardé à gaz dans les ravins d'Aizy et de Vailly. Puis à la suite d'un contre-ordre le 120e revient aux Carrières.
Le 25, il reçoit l'ordre d'attaquer les deux premières lignes ennemies, mais un nouveau contre-ordre arrive dans l'après-midi.
Enfin le 26 il relève le 121e en ligne.
Le chasseur **BORNE** réussit à blesser et à capturer un Sous-Officier allemand en patrouille. Le prisonnier, qui appartient au 214e R. I. R. donne des renseignements intéressants.
Le 1er juillet, le Bataillon regagne les Carrières près de la Ferme Hameret.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

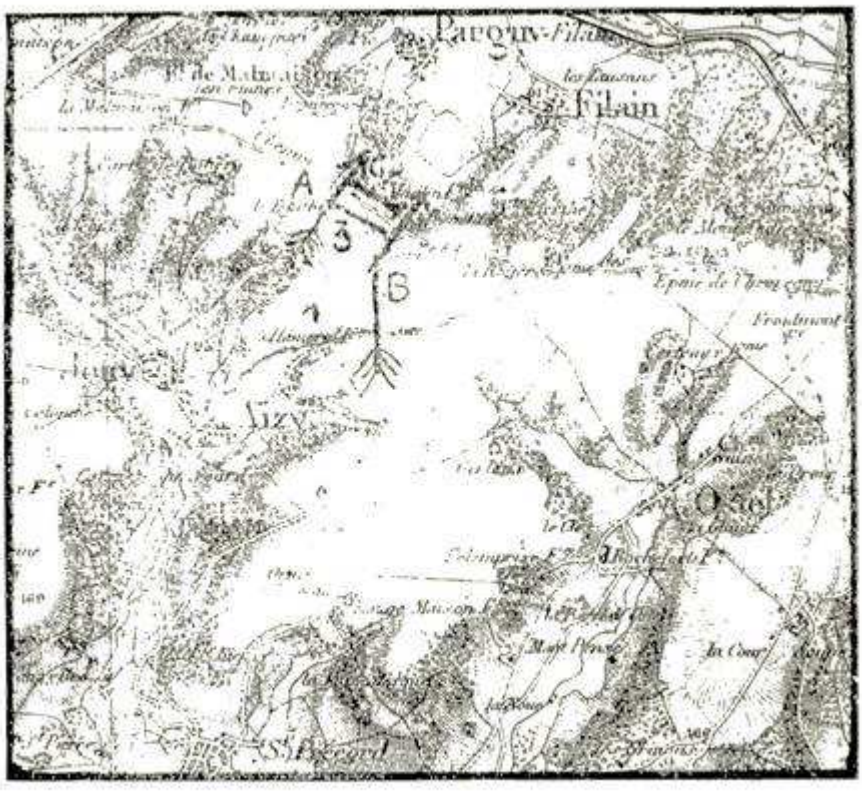
Malheureusement, le lendemain, par ordre, le Commandant **LE MAROIS** quitte le Bataillon, à notre vive et triste surprise, dans des circonstances que nous tairons, mais qui sont tout à son honneur.
Le Commandant **LE MAROIS** avait su acquérir en peu de temps l'affection de son Bataillon. A une époque trouble où le poilu donnait dans certains corps des signes de lassitude, il avait acquis, par sa droiture, la confiance aveugle de ses chasseurs et le moral du 120e restait intact.
Le Capitaine **HERVIEUX**, Adjudant-Major, prend alors dans des conditions difficiles le Commandement du Bataillon. Les événements vont bientôt démontrer comment il s'est acquitté de sa mission.
Le Général **GARBIT** est rappelé aussi. Il est remplacé le 3 juillet par le Général **de CORN**.
Le 5, le Bataillon relève en ligne le 106e B. C. P.
Le fanion du 120e est envoyé à Paris pour la fête des drapeaux du 14 juillet 1917. La citation du Bataillon à l'Ordre de l'Armée lui vaut cet honneur. L'escorte est commandée par le Capitaine **HOUPLON**.
Paris fait aux Poilus un accueil enthousiaste et familier dont ils reviennent enchantés. Notre fanion, un peu fripé, conserve dans ses plis des baisers de Parisiennes.
Mais un triste incident marque son passage. La sœur du Sergent **MORAND**, qui était dans la foule, ayant vu la délégation du 120e, s'est approchée. Surprenant alors une bribe de conversation, elle apprend brutalement que son frère vient d'être tué...
C'est ainsi que notre emblème évoque de la Gloire et du sang, des baisers et des larmes.
Une grosse attaque allemande se prépare au Chemin des Dames, dans le secteur du Panthéon occupé par le Bataillon.
Après une journée de calme relatif, brusquement, le 8 juillet à 3 h.20 du matin, l'ennemi déclenche un tir de destruction extrêmement violent sur nos premières lignes. Le tir de contre-préparation est aussitôt demandé par fusées.
A 3 h.25, le bombardement ennemi cesse sur les petits postes et l'infanterie y fait irruption en trois colonnes. La colonne de droite est précédée d'un flammenwerfer. Mais il ne peut émettre dans la tranchée de l'Épaulette que trois jets de flammes. Nos grenadiers se replient, en combattant pas à pas, dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, de l'Arbalète. Le bombardement continue sur le boyau Cibot. L'ennemi a pu progresser jusqu'à 50 mètres au sud du Chemin des Dames. Il allonge son tir. L'attaque redouble d'intensité, l'ennemi pénètre dans la tranchée Moussard. Notre poste de gauche, composé du Sergent **DELABARRE** et de huit chasseurs, est fait prisonnier. Les Allemands pénètrent dans la tranchée de la Mèche et installent des mitrailleuses face à l'Est et au Sud. Notre tir de barrage est demandé, il se déclenche avec précision. C'est un juste hommage à rendre à nos artilleurs : ils ont bien soutenu le Bataillon dans sa résistance opiniâtre.
Alors que les grenadiers enrayent la progression venant du Nord, dans les boyaux de l'Épaulette et du Panthéon, l'aspirant **DANIEL** contre-attaque, face à l'Ouest dans la tranchée de la Mèche. Son mouvement est combiné avec la section de la 3e Compagnie qui occupe la tranchée. Des fusiliers mitrailleurs montent sur le parapet et tirent par dessus leurs camarades dans la tranchée. Le Sergent **JACQUINOT** se fait tuer héroïquement en combattant à découvert. Le fusilier **BURTIN** est blessé à la face, il a le visage enflé et sanglant. Les Boches affluent, **BURTIN** saisit son arme et marchant sur l'ennemi, tire et l'accable de la gerbe mortelle. La horde grise reflue.
Des vagues ennemies apparaissent à découvert sur tout le front du Panthéon, leur marche est entravée par les débris de nos réseaux barbelés. La section de mitrailleuses de l'Arbalète tire sur elles, face au Nord. La tranchée de la Mèche est complètement « nettoyée ». Les mitrailleuses allemandes s'échappent. Une escouade de grenadiers du 31e B. C. P. accourt et, défendant l'entrée de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

la tranchée Moussard, oblige l'ennemi à réintégrer ses propres lignes. Le corps à corps a duré un quart d'heure.
Dès que les contre-attaques ont libéré la tranchée de la Mèche, l'effort ennemi cesse dans les boyaux de l'Épaulette, du Panthéon, et de l'Arbalète. Des barrages solides en sacs à terre sont établis dans les trois boyaux. L'artillerie allemande cesse de tirer.
La section de mitrailleuses du boyau Cibot a son matériel hors d'usage. Le capitaine **HERVIEUX** la fait relever. Il fait renforcer de deux sections la Compagnie **MAHUET** et d'une escouade de grenadiers la Compagnie **JAVEL**.
A 13 h.10, l'ennemi tente une nouvelle attaque. Le tir de contre-préparation la fait avorter. L'ennemi se replie en désordre à découvert. Le Sergent **DELABARRE** et ses huit compagnons ont réussi à s'échapper. Se blottissant dans un repaire de mitrailleuses, entre les lignes, ils assistent aux ravages de notre tir dans les rangs assaillants. Et le soir, ils pourront enfin revenir, ayant vécu toute la journée sous les coups redoublés des deux camps.
A 17 h.35, nouvelle tentative sur le boyau de l'Épaulette, le barrage cède. Nos grenadiers contre-attaquent et le reprennent. Trois fois l'ennemi revient à la charge, trois fois il est repoussé.

CHEMIN DES DAMES

(14 juin — 9 juillet 1917)



A B — Limite du secteur de Bataillon.
1 — P. C. du Bataillon.
2 — Tranchée de 1re ligne.
3. — Tranchée de soutien.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



LE COMMANDANT LE MAROIS

(11 février 1917 — 2 juillet 1917)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Un exercice de protection contre les gaz.



Commandant LE MAROIS, capitaine BŒSWILWALD,
lieutenant MALLET.



A Moyenmoutiers (20 avril 1917).

Les Compagnies **MAHUET** et **JAVEL** sont renforcées du 2e peloton de la Compagnie de réserve.
A 21 h.50 l'ennemi tente un suprême assaut par le boyau de l'Épaulette ; nos grenadiers l'arrêtent net.
Des vagues ennemies sont fauchées sur le glacis par les fusiliers, les V. B. et les voltigeurs.
La grosse attaque est définitivement enrayée.
Le Bataillon a 138 pertes dont 22 tués ; l'ennemi a subi un grave échec et des pertes plus sérieuses encore. La seule tranchée de la Mèche et ses abords sont jonchés de 90 cadavres « feldgrau ».
Un Commandant d'artillerie s'écrie : « ***Bravo, les Chasseurs, les fils de fer sont gris devant vous*** ».
Enfin parmi les prouesses individuelles, celle-ci est typique :
Avant l'attaque, le Général **de CORN**, inspectant les tranchées avait remarqué un fusil mitrailleur dont la crosse portait, gravé sur une plaque : « L'Indomptable, 1er prix de la 129e Division, Septembre 1916 ».
Le fusil a été brisé dans le combat, le Général l'a su. Plus tard, pour marquer sa sollicitude, il veut faire remettre la fière devise sur une nouvelle arme. Il apprend alors que le Chasseur NOIZE a été blessé et que le fusil a été brisé entre ses mains.
« L'Indomptable » et le chasseur n'ont fait qu'un !
Le Bataillon, relevé par le 97e R. I. dans la nuit du 9 juillet, vient cantonner à Ciry-Salsogne.
Il est transporté le 11 en automobiles jusqu'à Retheuil, où il cantonne. Le même jour arrive le Commandant **HUMBEL**, du 262e R. I., désigné pour remplacer le Commandant **LE MAROIS**.
Le Général **de CORN** vient le 13 inspecter le 120e dans son cantonnement et le 15, le Général **PÉTAIN**, Commandant en Chef, se fait présenter les Officiers de la Division à Villers-Cotterets. Il leur donne des conseils sur la discipline.
A partir du 16, le Bataillon fait mouvement, il cantonne successivement à Saint-Jean-aux-Bois dans la forêt de Compiègne, Armancourt, Lachelle, puis arrive le 19 à Gournay-sur-Aronde où il s'installe.
Le « Théâtre aux Armées » donne une représentation le 21 juillet à Ricquebourg et, le 22, une fête sportive est organisée au Château de Bains. Un renfort de 132 hommes arrive le même jour au Bataillon.



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



TENIR TOUJOURS !

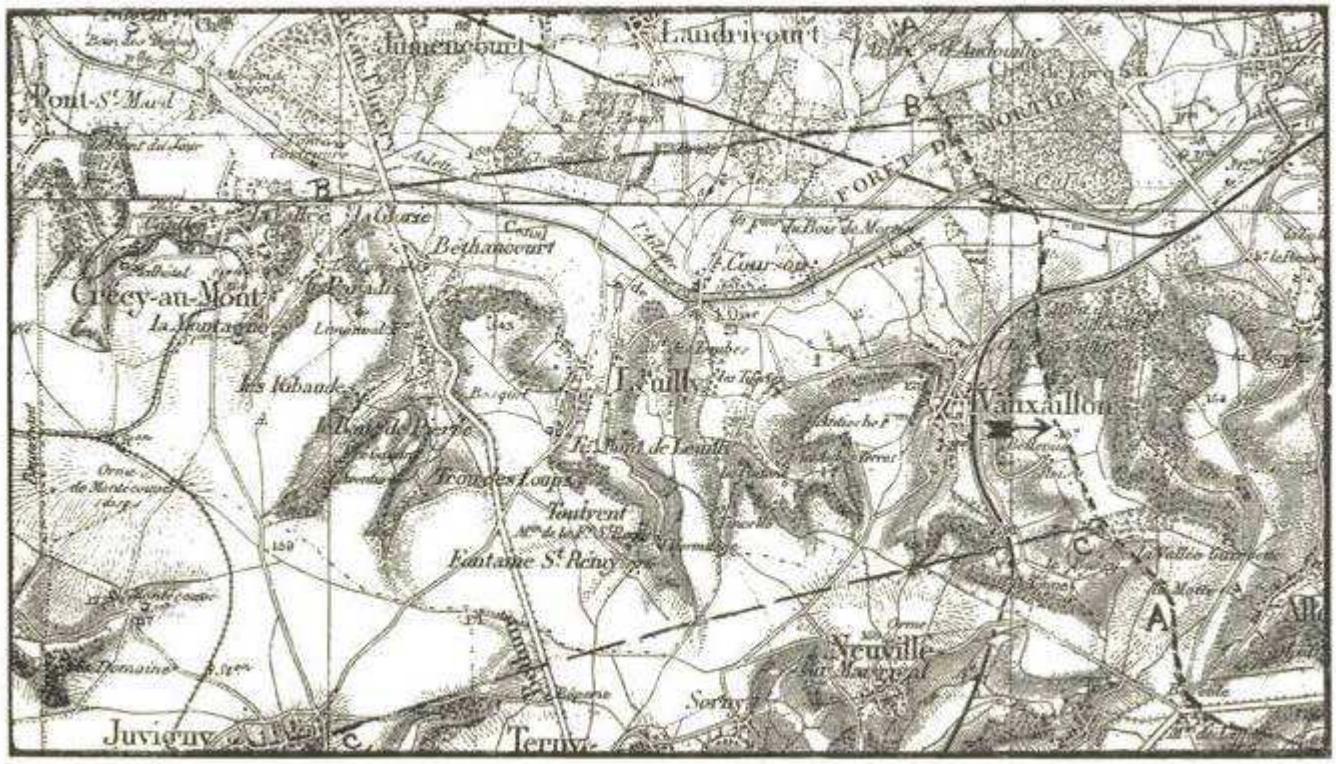
—()—

LE MONT DES SINGES — L'AISNE — L'ALSACE

Le Bataillon quitte Gournay le 1er Août. Il va cantonner à Bienville, puis à Jaulzy et le 3, arrive à Bieuxy, au nord de Soissons.
Le pays a été dévasté par l'ennemi au moment de son repli. Toutes les maisons sont en ruines, les arbres fruitiers sciés à un mètre de terre. D'immenses champs de gros chardons couvrent cette région autrefois florissante, maintenant désolée.
Le 12 une nouvelle fête sportive est organisée pour la Division.
Puis nous relevons, le 13, le 5e Bataillon du 262e R. I. dans le « centre de résistance de la Plaine » et au P. C. du Bois des Aulnes.
Est alors nommé Capitaine le Lieutenant **MAHUET** qui commandait au Chemin des Dames la 3e Compagnie dont la brillante conduite a brisé l'élan ennemi et permis, avec le concours de la 2e Compagnie et l'appui du Bataillon, notre vigoureuse réaction.
Le 120e revient au camp des Ribaudes le 19 août, en réserve de D. I.
Une coopérative est fondée au Bataillon. « La Coopé » sera très utile chaque fois qu'elle pourra s'approvisionner, malgré les grosses difficultés qui surgiront de nos perpétuelles randonnées.
Le Bataillon relève le 121e dans le C. R. de Vauxaillon. Le secteur est actif, ce ne sont que rafales d'artillerie, bombardements, luttes à la grenade et grêle de grenades à ailettes. Les pertes sont fréquentes.
Le médecin-aide-major **ROSSIGNOT**, très estimé au 120e, passe le 29 à l'ambulance 14/1.4. Plus tard, hélas, le Bataillon fleurira sa tombe, en Lorraine, où il fut tué.
Le 120e, relevé par le 106e, retourne aux Ribaudes le 7 septembre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

VAUXAILLON — BOIS DE MORTIER (13 août-29 octobre 1917)



A A' — Tranchée de 1re ligne.

B B' — C C' Limites du secteur de la 129e division.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Commandant HUMBEL
(11 juillet 1917 — 11 juin 1918)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Fête sportive
de la
129e division
(12 août 1917).



L'équipe
de mortier Stokes
du
lieutenant TAUPIN.



Remise de décorations
par le général de CORN
et le général MÉRIC
(septembre 1917).



L'E.-M.
du 12e Groupe de Chasseurs
Colonel CABOTTE,
lieutenant SEIGNETTE,
lieutenant DELARUELLE,
de l'I.D. 129
en visite.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 13, le Général **de CORN** vient remettre, en présence du Bataillon qui a pris les armes, la Croix d'Honneur au Capitaine **MAHUET**, dont voici la citation :

« *Excellent Commandant de Compagnie, énergique et brave. Le 8 juillet 1917, attaqué par un ennemi supérieur en nombre, a pris avec le plus grand sang-froid les dispositions nécessaires pour faire face à une situation délicate. A vigoureusement repoussé les attaques allemandes, lancé quatre contre-attaques et maintenu intégralement ses positions. Déjà cité à l'ordre et trois fois blessé au cours de la campagne.* »

Des Croix de Guerre sont épinglées sur de braves poitrines, des palmes et des étoiles sont distribuées en récompense des actions d'éclat au Chemin des Dames.
Voici quelques-uns des motifs :

TAUPIN Jean, Sous-Lieutenant :
« *Chef de section doué d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, l'ennemi ayant pris pied dans un boyau conduisant à la tranchée de résistance, l'a refoulé en contre-attaquant à la tête de ses hommes. Le soir, quoique très malade, a tenu à conserver son commandement jusqu'à la relève. A été blessé et déjà cité à l'ordre du Bataillon.* »

MILLET Ernest, Adjudant :
« *Sous-Officier de carrière très courageux, réputé pour son calme et son sang-froid. Le 8 juillet 1917, sous un bombardement d'une extrême violence, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux voir ce qui se passait, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes. Sérieusement blessé en contre-attaquant, a continué à donner ses ordres et à encourager sa section. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir vu l'ennemi définitivement rejeté de sa tranchée.* »

DANIEL Jean-Marie, Aspirant :
« *Attaqué le 8 juillet 1917 par des forces très supérieures et débordé, a contre-attaqué l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait regagné le terrain perdu, faisant le coup de feu à la tête de ses hommes. A rétabli ainsi de lui-même une situation compromise et a puissamment contribué au succès de la journée.* »

DELABARRE Marie-Joseph-Félicien, Sergent :
« *Sous-Officier remarquable à tous les points de vue. Entouré par l'ennemi avec tout son petit poste, a fait preuve de beaucoup d'audace et d'initiative, en profitant du désordre causé par nos obus, pour rentrer dans nos lignes en ramenant tous ses hommes. A rapporté de précieux renseignements et a repris de suite le commandement d'un poste avancé. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée.* »

MAIGRET Louis-Albert, Chasseur de 1re classe :
« *Chasseur d'élite, le 8 juillet 1917, étant en sentinelle, sous un bombardement violent et sommé de se rendre par deux Allemands survenus à l'improviste derrière lui, s'est dégagé, les a tués à bout portant et a rejoint sa section en donnant l'alerte.* »

Ancestrami

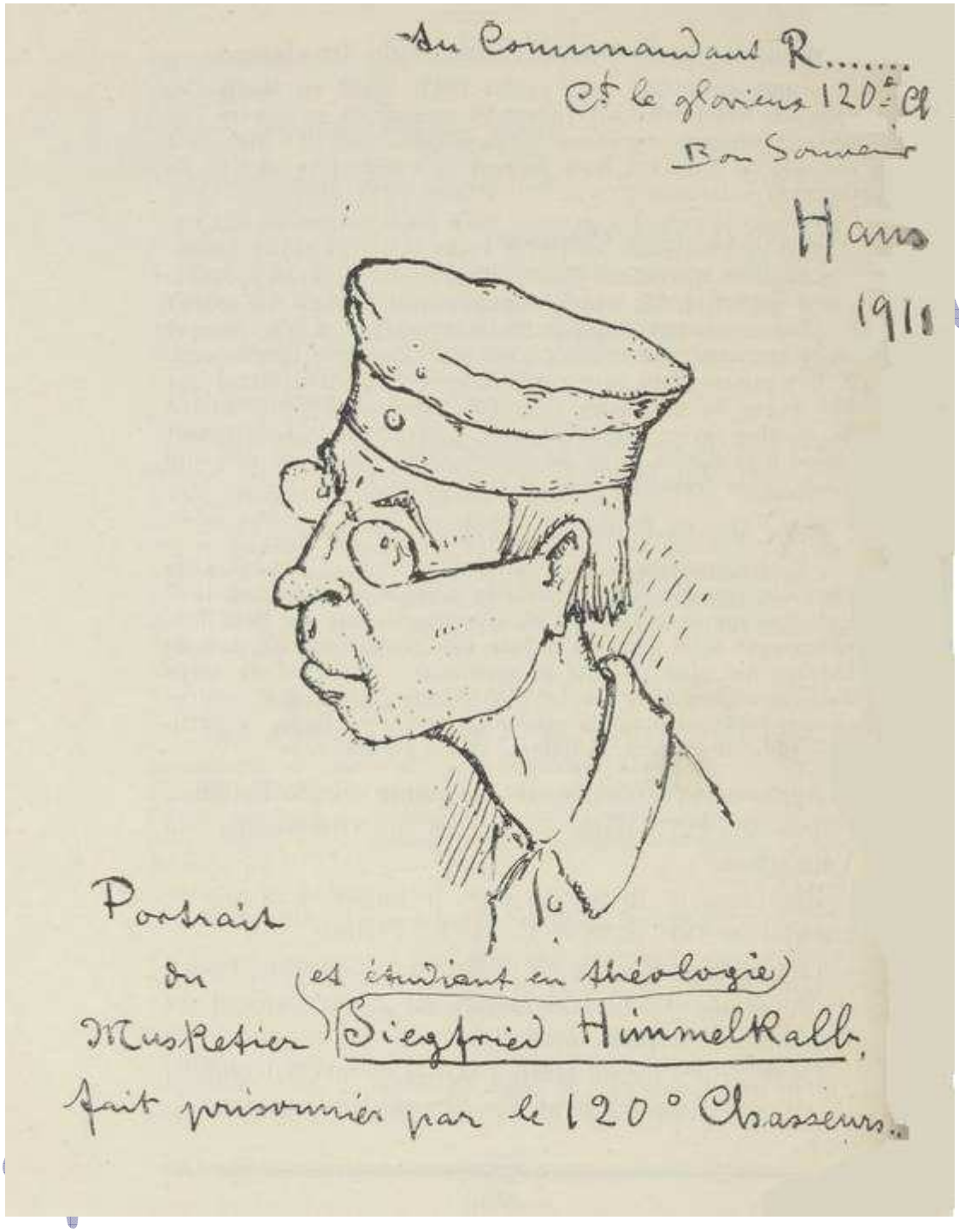
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MINNE Georges, Chasseur :
« *Fusilier-Mitrailleur d'élite, d'un courage à toute épreuve. Le 8 juillet 1917, ayant demandé à être placé à l'endroit le plus dangereux, n'a pas hésité à monter sur le parapet de la tranchée pour mieux tirer sur l'ennemi qui attaquait. A fait preuve d'un sang-froid remarquable en arrêtant net une vague de tirailleurs qu'il a fauchée à une quarantaine de mètres avec une précision merveilleuse. Légèrement blessé à la figure, a refusé d'être remplacé et est demeuré à son poste trente-six heures, jusqu'à la relève.* »

GLIN Marius-Félix, Chasseur de 2e classe :
« *Détaché comme coureur au P. C. d'une Compagnie de première ligne, a assuré toute la journée du 8 juillet 1917 huit liaisons avec le poste de commandement du Bataillon ; parcourant ainsi plus de quinze kilomètres sous des tirs de barrage des plus violents et apportant à son chef de corps des renseignements de la plus haute importance ; entre-temps, lorsqu'il était de retour en première ligne, a participé plusieurs fois à la défense de la tranchée.* »

Après cette prise d armes, le même soir, le Bataillon relève le 121e dans le centre de Résistance de Vauxaillon.
Remplacé le 19 par le 106e le Bataillon va relever aussitôt le 121e dans le C. R. La Plaine.
Le Capitaine **PICARD** est désigné provisoirement pour les fonctions d'Adjudant-Major, en remplacement du capitaine **HERVIEUX**, évacué.
Le secteur offre un terrain favorable aux patrouilles, il en sort fréquemment des lignes. Une embuscade est tendue et le Sergent **BOURGEOIS**, chasseur de Boches réputé, réussit à capturer tout vif un Prussien du 57e R. I.
Un renfort arrive du 20e B. C. P.
Le 27, le Bataillon, relevé par le 106e, revient aux Ribaudes. Le lendemain, le Roi d'Italie, accompagné du Président **POINCARÉ**, passe en automobile sur la grand'route de Coucy à Soissons, qui traverse le camp.
Une offensive se prépare dans la région. Des travaux importants sont entrepris, de grosses pièces de marine sont mises en batterie près des baraques.
Le 120e prend, le 5 octobre, la place du 121e au C. R. Vauxaillon. L'artillerie française fait une diversion sur le front de la Division ; l'ennemi réagit à notre profit avec de nombreuses grenades à ailettes.
La diversion est poursuivie le 6. Le Lieutenant **DANIEL** tente une reconnaissance sur la première ligne ennemie. Elle est fortement occupée et notre détachement, pris sous le feu, doit se replier avec pertes.
Le lendemain, bombardement de même intensité ; une tentative du Sergent **GUIMARD**, renouvelée de celle de la veille, ne réussit pas davantage. L'ennemi est toujours sur ses gardes, il lance continuellement des fusées de toutes couleurs.
Le Lieutenant **DANIEL** conduit un coup de main le 10 octobre, il est repoussé. Le lendemain, nouveau coup de main avec préparation d'artillerie ; l'ennemi déclenche un violent barrage et le résultat est encore infructueux.
Le Bataillon est relevé le 13 par le 106e.
Le Lieutenant **COPPIN** tend chaque nuit une embuscade, mais ne réussit pas à faire de prise.
Le 17 octobre, notre artillerie commence son travail de destruction préparant l'attaque.
L'ennemi ne réagit presque pas. Le Bataillon fournit des corvées qui transportent péniblement des munitions à Vauxaillon.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Sergent-Major **GRIMBERT**, secrétaire du Chef de corps depuis 1915, est nommé Sous-Lieutenant. Il garde les fonctions d'Officier adjoint qu'il remplissait depuis le départ du Lieutenant **MALLET** pour l'Amérique. Directeur du « 120 Court », secrétaire du Commandant, le Sous-Lieutenant **GRIMBERT** fut une figure caractéristique de la grande famille du 120e.
L'embuscade du Lieutenant **COPPIN** réussit enfin, le 21, à capturer deux prisonniers. Cette belle prise, après tant d'efforts, permet d'obtenir des renseignements très utiles pour l'attaque.
Le 22 octobre, le Chef de Bataillon porte à la connaissance de tous la citation à l'ordre de l'Armée du « Capitaine **GUYNEMER**, symbole des aspirations et des enthousiasmes de l'Armée et de la Nation, héroïquement tombé devant l'ennemi à l'âge de 23 ans, après avoir, dans sa glorieuse, mais trop courte carrière, abattu quarante-cinq avions, obtenu vingt citations et reçu deux blessures. »
La renommée et les exploits de **GUYNEMER** en ont fait le paladin de l'Armée Française. Il est la gloire la plus pure de cette guerre et c'est pour honorer sa mémoire que nous reproduisons dans notre historique le texte de la citation qui retrace ses hauts faits :

« *Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire tombé en plein ciel de gloire, après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race. Ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il lègue au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations.* »

La compagnie de mitrailleuses, rattachée au commandement du Capitaine **BEL**, officier mitrailleur divisionnaire, effectue des tirs indirects sur les lignes de ravitaillement ennemies et les passages de l'Ailette.
L'artillerie tonne toujours violemment.
L'attaque minutieusement préparée est déclenchée le 24. De bonnes nouvelles parviennent aussitôt. Le 297e, vers Vauxaillon, a atteint tous ses objectifs. Le 106e B. C. P. occupe la première position ennemie au Mont-des-Singes. Le Capitaine **HOUPLON** va reconnaître le bois « D » et la Tranchée de l'Aviatik. Il rend compte qu'ils sont inoccupés. La tranchée est inutilisable.
Le Sous-Lieutenant **TAUPIN** est blessé le lendemain.
L'attaque du Chemin des Dames a merveilleusement réussi. Devant nous, toute la forêt de Pinon, repaire d'artillerie, est prise et les Français sont sur l'Ailette.
Le 26, le Lieutenant-Colonel **CABOTTE** tente d'enlever le bois Mortier avec des éléments du 120e, du 121e et du 44e Sénégalais. Un tir violent de mitrailleuses accueille les nôtres dès qu'ils abordent les « barbelés ».
Le 27, nouvelle tentative infructueuse. Le barrage ennemi de mines et de mitrailleuses empêche toute progression. Seule, la reconnaissance faite au nord par la Compagnie **HOUPLON** réussit à cisailler le réseau et à explorer un poste ennemi.
L'artillerie est toujours très active.
Le Bataillon est définitivement relevé du secteur, le 29 octobre, par le 3e Bataillon du 22e R. I. Il gagne Leury puis Fontenoy-le-Port le 31. La 4e Compagnie est alors détachée pour le service d'ordre aux gares de Noisy-le-Sec et de la Ferté-Milon.
Nouveau mouvement le 3 novembre. Le Bataillon embarque en T. M. (camions automobiles), il est transporté jusqu'à Ognes. Le lendemain, il fait étape à Charny et, de là, va s'installer le 6 novembre à Saint-Thibault-les-Vignes, qui est situé près de Meaux, à 28 kilomètres à l'est de Paris.
Le 12 novembre, la 3e Compagnie relève la 4e à la gare de Noisy, secteur que la proximité de Paris

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

rend très agréable.
Le Bataillon est alors consigné et les ordres qu'il reçoit font prévoir un déplacement rapide dans une direction opposée au front.
Soixante-douze gradés et chasseurs, conduits par le Lieutenant **BERTIER**, arrivent, le 15, en renfort.
Le 19, le Bataillon est alerté avec de nouveaux ordres. L'ennemi a commencé l'invasion du nord de l'Italie ; irions-nous dans cette direction ?
Nous embarquons en T. M. et nous partons le 20 vers 15 heures. Le convoi prend la route de Meaux. Nous traversons les champs de bataille de la Marne. Nous roulons, la nuit vient, nous traversons Pont-Saint-Maxence et nous roulons toujours. Les camions conduits par des Annamites ont quelques avaries. L'un d'eux est incendié, plusieurs restent en panne. Nous allons ; dans l'ombre surgissent les ruines des villages de Picardie. Au petit matin nous arrivons près de Péronne ; il pleut. Nous dépassons des cavaliers français la lance au bras. Mais alors c'est l'offensive ?
Nous sommes en plein secteur anglais. Le pays a changé d'aspect. Les routes sont jalonnées de piquets blancs, les baraques en tôle cintrée ont des airs de petits cottages. Des soldats en kaki nettoient la route. Ils sont jeunes et paraissent élégants lorsqu'on les compare aux braves territoriaux qui font chez nous cette besogne.
Nous apprenons alors l'offensive imprévue de l'armée anglaise sur Cambrai. La Division a pour mission d'exploiter le succès s'il prend un développement suffisant. Le canon gronde violemment. Nous débarquons dans les ruines de Buire.
Il y a tout près un camp de Génie américain. Les « Amex » ont le caractère enjoué. Nous fraternisons, et les trois fanfares du Groupe se réunissent pour leur offrir un concert.
Nous quittons, sans avoir été utilisés, la région de Buire. Le 120e embarque à Cartigny le 28. Nous sommes transportés à Gournay-sur-Aronde où nous avions déjà cantonné.
Le Bataillon est à peine arrivé depuis deux jours qu'il est, de nouveau, alerté en pleine nuit. Le 1er décembre, à 7 heures du matin, nous quittons Gournay en T. M. Les Allemands ont contre-attaqué à Cambrai.
Nous débarquons à Montecourt et nous allons loger à Trefcon. Le pays est ravagé. Il ne reste pour marquer l'emplacement d'un village que des trous de puits et les caves. Les briques même ont disparu. Elles ont servi à refaire les chemins défoncés.
Le Bataillon est alerté chaque nuit ; ordinairement, un contre-ordre parvient vers 8 heures du matin ; mais le 3 décembre, le 12e Groupe reçoit l'ordre de se porter dans la région Marquaix-Roisel. Le 120e, flanc-garde à droite, marche sur Herbecourt. Parvenu au passage de la rivière l'Omignon, un nouvel ordre arrive : « *Mission terminée, rentrez au cantonnement* ». Nous n'allons plus à la « bigorne ». Sur la route nous apercevons un convoi de camions chargés de troupes anglaises qui roulent rapidement vers le canon.
Nouvelle alerte le 5. Elle n'a pas de suite.
Un renfort de 25 chasseurs arrive au Bataillon.
Le 12 décembre, le Lieutenant-Colonel **CABOTTE**, commandant le 12e Groupe, est évacué pour maladie.
Le Général **MARJOULET**, commandant le XIVe Corps, passe le Groupe en revue le lendemain. Et le Bataillon quitte les ruines de Trefcon le 16, pour aller à 3 kilomètres à l'Est, occuper les baraques de Villévêque.
Ce sont des huttes en carton et en planches. La saison est rude. Nous y grelottons. Nous « sucrons des fraises », selon l'expression pittoresque du Poilu.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Lieutenant JONGLEUX Maurice
(Le Forain, 13 février 1917).

Médecin aide-major ROSSIGNOT Louis
(Einville, 17 août 1918).

Capitaine PELTIER Henri
(Chemin des Dames, juin 1917).

Adjudant PHÉLISSE Albert
(Scherpenberg, 14 mai 1918).

Adjudant NICAIZE Clément
(Fresnières, 27 août 1918).

Au Mont des Singes (août, septembre, octobre 1917).



Entrée du boyau des Korrigans.



Le pharmacien BARBETTE en tournée dans le boyau de Lorient.



Après l'attaque du 23 octobre 1917
23 Allemands tués dans le même abri par nos gaz asphyxiants.

La Division est chargée de la préparation d'une deuxième position au sud-ouest de Saint-Quentin, entre la Somme et l'Omignon.
Les travaux sont activement poussés dans la neige et malgré la rigueur de l'hiver.
Le 30 au soir, nous quittons Villévèque par un temps de verglas et nous embarquons à Foreste.
Départ à minuit 30, le train vient jusqu'au Bourget. Il est ensuite bifurqué sur Mailly où nous arrivons le 1er janvier 1918 à une heure du matin. Il neige.
Le Lieutenant-Colonel **de TORQUAT** arrive le même jour pour prendre le commandement de notre 12e Groupe de chasseurs.
Le froid est extrêmement vif et, dans les baraques Adrian du Camp de Mailly, la vie est pénible.
Après quelques jours d'exercices et de manœuvres, nous embarquons en chemin de fer, quittant la IVe Armée.
Cette fois, nous retournons au sud de nos Vosges, vers l'Alsace.
Nous débarquons à Genevreuille et nous cantonnons à Amblans, près de Lure. La Division est dans la région de Villersexel, elle est rattachée à la VIIe Armée.
Après quelques jours passés à Amblans, nous gagnons l'Alsace en cinq étapes : La Côte, Plancher-Bas, Lachapelle-sous-Chaux et Roppe, et le 4 février, le Bataillon va s'installer à Bréchaumont, Guevenatten et Traubach.
Le 120e organise encore des deuxièmes positions entre Bréchaumont et le bois d'Elbach.
M. CLÉMENCEAU, Président du Conseil et Ministre de la Guerre, passe à Guevenatten le 10 février.
La population alsacienne fait bon accueil à notre Bataillon. Le dimanche 17, la fanfare offre un concert aux enfants des écoles et aux habitants de Guevenatten.
De nouveaux travaux de retranchement sont exécutés ou étudiés aux alentours de Falkwiller, Soppe-le-Bas.
Puis, brusquement, nous arrive la nouvelle de l'offensive allemande contre le front anglais, vers Saint-Quentin, dans la région dont nous avions si laborieusement renforcé la défense, deux mois plus tôt.
Le dimanche 24 mars, nous apprenons le bombardement de Paris par la pièce à longue portée, « la Bertha », dont nous ignorions encore l'existence. C'est le sujet de commentaires interminables et de suppositions fantastiques sur le mystérieux engin de guerre.
Nous ne tardons pas à quitter notre calme séjour d'Alsace. Le 20, nous allons cantonner à Fay-Foussemagne et le lendemain à Mexiré.
Le Capitaine **BEL**, du 359e d'Infanterie, est alors affecté au Bataillon ; il remplace comme Adjudant-Major le Capitaine **PICARD** à qui l'on vient de confier le commandement du 6e Bataillon du 207e d'Infanterie.



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Lieutenant-Colonel de TORQUAT de LA COULERIE,
Commandant le 12e Groupe de Chasseurs
(1er janvier 1918 — 13 mai 1919).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



IL COURT, IL COURT. . . le 120. . .

—()—

DE BELFORT AU KEMMEL. — DU KEMMEL À MONTDIDIER

Le 120e embarque le 1er avril à la gare de Beaucourt. Nous passons à Besançon, nous suivons les admirables gorges du Doubs, nous traversons Dijon, Fontainebleau, puis Paris ! Nous contournons la grande ville par la Petite Ceinture, les gens penchés aux fenêtres nous saluent de gestes amicaux. Enfin nous débarquons à Monsoult et nous arrivons à 21 heures à l'Isle-Adam.
Depuis Bréchaumont le Bataillon est lancé !!
Il court, il court... le 120e ! il courra de l'Alsace aux Flandres, des Flandres dans l'Aisne, de l'Aisne en Lorraine et de Lorraine jusqu'au Rhin. C'est 1918, l'année de la Victoire. La chasse commence, elle sera rude.
Le 3 avril, lendemain de notre arrivée à l'Isle-Adam, étape jusqu'à Fay-les-Étangs. Le 5, nouvelle étape jusqu'à Vivier-Danger. Le Bataillon doit y cantonner, mais un ordre arrive et nous repartons aussitôt pour Haudivilliers en passant par Beauvais. Le Général **de CORN** et le Colonel **de TORQUAT** félicitent le 120e. Les étapes qu'il a accomplies, sans entraînement spécial, après de longs séjours, témoignent de son énergique endurance. Le « barda » est pourtant de plus en plus pesant, il s'alourdit de toutes les armes perfectionnées : Viven-Bessière, fusils automatiques, fusils mitrailleurs, etc...
Les équipages repartent dès le lendemain de notre arrivée à Haudivilliers.
Nous embarquons le 12 en T. M. et roulons jusqu'à Bovelles, près d'Amiens. Nous sommes en secteur anglais. Gros mouvement de troupes. Spectacle navrant de malheureux émigrants mêlés aux convois d'artillerie britannique. Nous partageons le cantonnement avec les Anglais, grâce à une forte compression.
En pleine nuit, nous partons pour Talmas. Toute la Division est en colonne de route. Le lendemain, nous repartons dans les mêmes conditions pour Mondicourt, où nous séjournons pendant quelques jours.
Le 15, la 2e Compagnie et la fanfare rendent les honneurs au Président de la République de passage

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

à Pommera. Le Chef de l'État félicite le Commandant pour la belle tenue du détachement.
Le Bataillon reçoit des consignes pour occuper en cas d'alerte des positions dans la région de Souastre. Il y fait une occupation temporaire et travaille à l'organisation.
Mais le 27 avril, le Bataillon quitte de nouveau Mondicourt. Nous passons la journée du 28 à Conturelle. Des Highlanders vêtus de leur costume national, jupe courte et bonnet à rubans, donnent, dans le parc du Château, un concert de cornemuses.
Et le lendemain, le 120e reprend sa course.
En camions, cette fois, nous traversons Doullens, Saint-Pol, Fauquenbergues ; nous passons la nuit dans la ferme de Grand-Manillet près de Ouwe-Virquin et nous repartons le lendemain matin, toujours en autos.
Nous dépassons Saint-Omer, Arques, puis nous arrivons dans la région de Cassel. Le Mont se dresse dans la campagne toute plate où tournent des moulins.
Nous cantonnons aux fermes de Legringhem puis aux fermes de l'Ange, près de Zermezeele.
Nos équipages, qui sont en marche depuis Haudivilliers, rejoignent le 1er mai. Ils ont un rôle auxiliaire des plus utiles.
C'est une longue file de voiturettes de mitrailleuses, de caissons de munitions, de voitures à bagages, de voitures d'outils, de téléphones, d'artifices, de cuisines et de ravitaillement.
Les conducteurs, trop âgés pour être combattants, fournissent de rudes efforts, partageant avec leurs chevaux les fatigues de la route et l'écurie du cantonnement !... quand il y a une écurie.. Car les malheureux « bourrins » efflanqués, réduits à la portion congrue, ont passé l'hiver sous la neige, attachés au piquet. Comme ils étaient piteux, nos pauvres « tréteaux », à côté des magnifiques bêtes anglaises !...
Le 2, le 120e Bataillon défile devant Cassel et va cantonner au camp anglais de Steenworde. C'est l'arrière de la bataille.
Nous croisons en route de nombreuses troupes britanniques relevées. Les hommes marchent très droits sous leurs casques plats. Ils sifflent et cadencent le pas.
L'arrivée du 120e au camp de Steenworde est impressionnante. Elle provoque l'admiration des soldats anglais et français. Par leur marche rapide et puissante, les chasseurs ont, sous le lourd chargement de guerre, un air souple et résolu.
Aussitôt arrivées, les unités se rendent à des travaux sur une troisième position : méridien Est de Steenworde à Ecken.
Puis le 3 mai, le Bataillon quitte Steenworde et va bivouaquer aux environs de la Ferme de Loye.
Les Compagnies travaillent encore à des positions mais, dès le lendemain, nous allons, par la route de Reninghelst, relever le bataillon de soutien du 156e au Scherpenberg.
Le Mont Kemmel avait été cerné et pris par l'ennemi une dizaine de jours plus tôt. L'avance allemande a été enrayée au Scherpenberg, hauteur toute proche. Le secteur est très dur. C'est un bombardement ininterrompu d'artillerie de tous calibres. Les lignes ne sont pas organisées, les abris ne sont guère que des trous individuels. Le poste de secours du Bataillon est installé sous une petite voûte d'égout. Il faut tenir.
Dans la nuit du 5 au 6 mai, l'ennemi concentre sur le Bataillon un violent bombardement à l'ypérite. Obligés de vivre dans l'atmosphère infectée, de nombreux chasseurs sont intoxiqués.
L'ennemi continue chaque jour son martèlement, il envoie même des obus de rupture sur les carrefours, les routes et les pistes.
Le 10, l'activité des deux artilleries se fait plus grande encore, le bombardement par obus toxiques continue. Le 106e B. C. P. attaque la Ferme Brulooze.
Les jours passent. Le Bataillon est toujours dans ses trous sous l'ouragan d'acier qui bouleverse le

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

sol, ravage le paysage et lui fait prendre l'aspect lunaire.
Les chasseurs tiennent héroïquement en comptant les heures lentes. . .
Le 17 mai, le 106e B. C. P. vient occuper la place du 120e et le Bataillon prend les emplacements de réserve de l'I. D. à Kastel-Molen près de Reninghelst.
Le bombardement se fait plus intense encore, car il y a des degrés jusque dans la violence. Le 121e, qui est en ligne, demande le barrage et une contre-préparation le 19.
Le lendemain, après une courte et brutale préparation d'artillerie française, le 121e réussit une opération offensive. De nombreux prisonniers passent.
Le 22 mai au soir, le 120e est enfin relevé par le 2e Bataillon du 102e R. I. — Il va cantonner au camp anglais de Sten-Aker.
Le Chef de Bataillon reste, avec la liaison, pour passer les consignes quand, à une heure du matin, des obus incendiaires mettent le feu au P. C. En quelques minutes, il devient un brasier. Il n'y a pas, heureusement, de pertes à déplorer.
Dans l'après-midi du 23, le Bataillon embarque en autos sur la route de l'Abeele-Waten et débarque à Teteghem.
Le 120e a le plus grand besoin de repos. Tous les gradés et chasseurs sont malades, ils ressentent les effets de l'intoxication lente qu'ils ont subie pendant leur séjour en ligne.
Contrairement à toutes les traditions, les « estaminets » sont vides. Les chasseurs boivent du lait et les habitants les soignent.
Le 28 mai, un renfort de 116 gradés et chasseurs arrive au Bataillon. Le même jour à 9 h.30 devant le 120e rassemblé sur la place de l'église, le Commandant remet la Croix de la Légion d'Honneur au Médecin-Major **DUBIEF** :

« *Pendant la période du 4 au 22 mai 1918, dans un secteur soumis à de violents bombardements par obus toxiques et explosifs, a assuré avec un dévouement et un zèle admirables les évacuations des blessés et intoxiqués, et toujours sur la brèche, sérieusement intoxiqué lui-même, le 6 mai, a refusé de se laisser évacuer et est resté jusqu'au bout à son poste.* »

Le 1er juin, le 12e Groupe prend les armes à Coudekerque-Branche. Dans une cérémonie émouvante, le Lieutenant-Colonel **de TORQUAT** fait faire l'appel solennel des chasseurs des trois Bataillons morts pour la France au Scherpenberg. Il remet ensuite des Croix de Guerre :

HUMBEL, Chef de Bataillon :
« *Pendant la période du 4 au 23 mai, a maintenu son Bataillon sous les plus violents bombardements, payant sans compter de sa personne et donnant l'exemple. Bien qu'intoxiqué par des obus spéciaux, n'a pas cessé de demeurer à son poste, contribuant à garder intact le moral de son unité sans cesse bombardée.* »

HOUPLON André-Victor, Capitaine :
« *Superbe exemple de courage, de sang-froid et d'audace. Vient de donner une nouvelle preuve de son énergie et de son inlassable activité, en maintenant au plus haut degré le moral de ses hommes, dans un secteur soumis journellement à de violents bombardements par obus toxiques et explosifs. — Sérieusement intoxiqué lui-même et brûlé en plusieurs parties du corps, a refusé de se laisser évacuer et est resté jusqu'au bout à son poste.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MOURET Paul, Médecin Sous-Aide-Major :
« *Légendaire au Bataillon par sa constante bravoure et son mépris absolu du danger. Intoxiqué par les gaz, a refusé de se laisser évacuer et a continué à assurer son service jusqu'au bout, dans un secteur particulièrement difficile. A fait l'admiration de tous en allant dégager, sous un bombardement intense par obus de gros calibre, un caporal et plusieurs chasseurs ensevelis, qu'il a sauvés d'une mort certaine.* »

BARBETTE Louis, Pharmacien Aide-Major de 2e Cl. :
« *Officier d'une haute valeur morale. — Le 6 mai 1918 a été intoxiqué et cruellement brûlé sur tout le corps en désinfectant des zones ypéritées, dans un secteur violemment bombardé. A refusé de se laisser évacuer et a continué son service jusqu'à la relève. — Déjà cité à l'ordre de la Division.* »

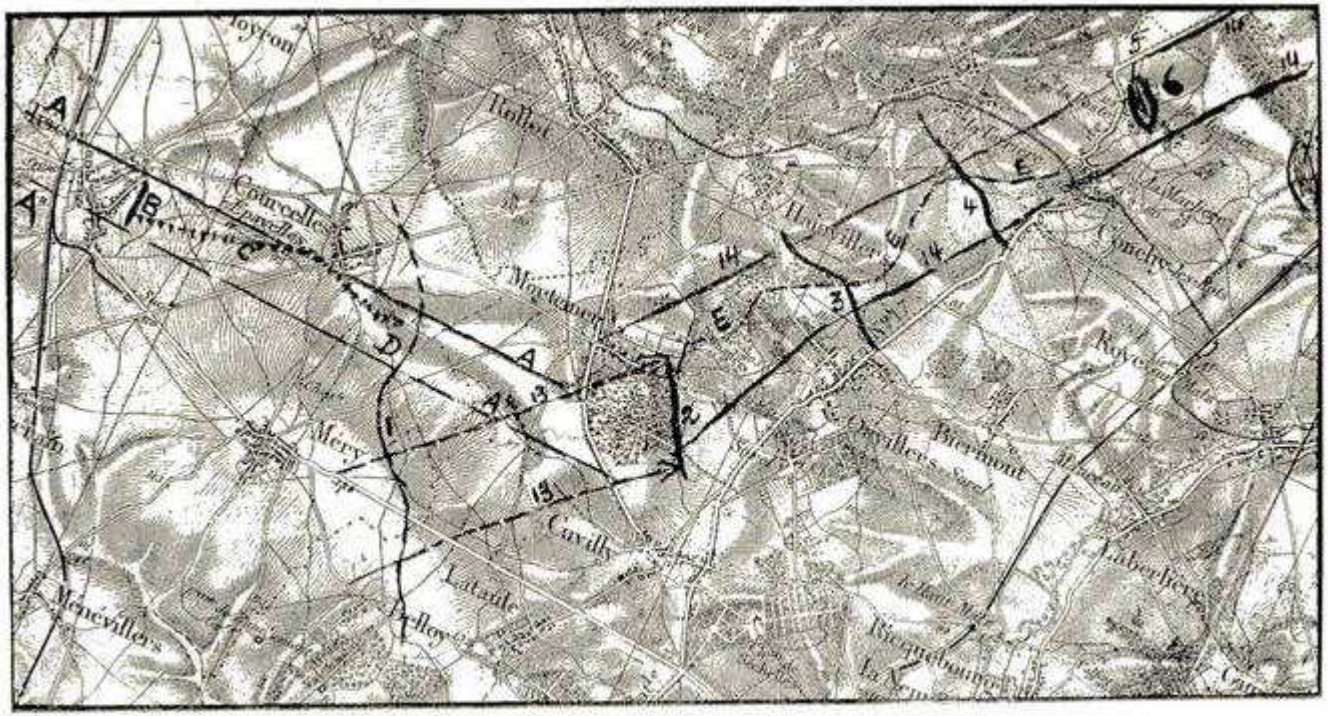
GUIMARD Adrien, Sergent :
« *Ayant eu l'épaule droite grièvement brûlée par les gaz vésicants, a souffert pendant 16 jours sans proférer la moindre plainte et n'a cesser de donner à ses hommes, en toutes circonstances, l'exemple d'une énergie peu commune et d'un courage à tout épreuve.* »

Mais le repos est de courte durée. L'ennemi tente un suprême effort pour nous arracher la victoire avant l'intervention américaine. Le 4 juin, le Bataillon embarque en chemin de fer à Bergues. Il arrive le lendemain à 5 heures, à Marseille-en-Beauvaisis. La contre-attaque **MANGIN** au nord de Compiègne se prépare. Aussitôt arrive, le Bataillon est enlevé en T. M. et gagne Caply. Il y cantonne.
Trois jours sont consacrés à des exercices et à des tirs.
Déjà des reconnaissances ont été faites vers l'ouest de Montdidier et le 9, le Bataillon alerté se porte au bois sud de Tartigny, mais il revient le soir à Caply.
Le lendemain, il va cantonner à Brunvillers-La-Motte, prêt à être alerté.
Le 11 juin à 2 heures du matin, le Chef de Bataillon reçoit l'ordre verbal du Lieutenant-Colonel de se porter en avant à 7 heures.
Le Bataillon quitte Brunvillers-la-Motte en formation de combat. Il se dirige vers Maignelay, Coivrel et gagne la voie ferrée à 500 mètres au sud de Tricot.
L'ordre d'attaque survient alors. Le Groupe a pour objectif la lisière est du « Grand Bois », et éventuellement Sorel ; le 106e au Sud, le 120e au Nord et le 121e en soutien. Trois sections d'artillerie d'assaut « les tanks » doivent appuyer l'attaque.
Sous la protection d'un brouillard assez dense, le 120e franchit la voie ferrée et prend sa formation d'attaque : Compagnie **PIOT** en tête à droite, Compagnie **HOUPLON** à gauche, Compagnie **RENU** en soutien, une section de mitrailleuses avec chaque Compagnie de tête et deux sections en soutien.
A travers les champs de blé de Tricot-Courcelles, le 120e marche en ordre parfait.
Mais le brouillard se lève, un feu violent s'abat sur le Bataillon. Malgré de nombreuses pertes, il continue sa progression en terrain découvert pendant près de trois kilomètres, restant en liaison étroite avec les Bataillons voisins.
Près de Courcelles, le feu redouble d'intensité. Les barrages ennemis contiennent une grosse proportion d'obus toxiques et sont doublés de rafales de mitrailleuses.
A 11 heures, le Commandant **HUMBEL** est blessé. Un obus est tombé sur la liaison du Bataillon, frappant mortellement du même coup le Lieutenant **GRIMBERT**, le caporal secrétaire

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CHAUTARD et privant le 120e de presque tous ses fourriers.
A ce moment, le Bataillon est en arrière de Courcelles, resserré entre le 359e qui s'engage dans le village, et les fractions de gauche du 106e B. C. P. Amputées de la presque totalité de leurs Officiers, celles-ci se sont infléchies vers le Nord.
Le 120e n'est plus en direction de son objectif.
Pour le redresser avant la traversée du village, particulièrement périlleuse, le Capitaine **BEL**, qui en a pris le commandement, fait suspendre la marche et donne l'ordre à la Compagnie **RENU**, jusqu'alors en réserve, de passer à la droite de la Compagnie **PIOT**, En communiquant ce dispositif à la Compagnie **HOUPLON**, il lui prescrit d'effectuer un changement de direction pour passer en soutien.
Deux groupes de deux agents de liaison partent successivement pour transmettre cet ordre... hélas, aucun ne parvient à joindre le Capitaine **HOUPLON**.
La 2e Compagnie, engagée dans Courcelles à la suite du 359e, perd, dans la seule traversée du village, son chef et la moitié de son effectif.
Le redressement et le changement de dispositif du Bataillon ont demandé une vingtaine de minutes. Cet arrêt a permis aux chars d'assaut de le rejoindre. La marche vers l'Est est reprise aussitôt.
Les barrages de mitrailleuses se font plus serrés, l'artillerie ennemie s'acharne sur les tanks, atteignant du même coup notre Bataillon qui les encadre.
Néanmoins, en dépit des rafales d'obus et de balles, le 120e parvient au pied de la Cote 100.
Le Lieutenant **DUPONT** met en batterie les deux sections de mitrailleuses de soutien et contrebat les mitrailleuses ennemies qui entravent la progression.
Les fractions de tête de la Compagnie **PIOT** progressent en suivant un ancien boyau Courcelle-Cote 100.
En même temps, la Compagnie **RENU** ayant escaladé la côte, débouche sur le plateau juste à point pour recueillir et dégager, par une vigoureuse contre-attaque, des éléments du 106e bousculés par l'ennemi.
Le Bataillon est alors « très en pointe », aussi, après avoir été rejoint par les restes de la Compagnie **HOUPLON** et par les pionniers, s'organise-t-il sur le terrain qu'il vient de conquérir et qui lui offre de belles vues.
Dans la soirée, l'ennemi tente en vain, à plusieurs reprises, de s'infiltrer entre le Bataillon et les corps voisins : le 359e et le 121e B. C. P.
Le Capitaine **BEL** prend le Commandement du groupement 106e et 120e. Le 106e, très éprouvé, n'a plus qu'un seul officier.
Le 120e a perdu, pendant cette terrible journée, les meilleurs des siens : son Chef de Bataillon et tous ses Commandants de Compagnie : le Capitaine **HOUPLON** tant aimé de ses chasseurs a été tué pendant la traversée de Courcelles, le Lieutenant **RENU** grièvement blessé au cours de la contre-attaque de la Cote 100, et le Lieutenant **PIOT** si brave, mortellement frappé en organisant le secteur de sa Compagnie. Est mort aussi, le Lieutenant **GRIMBERT**, dont la verve et l'esprit ont stimulé et propage par le « 120 Court » la belle humeur et la camaraderie qui caractérisent le Bataillon. Le Major **MOURET** s'est fait tuer en soignant les blessés sous le feu, avec son abnégation habituelle.
Le Pharmacien **BARBETTE**, de retour le matin même, a pris part à l'attaque en tenue de permissionnaire et prodigué les secours, insouciant du péril...

MÉRY – FRESNIÈRES – CANAL DU NORD – CAMPAGNE — Contre-offensive MANGIN du 11 juin et offensive du 10 août 1918.



11 juin 1918. –A A' zone d'action du Bataillon.
B C D axe de marche du Bataillon.
B position de départ.
D position d'arrêt du Bataillon.
10 août 1918. –E axe de marche du 12e Groupe de Chasseurs.

10 août 1918. (suite) –1. Position de départ le 10 août.
2. Situation du Bataillon le 10 août, 12 h.
3. 4. 5. Positions successives du Bataillon le 10 août.
6. Situation du Bataillon le 10 août, 20 h.
7. Situation du Bataillon le 10 août, (Tranchée du Boulevard).
13-13 14-14 Zone d'action du Bataillon le 10 août.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Mais la situation s'améliorant à notre droite, où des nôtres ont progressé, à 3 h.45 un nouvel ordre d'attaque parvient :

« LE GROUPEMENT **MANGIN** GARDE SA MISSION OFFENSIVE. SA PROGRESSION DOIT ÊTRE CONTINUE, AUCUNE DÉFAILLANCE NE PEUT ÊTRE TOLÉRÉE. »

Le 120e a pour mission de défendre le front du secteur et de le rendre absolument inviolable. Le 106e doit attaquer, appuyé par le 121e.
L'ordre est exécuté, le 106e attaque et rétablit la ligne à la hauteur du 120e.
Le Bataillon s'organise sur sa position, face à l'Est, en direction de Mortemer et du Grand Bois.
Le Général de Division et le Colonel Commandant le Groupe expriment au Capitaine Commandant par intérim leur satisfaction pour la belle conduite du Bataillon, au cours de cette pénible journée.
Le 13 juin, la Division de droite progresse, les éléments de gauche, violemment attaqués, réussissent à maintenir leur ligne, appuyés par les mitrailleuses du Sous-Lieutenant **DUPONT**.
Le Bataillon travaille. Il organise la position et donne aux tranchées, creusées hâtivement, les noms de ses officiers tués le 11 juin : **HOUPLON**, **GRIMBERT**, **PIOT** et **MOURET**. Il rend le même hommage au Commandant **LAGOUBIE** et au Capitaine Adjudant-Major **BOESWILLWALD**, tombés glorieusement en tête du 100e, au cours de la même attaque.
Le 19 arrive au Bataillon le Commandant **NADAL**. Ancien Officier de la Légion Étrangère, Officier de la Légion d'Honneur et titulaire de nombreuses citations, le Commandant **NADAL** appliquera au 120e la discipline à la fois paternelle et ferme qui distingue la Légion, corps d'élite. Les chasseurs feront bientôt de lui le meilleur des compliments en disant : « *Il est aussi chic que le Commandant LE MAROIS* ».
Le 20, le Bataillon est relevé en première ligne par le 121e et passe en soutien.
Il reçoit un renfort de 110 gradés et chasseurs, puis il va, le 23, cantonner à Ménevillers.
Et, le 25 juin, le Général Commandant la 129e D. I. vient spécialement au Bataillon pour remettre les insignes de citation à l'ordre de l'Armée au Capitaine Adjudant-Major **BEL**, au Sous-Lieutenant **RUTH** et à l'Adjudant **NICAISE**.

BEL Louis-Georges-Jean, Capitaine :
« *Le 11 juin 1918, a mené avec un à-propos remarquable une contre-attaque de son Bataillon, conservant ainsi une importante position récemment conquise et qui nous était chaudement disputée. Ayant reçu en plein combat le commandement d'un groupement de deux bataillons de chasseurs, dont les cadres avaient en grande partie disparu, a su organiser avec un sens remarquable du terrain la position conquise, galvanisant son monde par sa bravoure, son sang-froid et son énergie. Admirable Officier.* »

RUTH Alphonse, Sous-Lieutenant :
« *Le 11 juin 1918, à l'attaque d'une importante position s'est tout particulièrement signalé par son courage et son sang-froid. Au cours d'une violente contre-attaque ennemie, s'est porté à la rencontre de l'assaillant avec sa section et a réussi à reporter notre ligne jusqu'au point momentanément abandonné. Son Commandant de Compagnie étant tué à ses côtés, a pris le commandement de la Compagnie et a contribué puissamment par son ardeur et son exemple au maintien de notre nouvelle position, en dépit de toutes les autres tentatives ennemies.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

NICAISE Clément-Louis, sergent :
« *Sergent animé au plus haut point du sentiment du devoir. A, dans l'attaque du 11 juin, malgré de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses, brillamment fait progresser sa section, la soutenant de sa belle humeur et l'entraînant par son exemple. S'était distingué à plusieurs reprises dans le commandement d'une section au cours d'attaques précédentes.* »

Plus tard d'autres citations compléteront les premières, accordées sur le champ de bataille.

PIOT Maurice, Lieutenant :
« *Commandant une Compagnie, a brillamment conduit son unité à l'attaque d'une importante position, le 11 juin 1918, contribuant dans une large mesure à la réussite de l'opération. A été frappé mortellement le même jour, en jetant les bases de l'organisation du terrain conquis.* »

DANIEL Jean-Marie-Joseph, Sous-Lieutenant :
« *Le 11 juin 1918, s'est particulièrement fait remarquer par son courage, son allant et son sentiment de devoir. A la suite d'une violente contre-attaque de l'ennemi, a entraîné sa Compagnie et a refoulé l'assaillant, regagnant tout le terrain momentanément abandonné. Son Commandant de Compagnie blessé, a pris le commandement de son unité, l'a réorganisée en plein combat, et a maintenu l'intégrité de notre nouveau front en dépit des efforts ennemis.* »

GRIMBERT Clovis-Maxime, Sous-Lieutenant :
« *Officier d'un dévouement sans limite, d'un remarquable esprit de devoir et d'une très haute élévation de caractère, ayant pris part à toutes les affaires du Bataillon auquel il appartenait depuis sa formation. Très apprécié de ses chefs, aimé de ses camarades et adoré de ses chasseurs, synthétisant dans sa personne l'âme du Bataillon. Adjoint au Chef de corps, a été mortellement frappé le 11 juin 1918 au cours d'une attaque, en remplissant les devoirs de sa fonction.* »

DUPONT, Sous-Lieutenant :
« *Officier mitrailleur remarquable. Le 11 juin 1918, au cours d'une attaque importante, a entraîné les sections de mitrailleuses placées sous son commandement, malgré un bombardement intense et de violentes rafales de mitrailleuses. A su les maintenir à hauteur des premières vagues d'assaut, couvrant par leur feu le déploiement final du Bataillon et jouant un grand rôle dans l'échec des contre-attaques ennemies* ».

BARBETTE Louis-Gustave, Pharmacien, Aide-Major de 2e classe :
« *Le 11 juin 1918, son Bataillon exécutant une attaque, a sollicité l'honneur de partir avec les compagnies d'assaut. Au cours de la progression, serrant au plus près sur les premières vagues, s'est prodigué sans compter pour effectuer les premiers pansements aux blessés. Après la réussite de l'opération, le Médecin-Auxiliaire du Bataillon ayant été frappé mortellement, s'est substitué à lui et a continué à parcourir le champ de bataille, malgré le bombardement et les rafales de mitrailleuses ennemies, pour rechercher les blessés et leur donner les premiers soins. Pendant les jours suivants, resté seul représentant du service de santé, a dirigé de jour et de nuit le service des recherches et d'évacuation des blessés et des morts. Homme accompli, d'un courage, d'un dévouement et d'une élévation de caractère rares. Déjà plusieurs fois cité à l'ordre pour ses remarquables qualités.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MOURET, Paul-Marius, Médecin Sous-Aide-Major :
« *Médecin d'un courage et d'un dévouement sans limites, maintes fois cité pour sa belle conduite au feu. A affirmé de nouveau ses belles, qualités, le 11 juin 1918, au cours d'une attaque, en se prodiguant sans compter, suivant au plus près les premières vagues d'assaut et parcourant sans arrêt le champ de bataille malgré le bombardement incessant et les rafales de mitrailleuses, pour prodiguer les premiers soins aux blessés. Blessé au commencement du combat, a continué à assurer son service. A été mortellement frappé peu après sur la première ligne, auprès d'un blessé auquel il effectuait un pansement.* »

Le Lieutenant RENU sera fait Chevalier de la Légion d'Honneur :

RENU Charles, Lieutenant :
« *Excellent Officier d'un très grand courage et d'une énergie à toute épreuve. Commandant de Compagnie au cours d'une opération importante a contribué puissamment, par une contre-attaque vigoureuse, à la conservation d'une position chaudement disputée. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir.* »

Le 26 juin, le Bataillon quitte Ménevillers et occupe les positions de la ligne de résistance de la cote 113.
Du 27 juin au 1er juillet, il travaille à l'organisation de cette ligne et établit les parallèles des Flandres et du Scherpenberg.
Arrivent au Bataillon MM. les Capitaines **DEVICQUE**, **MAYOT**, **GUILHEM** et le Lieutenant **COPE**, qui prennent respectivement le commandement des 1re, 2e et 3e Compagnies et de la C. M.
Le 2 juillet, le Bataillon prend place en ligne de couverture. Il poursuit toujours l'amélioration de la position. Le 16, arrive un renfort de 67 hommes.
Une patrouille allemande tente, le 23 juillet, un coup de main sur la 2e Compagnie ; elle échoue.
Une reconnaissance du 121e B. C. P. ayant rendu compte que le Bois du Merlier n'était pas tenu par l'ennemi, le 120e reçoit, le 27 juillet, l'ordre de l'occuper. A la nuit, le Lieutenant THIRION part avec un peloton, et à 23 heures, l'objectif est atteint. Un détachement du Génie, qui accompagne le peloton, entreprend aussitôt la consolidation de la position. Vers 2 heures 15 du matin, trois patrouilles allemandes, fortes chacune d'une dizaine d'hommes, s'approchent du bois. Elles sont dispersées à coups de feu.
Dans la journée, l'ennemi réagit par des reconnaissances d'avions, suivies de tirs très violents de 105 et de 77. Le soir, le 121e relève le Bataillon qui va cantonner à Montiers.
Un nouveau renfort de 60 gradés et chasseurs arrive le 30 juillet.
Le 3 août, le Commandant **NADAL** remet la Croix de la Légion d'Honneur au Capitaine **GUILHEM**, ainsi que des Croix de Guerre. Puis dans la soirée, le Bataillon va relever le 406e sur la position de résistance de Ménevillers.
Les unités travaillent à la moisson. Elles recueillent le fruit des semailles qui avaient été faites l'année précédente, avant la poussée allemande.
Le Chef de Bataillon part en permission, laissant le Commandement au Capitaine **BEL**, Adjudant-Major.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



En Alsace
Sous-Lieutenant GRIMBERT



Le bureau du Chef de Corps

Sergent-major RAOUL,
Sous-lieutenant GRIMBERT,
Caporal-secr. CHAUTARD,
Caporal MARRAND.



Les Officiers du Bataillon à Villevêque (décembre 1917).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Embarquement en chemin de fer.



Officiers d'E.-M. surveillant l'embarquement.

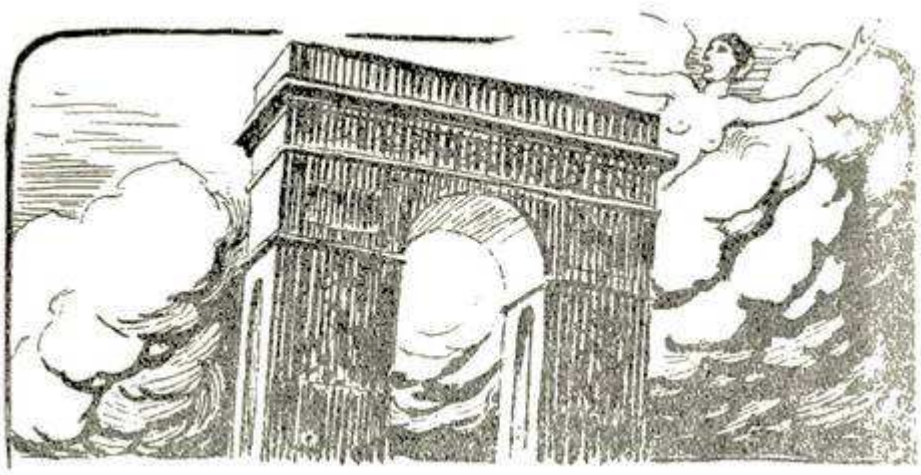
Capitaine BŒSWILLWALD, Capitaine de GUITH'AU, Capitaine MAUPERC, Capitaine BAUDOT.



Après le chemin de fer ....

les camions.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



VICTOIRE

—()—

Deuxième citation à l'Ordre de l'Armée.

———

L'AISNE — LA LORRAINE — LE RHIN

Le 8 août, à Moreuil, l'armée **DEBENEY** a enfoncé le front allemand. Toute la ligne ennemie vacille. Il faut achever son écroulement.
L'armée **HUMBERT** va suivre le mouvement de la Ire Armée.
Dans son secteur, le 12e Groupe doit attaquer les positions allemandes des tranchées de Dinard et de Quimper et pousser en direction du grand Bois de Mortemer.
Le 121e B. C. P., en tête du 12e Groupe, a pour mission de s'emparer du premier objectif et d'y stationner.
Le 120e suivra le 121e, le dépassera après son arrêt et s'emparera du Grand Bois, après l'avoir fait reconnaître. Le 10 août, à 1 h.30, le 120e quitte Menevillers conduit par le Capitaine **BEL**, commandant par intérim. Il gagne ses emplacements de départ sous un violent bombardement par obus explosifs et toxiques qui dure jusque vers 4 heures et lui cause de fortes pertes.
A 4 h.30, le 121e attaque, il ne rencontre aucune résistance. Le 120e se porte alors sur la position qui lui est assignée en soutien et le groupe d'éclaireurs, sous les ordres du Sous-Lieutenant **COPPIN**, commence sa reconnaissance, appuyé par la Compagnie **GUILHEM**.
A 7 h.25 arrive un ordre du Général de Division, commandant de pousser, sans tenir compte de l'horaire, sur l'objectif : lisière est de Mortemer.
Le Grand Bois paraît inoccupé et le 155e R. I. signale que le sud-ouest de Cuvilly est libre.
Une heure après, le Groupe **COPPIN** fait savoir qu'il est parvenu à la lisière est du Bois. Il envoie trente-trois prisonniers.

Ancestram

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nos Adjudants-Majors



Capitaine HUBERT
(20 octobre 1915 — 28 avril 1917).



Capitaine HERVIEUX
(29 avril 1917 — 18 septembre 1917).



Capitaine PICARD
(19 septembre 1917 — 30 mars 1918).



Capitaine BEL
(31 mars 1918 — 9 mai 1919).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Sur la route.



Derrière les Anglais (avril 1918).



Convoi d'artillerie hindoue, Bovelles (ouest Amiens).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

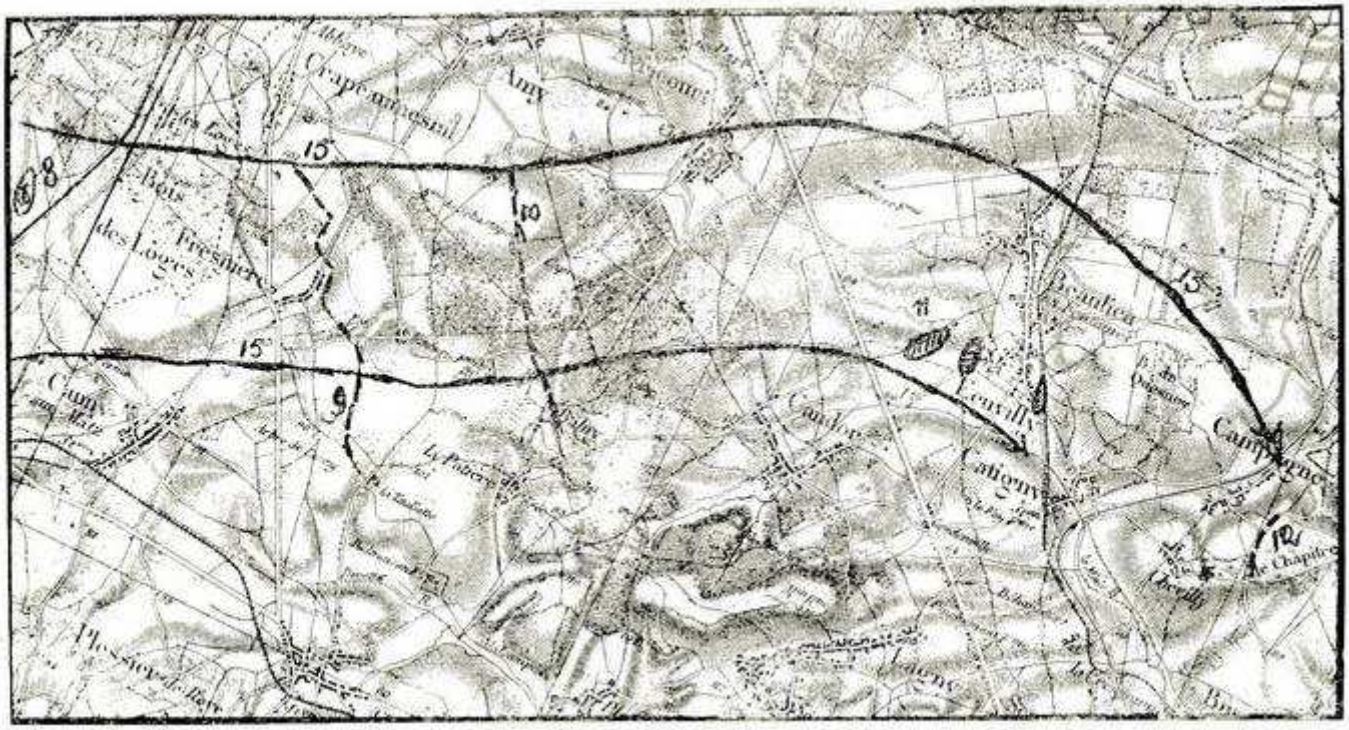
Le Bataillon repart. Il occupe le Grand Bois et la sortie est de Mortemer.
Les unités font encore des prisonniers ; leur total s'élève à 120, parmi lesquels un Officier. Une mitrailleuse et quatre mortiers d'accompagnement de 77 sont aussi capturés.
A 4 h.15, le Colonel Commandant le Groupe fait parvenir cet ordre :

« L'ENNEMI EST EN DÉSORDRE, IL FAUT CHANGER CELA EN DÉROUTE ! »

Le 120e marche en avant-garde, direction d'Épinette, Moulin de Conchy, Bois de la Cote 106. Un peloton de cavalerie, sous les ordres du Lieutenant **BERNARD**, opère avec lui. La consigne est de ne s'arrêter que sous la contrainte d'une résistance trop forte.
La Victoire, que le Bataillon poursuit depuis tant de longs mois, sur tous les fronts, malgré la misère et la mort, l'insaisissable Victoire commence à sourire...
Le Bataillon avance sans grandes difficultés. Il fait encore une dizaine de prisonniers et s'empare d'une nouvelle batterie de quatre canons d'accompagnement.
Il dépasse son premier, puis son deuxième objectif et il arrive à La Poste où il reçoit l'ordre de s'arrêter. La résistance ennemie se fait plus fortement sentir. Des feux de mitrailleuses partent du Bois Allongé.
Le 12e Groupe bivouaque le soir dans la prairie en arrière de La Poste, couvert au delà du village par les avant-postes du 120e.
Il y a eu dans cette journée 3 tués, 34 blessés et 40 intoxiqués.
Le lendemain, le Bataillon reste sur ses positions, en contact avec l'ennemi. Il est très violemment bombardé d'obus à gaz.
Le 12, au lieu de prendre un repos qui lui avait été promis, il reçoit mission d'assurer la liaison entre la 169e et la 165e Divisions. Il passe aux ordres de l'I. D. 165.
En secteur depuis le 11 juin, en opérations actives depuis le 10 août, fortement éprouvé pendant son séjour aux avant-postes, en alerte continuelle, le Bataillon est très fatigué et il a subi beaucoup de pertes parmi ses cadres. Deux Compagnies n'ont plus d'officiers, le Lieutenant **LAENNEC** prend le Commandement de la 3e Compagnie, le Lieutenant **COPPIN** celui de la 2e et le groupe d'éclaireurs est dissous.
Ainsi constitué, le Bataillon se porte aux emplacements qui lui sont assignés, en direction des Fortes Terres. Les mitrailleuses ennemies lui causent quelques pertes.
Le 39e d'Infanterie attaque ; le Lieutenant **COPPIN**, pour assurer la liaison, débouche du Bois Allongé avec un peloton de chasseurs. Mais violemment pris à partie par mitrailleuses et par obus à gaz, les nôtres doivent se replier. Le Lieutenant est blessé, l'adjudant **NICAISE** prend le Commandement de la Compagnie.
Le 120e reste sur la position puis reçoit, à 21 h.45, l'ordre de se porter dans la région du Moulin de Conchy, pour prendre du repos. Après une halte dans le Bois Carré, il va bivouaquer au nord-ouest du Moulin ; les chasseurs s'installent dans les chemins creux et dans les anciennes organisations ennemies.
Un projet d'attaque dans la direction de la ferme La Roque au nord de Roye-sur-Matz est annulé. Le Bataillon se repose jusqu'au 17. Il relève alors, dans la soirée, des éléments de la 165e Division.
L'Offensive se poursuit.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

MÉRY – FRESNIÈRES – CANAL DU NORD – CAMPAGNE — Offensive du 10 août au 3 septembre 1918 (suite)



8.Le groupe d'arbres (19 au 25 août 1918).
9.Ligne de départ à l'attaque du 28 août 1918.
10.1er objectif.
11. Position du Bataillon le 28 août au soir.
12. Front du Bataillon le 3 septembre.
15 – 15. Zone d'action de la D. I. le 28 août.

Ance

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le 19 août à 5 heures commence une préparation d'artillerie. La 129e Division a pour mission d'attaquer dans le but de faire tomber Lassigny par le nord. Le 297e est en avant, le 12e Groupe en réserve.
Lee 120e atteint d'abord le Bois de la Croupe, puis le Bois du Pistolet et enfin le Groupe d'Arbres. Le 297e et le 359e sont aux lisières du Bois du Buvier et de Fresnières.
La Division contre-attaquée deux fois s'est maintenue sur les positions conquises et le 106e achève l'attaque en s'emparant des derniers objectifs : le Bois du Buvier, la Tranchée de l'Idée jusqu'au Bois de Reuss.
Le 120e stationne au Groupe d'Arbres, il fournit des corvées pour le transport du matériel.
Le Chef de Bataillon **NADAL** rentre de permission le 23 août, et reprend le Commandement.
Dans la soirée du 25, le Bataillon relève en ligne le 106e B. C. P. La Compagnie **DEVICQUE**, à gauche, tient Fresnières, la Compagnie **PENCEZ**, au centre, tient le Bois Bertha, la Compagnie **LAENNEC**, adroite, le Bois Saxon et le Bois Reuss. La Compagnie **FIRMIN**, du 106e B. C. P., est en réserve. La plus grande vigilance est prescrite. Il faut faire des patrouilles et ramener des prisonniers.
Le 26, on apprend que l'ennemi semble se replier sur la gauche. Nos troupes progressant auraient atteint Beuvraignes.
Le 27, à 3 h.30 du matin, la Division fait savoir que de nombreux prisonniers capturés par la Ire Armée affirment qu'un repli de 7 à 8 kilomètres sera commencé dans la nuit. Il faut conserver le contact à tout prix. Des patrouilles offensives et des reconnaissances seront poussées au Bois Bertha. Si l'ennemi a évacué ses positions actuelles, le 12e Groupe se portera vers la Ferme Haussu d'abord et jusqu'au Bois d'Avricourt ensuite. Le Général de Division envoie un capitaine d'État-Major pour être renseigné immédiatement.
Mais l'ennemi n'a rien changé dans son organisation. Les Chasseurs **LEBRUN** et **CHEVRET** étant en patrouille de liaison aperçoivent une quinzaine d'Allemands tapis sur le parapet de la tranchée. Le Chasseur **LEBRUN** crie « ***En avant*** » et tire un coup de fusil ; les Allemands ripostent par quelques grenades et détalent. Ils laissent un blessé que le Caporal **ANDRY** fait ramener à notre poste de secours. Le prisonnier déclare alors qu'il faisait partie d'une patrouille d'embuscade commandée par un officier, mais il ne donne aucune indication sur les projets ennemis.
Il faut attendre l'heure favorable.
Dans la journée, violent bombardement par obus à gaz et par 77.
L'ennemi s'est replié à gauche, devant le 35e Corps. Le Général Commandant l'Armée ordonne de pousser des reconnaissances offensives. Le 12e Groupe reçoit comme premier objectif la Ferme Haussu. Il devra reconnaître ensuite le Bois de Crapeaumesnil et la ferme Balny.
Le brave adjudant **NICAISE** est mortellement frappé en conduisant une patrouille.
Après une nouvelle reconnaissance faite le 28 août à 4 heures du matin, le 120e attaque. A 5 heures, il dépasse les premières lignes et progressant avec le barrage roulant, il atteint la ferme Haussu et l'ancienne sucrerie qu'il trouve inoccupées. Des patrouilles sont dirigées vers le Bois de Crapeaumesnil, le champ des Fenouillers et la ferme Balny. Elles ne rencontrent pas d'adversaires.
Le Lieutenant **LAENNEC** est blessé, le Lieutenant **BIGOURDAN** le remplace et prend le commandement de la 3e compagnie.
Le Lieutenant **RUTH** envoie un prisonnier, il annonce aussi la capture d'une mitrailleuse. Le prisonnier déclare que les Allemands se sont repliés dans la direction du Canal.
Le mouvement en avant est repris. Le 120e atteint ses objectifs puis stoppe pour ne pas s'exposer au tir de barrage français. Enfin, à 10 h.10, le Commandant rend compte qu'il est sur la route de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Noyon, que notre avant-garde a dépassée.
La marche est reprise. Écuvilly ne semble pas occupé. Le 359e R. I. et le 297e, dont la progression lente compromettait un peu celle du Bataillon, arrive en liaison vers Écuvilly.
Le Bataillon creuse des éléments de tranchée pour s'abriter du bombardement.
Une patrouille part dans la direction du Bois du Quesnoy. Le Caporal **MEUNIER** qui la commande comme chef de section est tué, plusieurs chasseurs sont blessés.
Une deuxième patrouille rend compte que les mitrailleurs ennemis tirent sur la route Écuvilly – Catigny.
Le 359e prend pied dans le Bois du Cancan et du Cricri, le soir la ligne est jalonnée par ces bois, la sortie sud d'Écuvilly, la station de Catigny.
A la nuit se déclenche un violent bombardement par obus explosifs et toxiques.
Le 29, l'attaque est reprise en direction de Campagne, Muiraucourt et Guiscard. Le 121e passe devant mais rencontre une très forte résistance. Notre 2e Compagnie va soutenir sa droite, par infiltration, en se glissant par la station d'Écuvilly.
Le soir nos lignes sont à la lisière est du Bois du Quesnoy et Catigny.
L'ordre est donné de recommencer, le 30, la poursuite en direction de Guiscard.
Le 155e reprend Catigny qu'il avait dû évacuer ; le 12e Groupe a pour mission de franchir le Canal et d'attaquer Campagne en liaison à droite avec la Division **CARRON**, laquelle parait occuper Chevilly.
Mais le Régiment voisin est gêné par des éléments ennemis ; seule sa droite atteint le Canal. Le 297e ne peut déboucher du bois du Quesnoy. Le Bataillon reste sur place le 31.
Les Chasseurs sont engagés depuis le 10 août et leur état physique est généralement mauvais. Ils vivent dans des conditions très dures, au milieu d'une atmosphère contenant des gaz à l'état latent. Il y a des cas de surmenage. Et cependant, malgré l'influence déprimante de la fatigue, le moral reste bon.
L'effectif combattant est alors de 8 Officiers (Chef de Bataillon et Officier-Adjoint compris) et de 283 hommes de troupe. « *Le Bataillon*, disent les Chasseurs, *ne doit être relevé que par les brancardiers* ».
Dans la nuit, le 120e prend la place du 121e B. C. P. en ligne dans la partie sud de Campagne. Selon les ordres, il doit se tenir prêt à marcher sur le Bois du Chapitre et le Bois Doré.
Le 1er septembre, le Sergent **NOEL** fait prisonnier un Sous-Officier allemand qui fournit de précieux renseignements sur l'ordre de bataille.
Le 297e attaque vainement l'Usine et l'Écluse. La reprise du mouvement prévue pour le 2 est reportée au 3. La Division doit couvrir l'attaque des 165e et 121e Divisions puis ensuite marcher sur Muiraucourt. Le Bataillon passe la journée dans le Canal qui est à sec et dans des abris individuels.
Le 3 commence une très violente réaction ennemie par obus explosifs de tous calibres et par obus toxiques, sur le village et le Canal. Bientôt, le séjour du 120e Bataillon dans la région comprise entre le ravin sud du Bois du Chapitre et le Canal, devient intolérable. Le sol est complètement bouleversé de trous d'obus à ypérite, palite et arsine. Il faut néanmoins rester là. Les unités éprouvent de très grosses pertes.
A 7 heures, la Compagnie **DEVICQUE** se porte en avant vers le Bois du Chapitre. Elle progresse sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie, liant son mouvement au 154e R. I.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



En soutien, région de Souastre
(avril 1918).



L'équipe du 120e Bataillon de chasseurs avant le match contre
l'équipe anglaise du « Royal Field Artilery »
(Mondicourt, 16 avril 1917).



Un poste de commandement au Kemmel
(mai 1918).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le capitaine HOUPLON
sur la route de
Hyde-Park (Belgique)
(mai 1918).



Une ferme entre
le Mont-Rouge et
le Scherpenberg
(mai 1918).



Le poste de secours
dans un caniveau
de la route de Locre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Mais le 154e ne peut entrer dans le bois et la Compagnie **DEVICQUE** se trouve dans une situation critique. Le Lieutenant-Colonel lui fait parvenir l'ordre de stopper. Cependant des fractions réussissent à s'infiltrer quand même sur le glacis montant au Bois du Chapitre, pente raide, balayée par les mitrailleuses ennemies.
Chacune des 2e et 3e Compagnies ne comptent plus alors que trente Chasseurs. Les pertes de la 1re ne peuvent être évaluées, la C. M. est réduite à deux sections.
A midi, le Chef de Bataillon fait savoir au Capitaine **DEVICQUE** :

« *L'action de la D. I. de droite va reprendre à 14 heures. Le Colonel vous prie de lier, si possible, votre mouvement au sien. Je ne lui ai pas caché que cela me semble bien difficile, néanmoins je compte sur vous pour faire ce que vous pourrez. Je vous transmets les félicitations de tous, y compris les miennes, pour ce que vous et vos chasseurs avez fait ce matin.* »

Le Capitaine **DEVICQUE** répond qu'il lui est complètement impossible de bouger. La section **MAS** a engagé le combat avec les mitrailleurs ennemis dont elle a neutralisé l'action en leur infligeant des pertes sérieuses. D'après un appel sommaire, impossible à vérifier, il resterait à la 1re Compagnie deux Sergents et vingt-neuf combattants.
Le soir, le Colonel fait savoir que les éléments de droite vont se replier sur leurs positions de départ, mais « IL FAUT GARDER L'ÉPERON ABRUPT QUE LE 120e VIENT DE CONQUÉRIR AU PRIX DE LOURDES PERTES ET QUI VAUT QU'ON S'ACCROCHE AU SOL ».
Les trois Compagnies du Bataillon sont alors mises en ligne et cela fait un total de soixante-douze combattants...
Dans la nuit, le Bataillon **JOANNY**, du 297e d'Infanterie, vient les relever.
Il y a eu dans la journée 166 pertes : tués, blessés ou intoxiqués.
Le Bataillon va bivouaquer à Écuvilly. Le 106e et le 120e ont l'ordre de se reconstituer et de se reposer, de façon à suivre le mouvement en avant. Mais dans la soirée on apprend que la Division doit rester sur ses positions, les deux Divisions qui l'encadraient s'étant reliées.
Le front général passe maintenant en avant de Guiscard.

. . . . . .

Parti le 25 août au matin avec 336 combattants, le 120e revient le 4 septembre à l'effectif de 118 chasseurs et 6 Officiers. La 2e Compagnie n'a plus que son agent de liaison et son observateur.
Les actes de courage accomplis au cours de cette dure période, qui devaient valoir la fourragère au Bataillon, sont innombrables. Voici les plus marquants, choisis dans le texte des citations :

DEVIQUE Émile-Claudius, Capitaine :
« *A, pendant les journées du 28 août au 3 septembre 1918, été constamment engagé en première ligne. Commandant la Compagnie d'attaque de positions particulièrement fortes, a maintenu ses chasseurs sous un bombardement extrêmement violent d'obus de toutes sortes, les a entraînés à l'assaut, arrivant à quelques mètres de l'objectif où les nombreuses mitrailleuses ennemies lui causèrent des pertes cruelles et l'obligèrent à s'arrêter.* »

PENCEZ Ernest, Lieutenant :
« *Excellent Officier d'une très haute valeur morale, Commandant de Compagnie énergique et expert qui a su communiquer à son unité son esprit d'abnégation et son allant personnel. Au cours*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

des combats du 28 août au 1er septembre 1918 a entraîné personnellement sa Compagnie à plusieurs attaques et a obtenu d'elle un rendement maximum. »

BERTIER Jean-Narcisse, Lieutenant :
« *Officier adjoint d'un dévouement et d'une énergie remarquables. En secteur d'abord, puis au cours des combats du 10 août au 4 septembre 1918, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires, assurant son service sans souci des bombardements et des gaz, dans des conditions particulièrement difficiles et contribuant ainsi pour une large part au succès des opérations du Bataillon.* »

COPPIN Armand-Jean, Sous-Lieutenant :
« *Le 10 août 1918, a sollicité l'honneur de partir en tête d'une reconnaissance offensive, chargée de fouiller un grand bois, a parfaitement accompli sa mission, faisant 50 prisonniers. Le 12 août 1918, a pris le Commandement d'une Compagnie privée de ses Officiers et l'a superbement entraînée à l'attaque d'une position ennemie, malgré le bombardement et les rafales de mitrailleuses ennemies. A été blessé grièvement eu plaçant lui-même ses petits postes sur la nouvelle ligne de feu.* »

LAENNEC Louis, Lieutenant :
« *Commandant d'un détachement de liaison entre deux Divisions, le 10 août 1918, s'est parfaitement acquitté de sa mission. Le 11 août 1918, a pris le commandement d'une Compagnie privée de ses Officiers et de la majeure partie de ses cadres, l'a réorganisée en pleine action et l'a superbement entraînée, le 12 août, sous de violentes rafales de mitrailleuses ennemies. Le 28 août, s'est porté avec cette même Compagnie à l'assaut des positions allemandes et a été grièvement blessé en l'entraînant.* »

MEUNIER André, Caporal :
« *Caporal d'un courage au-dessus de toute épreuve. Faisant volontairement partie du groupe d'éclaireurs du Bataillon, a pris part aux nombreux coups de main exécutés par ce groupe du 21 juillet au 10 août 1918. A largement contribué, le 10 Août, à l'exploitation du succès de la journée, en capturant avec son détachement 50 prisonniers. Le 28 août, a pris en plein .combat le commandement d'une section envoyée en reconnaissance et a été tué à la tête de ses chasseurs, en les entraînant à l'attaque d'une position défendue par des mitrailleuses.* »

LEBRUN Victor, Chasseur de 2e Cl. :
« *Très brave chasseur. Le 27 juillet 1918, étant en patrouille de liaison, s'est heurté à une quinzaine de Boches, a fait feu en criant : « En Avant », mettant l'ennemi en fuite et faisant un blessé prisonnier. A l'attaque du 3 septembre 1918, s'est distingué en entraînant ses camarades à l'assaut. A été blessé au cours de l'action.* »

HANNUS Maxime, Chasseur de 2e Cl. :
« *Chasseur très brave et méritant. A l'attaque du 3 septembre 1918. s'est particulièrement distingué par son sang-froid ; sa section étant arrêtée par le tir rasant des mitrailleuses, s'est porté dans un trou d'obus et a abattu par son tir précis les Allemands qu'il apercevait à la lisière du bois.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nos Morts le 11 juin 1918.



Capitaine HOUPLON André



Lieutenant PIOT Maurice



Sous-lieutenant GRIMBERT Clovis



Docteur MOURET Paul



Sous-lieutenant IMBERT Aimé

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le village de Méry (11 juin 1918).



La sieste en attendant l'heure de la contre-offensive
(Région de Montdidier, 9 juin 1918).



Interrogatoire des premiers prisonniers.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Les trois Compagnies sont groupées provisoirement en une seule, et le Bataillon, quittant Écuvilly le 6, cantonne à Roye-sur-Matz, puis va bivouaquer le 7 à Moyennewille. Il embarque à la gare de Moyenneville le même soir à 19 h. 30.
Passant par Noisy-le-Sec, Épernay, Châlons-sur-Marne, Condrecourt, Nancy et Blainville le 120e arrive à Rayon (M.-et-M.). Il cantonne au camp d'Haussonville.
Un renfort du C. I. D. comprenant 170 hommes arrive le 11 septembre et le Bataillon se reconstitue.
Le 13, faisant mouvement, il cantonne à Dombasle-sur-Meurthe. Puis, après quelques heures d'exercice et de repos, il va relever le 121e B. C. P. dans le sous-secteur d'Einville, près de Lunéville.
Par le jeu des relèves entre les Bataillons du Groupe, il occupe d'abord le centre de résistance de Raville, ensuite le C. R. 125. Il fait, le 30, une reconnaissance sur les Ouvrages Blancs, sur la Demi-Lune et le Nez, ainsi que sur Buires. Il stationne entre temps à Einville où il reçoit quelques renforts et un nouveau « toubib », le Docteur **DUBUS**.
Le 26 octobre, les Allemands réussissent à faire une brèche dans un corps voisin et à pénétrer dans nos lignes. Ils arrivent jusqu'aux cuisines de la 1re Compagnie et enlèvent, par surprise, 14 hommes qui ne peuvent leur opposer aucune résistance.
Enfin le 5 novembre, le Bataillon tout entier exécute un coup de main sous les ordres du Capitaine **BEL**, sur « l'Ouvrage de Quatre Doigts », la « Stellung » et le « Saillant de Besseringen ». Partant à minuit, il rentre le lendemain à 7 heures, après avoir fouillé minutieusement l'organisation ennemie complètement évacuée.
C'est la fin.

L'Allemagne demande l'armistice. Elle s'avoue vaincue le 11 novembre 1918.

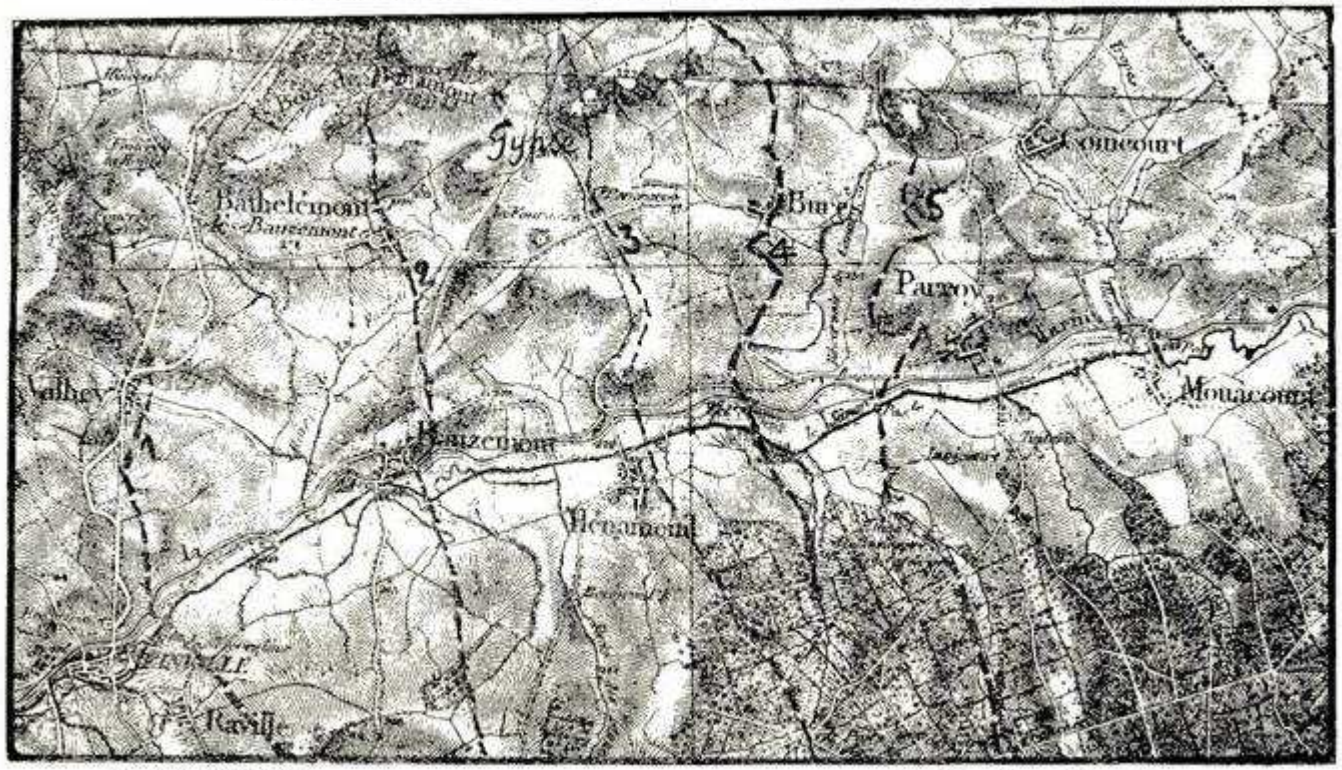
Mais ce jour-là, le 120e est encore sur la brèche ; jusqu'au dernier moment il reste ce qu'il a toujours été : brave et discipliné. La 3e Compagnie exécute dans la nuit du 10 au 11 une reconnaissance vers Parroy, elle ne rentre dans nos lignes que vers 7 heures du matin, déjà l'armistice est signé !
Les longs mois de misère, les étapes, les tribulations, la vermine, les nuits de veille, les durs travaux, les intempéries, les privations, les souffrances de la chair, les angoisses de l'esprit, les bombardements, l'assaut, la menace permanente de mutilation et de mort, tout cela s'évapore.
Les brumes de l'avenir si anxieusement scrutées sont maintenant dissipées, c'est la Victoire !
Elle resplendit dans le clair soleil de la Saint-Martin.

L'Allemagne est vaincue.
Tant de ruines accumulées sur tant de deuils ne sont pas inutiles. Nos morts revivent dans le triomphe de notre cause. Leur volonté s'impose à celle d'un Kaiser déchu qui ne trouve son misérable salut que dans une fuite honteuse, vers l'exil.

L'Allemagne est vaincue. **La France triomphe !**
Dès le réveil, notre fanfare sonne, les cloches joyeuses carillonnent, c'est la Victoire !
A 11 heures, à l'église d'Einville incendiée par les Allemands en 1914, un Te Deum est célébré par l'Abbé **BARLIER**, Aumônier Divisionnaire ; là cérémonie se termine par un pèlerinage au cimetière sur la tombe des soldats français et alliés inhumés à Einville.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

FORÊT DE PARROY – BURES – GYPSE (octobre-novembre 1918)



1. — Ligne de soutien.
2. — 2e Ligne de résistance.
3. — 1re Ligne de résistance.
4. — Ligne de surveillance fixe.
5. — Ligne allemande.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HONNEUR AU POILU !

À celui qui fut toujours sur la brèche,
Qui ne vit jamais de la bataille que le petit coin de terre, où la mort sous cent aspects était tapie et le guettait,
Qui traînait sur son dos, par tous les soleils et par toutes les cotes, son « armoire à glace » et son « garde-manger »,
Qui n'avait que la terre dure ou la boue pour reposer son corps fourbu,
L'homme des patrouilles, celui des explorations dans les « barbouillés »,
L'homme des corvées de « rondins », de « crapouillots », de « grenades », le terrassier, le guetteur ; l'homme de toutes les tâches, l'homme de toutes les misères,
L'homme qui posait les fils de fer, dans l'ombre, entre les lignes et sur qui une étincelle, un bruit, suffisaient pour déclencher la mort,
L'homme de l'heure H et de l'assaut,
Le grenadier, le fusilier, le voltigeur, le mitrailleur, le brancardier,
L'homme dont le calvaire cotoyait les croix des camarades trépassés,
L'homme qui, survivant parmi les cadavres, appelait un cimetière « le séchoir »,
L'homme simple qui se régalait de la distribution d'un camembert par escouade ou d'un quart de « pinard » supplémentaire,
L'homme dont tout le bonheur tenait dans une citation, mais plus encore dans les deux jours de permission qu'elle lui valait,
L'homme qui, dans les boues de la somme, souriait a son chef,
L'homme enfin qui, atrocement mutilé, saluait à Verdun son capitaine, avant de mourir, et celui qui écrivait à sa famille pour s'excuser lorsqu'il serait tué...
Jamais l'idéal le plus pur n'a jailli, resplendissant et fécond, d'une existence plus réaliste.
Et il n'est pas, pour les officiers qui partageaient sa misère, de plus beau titre que celui d'avoir su se faire aimer et se faire aider par ce héros :

LE POILU !

L'ennemi libère nos prisonniers : Anglais, Roumains, Russes, Français, rentrent dans nos lignes, épuisés, déguenillés. Ils sont réconfortés autant qu'il est possible. Le Bataillon partage avec eux son propre ravitaillement.
Le 15 novembre, à Bauzemont, prise d'armes à laquelle assistent deux officiers allemands qui se présentent pour une entente au sujet de la reddition du matériel.
Et le 17, à 7 heures du matin, le Bataillon quitte Bauzemont en colonne de route pour pénétrer en Lorraine annexée.
La sublime promesse de notre **« *Sidi-Brahim* »** est tenue :

« Ô France relève le front
Et lave le sang de ta face,
Nos pas bientôt réveilleront
Nos morts de Lorraine et d'Alsace ».

Le 120e Bataillon de chasseurs passe l'ancienne frontière au Haut de Réchicourt vers 9 heures.

« LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ ! »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

La fanfare joue la « *Marseillaise* » et le Chef de Bataillon adresse un solennel hommage aux chasseurs du 120e tombés pour la défense de la Patrie.
Le Bataillon cantonne à Guéblange et Gélaincourt, en Lorraine délivrée. La Division est rattachée au 1er Corps Colonial et à la Xe Armée.
Le 19, le 120e se rend à Bisping. Les habitants accueillent les chasseurs comme des libérateurs et le Conseil municipal, réuni en séance solennelle, consacre l'entrée à Bisping des premières troupes françaises.
Puis le Bataillon gagne par étapes la frontière de la Bavière rhénane, qu'il traverse le 1er décembre.
Une colonne est alors formée. Elle comprend un demi-escadron divisionnaire, le 12e Groupe de Chasseurs et le 3e Groupe du 231e d'Artillerie. Elle doit se porter dans la direction de Kaiserslautern, Marnheim et Worms.
Un jeune chasseur de 13 ans, qui vient de passer cinq années sous l'occupation allemande et que l'armistice a délivré, la suit allègrement, faisant avec elle toutes les étapes.
C'est René **BARBETTE**, le fils du sympathique pharmacien du Bataillon.
Son père, séparé de lui pendant toute la guerre, a voulu effacer l'empreinte que l'occupation ennemie avait pu marquer sur son jeune cœur, en le conduisant à son tour jusqu'au Rhin.
Après avoir été à la peine, il était juste qu'il soit lui aussi à l'honneur.
Le 7 décembre, le Bataillon arrive à Marnheim, près de Worms, où il cantonne jusqu'au 24. La population allemande, avec une impudence stupéfiante, reçoit les soldats français comme des invités.
Puis le Bataillon revient dans la région de Metz.
Et le 7 janvier 1919, dans la Place forte délivrée, devant la statue du Maréchal **NEY**, sur l'Esplanade, le Maréchal **PÉTAIN** remet solennellement la fourragère au 12e Groupe de Chasseurs cité en ces termes à l'Ordre de l'Armée :

« Le 13 Novembre 1918,

« Le Général Commandant en Chef a décidé, à la date de ce jour, que le 12e Groupe de Bataillons de Chasseurs à pied serait cité à l'Ordre de la IIIe Armée, avec le motif suivant :

« Du 10 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE 1918, SOUS LES ORDRES DU LIEUTENANT-COLONEL de **TORQUAT de LA COULERIE**, COMPRENANT LE 106e BATAILLON DE CHASSEURS À PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT HUREL, LE 120e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT **NADAL**, LE 121e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT MATHIEU, A ATTAQUÉ L'ENNEMI À SIX REPRISES AVEC LA PLUS GRANDE VIGUEUR, MALGRÉ DES PERTES SENSIBLES L'A FORCÉ DE RECULER DEVANT LUI DE PLUS DE TRENTE KILOMÈTRES, LUI CAPTURANT 221 PRISONNIERS, 1 CANON DE 77, 30 MITRAILLEUSES, 12 MINENWERFER ET UN IMPORTANT MATÉRIEL, A FAIT PREUVE DE SUPERBES QUALITÉS OFFENSIVES ET D'UNE TÉNACITÉ REMARQUABLE DANS LE COMBAT. »
« *Par ordre 133 F. le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre est conféré aux 106e, 120e, 121e Bataillons de chasseurs à pied.* »

Le Général Commandant en chef
signé **PÉTAIN**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le Sergent **ANCELIN**, un des plus braves Sous-Officiers du Bataillon, porte le fanion du 120e à cette cérémonie.
C'est dans un cadre patriotique incomparable, la suprême récompense des efforts du Bataillon, la consécration de l'héroïsme des morts et des prouesses des survivants.
Le 8, le Bataillon vient occuper les casernes de Ban-Saint-Martin. Le Général **de MAUD'HUY**, Gouverneur de la Place, salue le 120e à son passage à Metz. Il avait assisté, en 1915, à l'assaut du Linge... : Ceci préparait cela...
La démobilisation commence, des camarades, des frères d'armes se séparent pour toujours. Le 120e se désagrège lentement.
Le Bataillon va cantonner dans la région d'Hagondange le 27 janvier. Il y reste jusqu'au 27 février, puis il embarque, à Metz-Sablon pour Sarreguemines.
La 129e Division est dissoute le 28.
La dissolution du Bataillon commence le 9 mai.
Des détachements sont dirigés sur les 42e et 47e D. I. ainsi que sur les 19e et 26e Bataillons.
Le Capitaine Adjudant-Major **BEL** est affecté au 16e B. C. P.
Le Commandant **NADAL** est affecté au 49e d'Infanterie.
Puis le 120e Bataillon de Chasseurs, formé le 13 mars 1915, est dissous le 13 mai 1919.
Il n'existe plus avec ses heures gaies et ses jours graves que dans notre souvenir fidèle et dans l'Histoire...

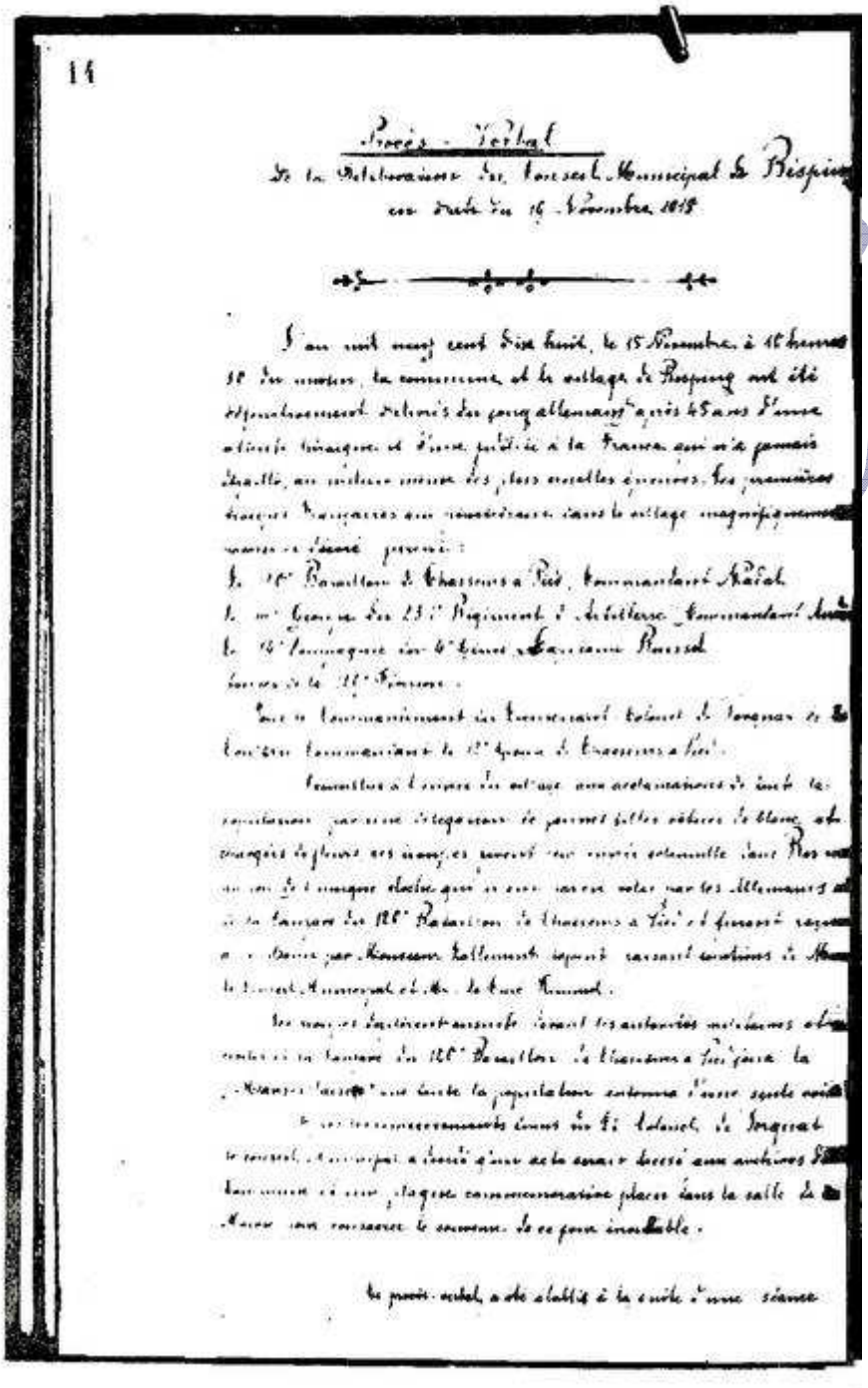
Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Le Commandant NADAL
(19 juin 1918 – 13 mai 1919).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



14

Procès - Verbal

De la Délibération du Conseil Municipal de Bisping

en date du 15 Novembre 1918

L'an mil neuf cent dix huit, le 15 Novembre à 10 heures

10 du matin, la commune et le village de Bisping ont été

définitivement délivrés des gens allemands après 48 ans d'une

odieuse tyrannie et d'une guerre à la France qui n'a jamais

égalée, en intensité comme des plus cruelles épreuves. Les premières

troupes françaises ont rentré dans le village magnifiquement

pavoisé et décoré pour la

1e 10e Bataillon de Chasseurs à Pied, Commandant Mallet

1e 1er Groupe du 23e Régiment d'Artillerie, Commandant

1e 4e Escadron du 4e Génie, Lieutenant Rousset

Suivis de la 11e Section

Sur le Commandement du Commandant Colonel de Longeau et de

l'Officier Commandant le 1er Groupe de Chasseurs à Pied.

Immédiatement à l'entrée du village aux acclamations de toute la

population qui avait intégralement de pavoisé ses maisons de blanc et

rouge et de fleurs ses rangées avaient été ornées de drapeaux aux

couleurs de la France dans lesquelles on avait mêlé les Allemands et

à la tête de la 10e Bataillon de Chasseurs à Pied et fanfare a

été donné par Monsieur Hallemant Maire qui avait à ses côtés

le Conseil Municipal et Mr le Curé Doyen.

Les maires ont ensuite donné les autorités militaires et

civiles et la tête du 10e Bataillon de Chasseurs à Pied a fait

défiler la troupe devant la population entière d'une seule voix

Vive la France

Le Commandement donné par le Colonel de Longeau

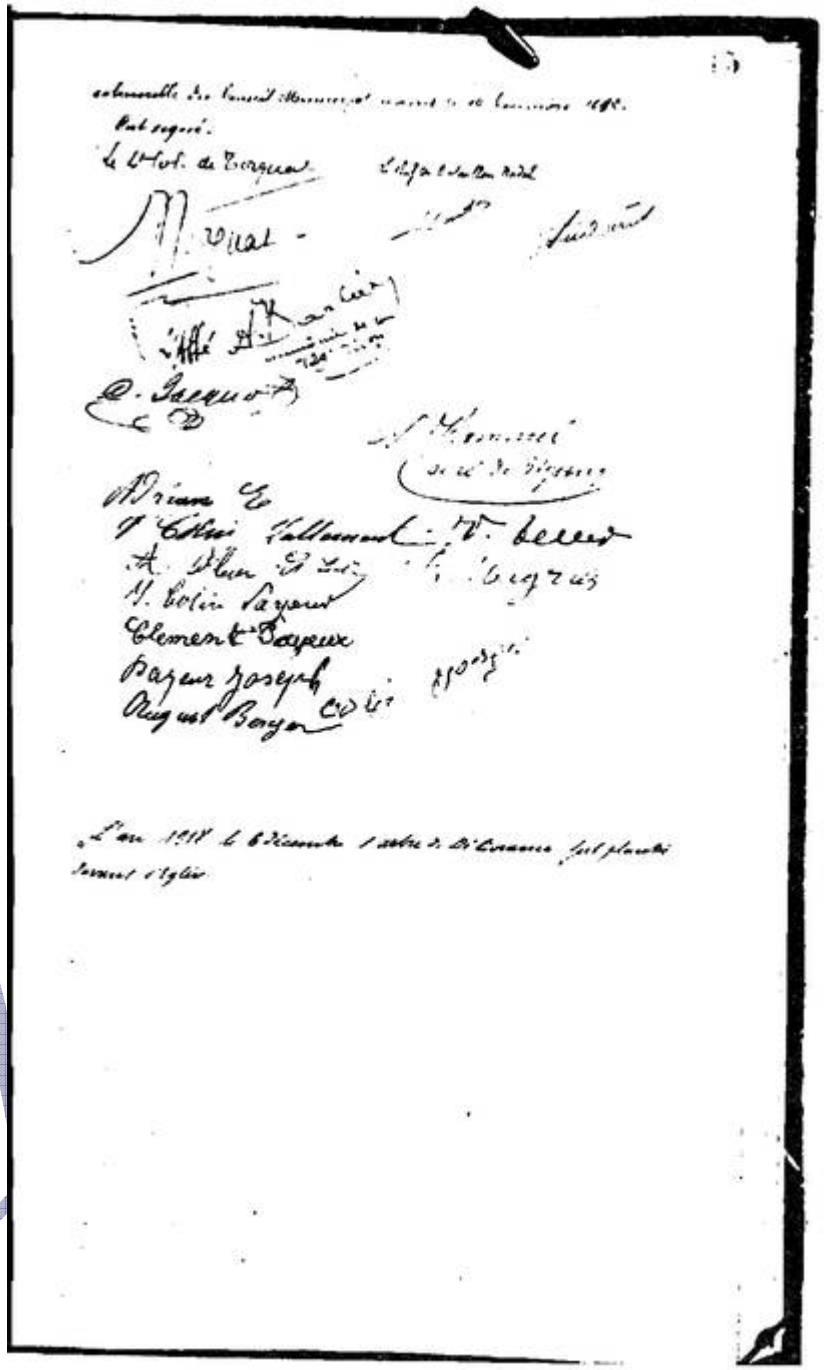
le Conseil Municipal a décidé qu'une de la séance serait déposé aux archives de

la commune et que cette séance commémorative placée dans la salle de

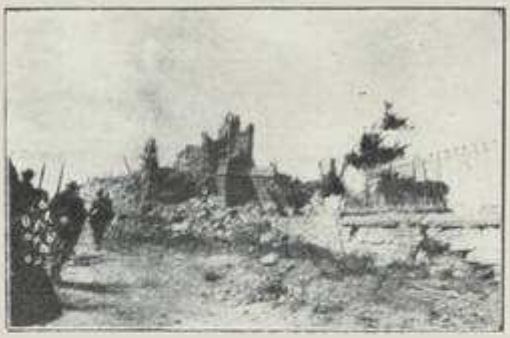
Mairie aux côtés de celle du 14 juillet.

Le présent verbal a été établi à la suite d'une séance

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

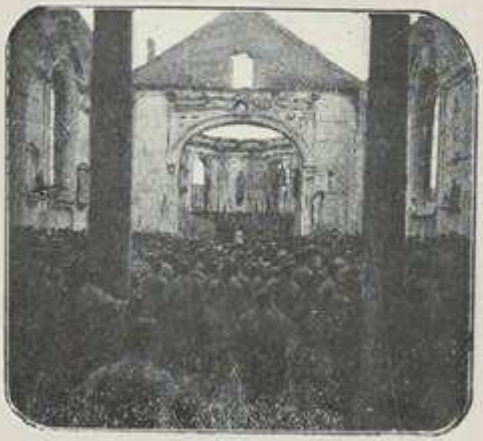


Les ruines du village et de l'église de Lassigny (septembre 1918).



L'église d'Einville (Lorraine)

incendiée par les Allemands en août 1914.



Te Deum solennel dans l'église incendiée d'Einville (11 novembre 1918).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 120e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Lorraine – Metz - 1921

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



120me BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

HONNEUR — PATRIE

ORDRE DE CITATIONS DE LA VIIme ARMÉE

N°50 du 28 Août 1915

EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE 120me BATAILLON DE CHASSEURS

sous le Commandement du Chef de Bataillon ROUSSEAU

« S'est emparé d'une position formidablement organisée et, malgré des pertes considérables, s'y est maintenu pendant huit jours, supportant un bombardement d'une intensité exceptionnelle et repoussant toutes les attaques de l'ennemi. »

Le Général Commandant la VIIe Armée,

Signé : DE MAUD'HUY.

Au Sergent-fourrier Raoul Georges

qui a pris part aux attaques du SCHRATZMAENNELE

(Lingekopf, Juillet 1915)

Copie conforme N° 62

Le Chef de Bataillon ROUSSEAU,

Commandant le 120e Bataillon de Chasseurs

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 120e Bataillon de Chasseurs à Pied

Imprimerie Lorraine – Metz - 1921

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



120me BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

HONNEUR — PATRIE

ORDRE DE CITATIONS DE LA IIIme ARMÉE

N° 567 du 16 Novembre 1918

EST CITÉ A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LE

12e Groupe de BATAILLONS de CHASSEURS à PIED

« Du 10 Août au 6 Septembre 1918, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DE TORQUAT DE LA COULERIE, comprenant le 106e Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant HUREL, le 120e Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant NADAL, le 121e Bataillon de Chasseurs à Pied, sous les ordres du Commandant MATHIEU, a attaqué l'ennemi à six reprises avec la plus grande vigueur. Malgré des pertes sensibles, l'a forcé à reculer devant lui de plus de 30 kilomètres, lui capturant 221 prisonniers, 1 canon de 77, 30 mitrailleuses, 12 minenwerfer et un important matériel. A fait preuve de superbes qualités offensives et d'une ténacité remarquable dans le combat. »

Le Général Commandant la IIIe Armée,

Signé : HUMBERT

Le Lieutenant Adjudant-Major Bel

qui était présent au Bataillon lors des opérations mentionnées ci-dessus.

120e Bn DE CHASSEURS A PIED — LE COMMANDANT

Copie conforme N°

Le Chef de Bataillon NADAL,

Commandant le 120e Bataillon de Chasseurs

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

à la fondation du Bataillon

_____

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon **ROUSSEAU**, commandant le Bataillon.
Sous-lieutenant **PENCEZ**, officier adjoint.
Lieutenant **PARISELLE**, officier de détails.
Sous-lieutenant **RIOU**, officier d'approvisionnement.
Médecin-major de 2e classe **REYNDERS**.
Médecin-aide-major de 1re classe **CARBONNELL**.
Médecin auxiliaire **BOULANGER**.

1re Compagnie

Capitaine **HUBERT**.
Sous-lieutenant **DEGUILLY**.
Sous-lieutenant **BAILLY**.
Adjudant-chef **HOUPLON**.
Adjudant **DOUHERET**.

2e Compagnie

Capitaine **PICARD**.
Sous-lieutenant **JEANBLANC**.
Sous-lieutenant **SOUCHOIS**.
Adjudant **LAMISSE**.
Adjudant **DORENLOT**.

3e Compagnie

Capitaine **Du GUET**.
Sous-lieutenant **DAVOUZE**.
Adjudant **PARADIS**.
Aspirant **LARUE**.
Sergent-major **MAHUET**.

4e Compagnie

Capitaine **NOCTON**.
Lieutenant **HERVIEUX**.
Sous-lieutenant **BLANC**.
Aspirant **TAUPIN**.
Sergent-major **BERTRAND**.

5e Compagnie

Capitaine **PELTIER**.
Lieutenant **HAMON**.
Sous-lieutenant **JONGLEUX**.
Adjudant **MERCKLEN**.
Aspirant **MARTINET**.

6e Compagnie

Lieutenant **PELLETIER**.
Sous-lieutenant **LAINÉ**.
Sous-lieutenant **de BUTLER**.
Adjudant **BOURGEOIS**.
Aspirant **BERTIER**.

Mitrailleuses.

1re section ; Sous-lieutenant **FODÉRÉ**
2e section : Lieutenant **LABRIET**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **31 mars 1916**

_____

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon **ROUSSEAU**, commandant le Bataillon.
Capitaine **HUBERT**, adjudant-major.
Lieutenant **PENCEZ**, officier adjoint.
Sous-lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Sous-lieutenant **GAIDON**, officier de détails.
Lieutenant **JAVEL**, commandant le peloton de sapeurs-pionniers.
Médecin-major de 2e classe **REYNDERS**, chef de service.
Médecin aide-major de 2e classe **COUTURE**

1re Compagnie

Capitaine **PICARD**.
Lieutenant **BAILLY**.
Lieutenant **VELLUTINI**.
Sous-lieutenant **GIZOR**.

2e Compagnie

Lieutenant **HOUPLON**.
Lieutenant **JONGLEUX**.
Sous-lieutenant **BOISSON**.
Sous-lieutenant **DENNEULIN**.

3e Compagnie

Lieutenant **DAVOUZE**.
Sous-lieutenant **MALLET**.
Sous-lieutenant **MAHUET**.
Sous-lieutenant **de CISSEY**.

4e Compagnie

Capitaine **HERVIEUX**.
Lieutenant **NICOL**.
Sous-lieutenant **BIGOURDAN**.
Sous-lieutenant **LAENNEC**.

5e Compagnie

Lieutenant **DAVID**.
Sous-lieutenant **PIOT**.
Sous-lieutenant **MERCKLEN**.
Sous-lieutenant **BERTIER**.

6e Compagnie

Lieutenant **LABRIET**.
Lieutenant **DESTREMEAU**.
Sous-lieutenant **ROGNON**.

1re C. M.

Lieutenant **FODÉRÉ**
Sous-lieutenant **CARRIER**
Sous-lieutenant **CHARTIER**.
Adjudant **DOLMAIRE**.

2e C. M.
(Cie de brigade).

Lieutenant **LAURE**.
Lieutenant **MOUCOT**
Sous-lieutenant **ROCHEFORT**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **13 juillet 1916**

_____

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon **ROUSSEAU**, commandant le Bataillon.
Capitaine **HUBERT**, adjudant-major.
Lieutenant **PENCEZ**, officier adjoint.
Sous-lieutenant **GAIDON**, officier de détails.
Sous-lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Médecin-major de 2e classe **REYNDERS**, chef de service.
Médecin aide-major de 2e classe **LEROY**

2e Compagnie

Lieutenant **HOUPLON**.
Lieutenant **JONGLEUX**.
Lieutenant **AMOUROUX**.
Sous-lieutenant **BOISSON**.
Adjudant **CHAILLOT**.
Adjudant **RANSON**.

3e Compagnie

Lieutenant **MAHUET** .
Lieutenant **MALLET**.
Lieutenant **de CISSEY**.
Sous-lieutenant **MERCKLEN**.
Adjudant **TAILLARD**.
Adjudant **MILLET**.
Aspirant **DANIEL**.

4e Compagnie

Capitaine **HERVIEUX**.
Lieutenant **NICOL**.
Sous-lieutenant **BIGOURDAN**.
Sous-lieutenant **LAENNEC**.
Adjudant **LETSCHER**.
Aspirant **TAUPIN**.
Aspirant **COPPIN**.

Compagnie de mitrailleuses

Lieutenant **FODÉRÉ**.
Sous-lieutenant **CARRIER**
Sous-lieutenant **CHARTIER**.
Adjudant **DOLMAIRE**.
Adjudant **THOMAS**.

1re Compagnie (C. I. D.)

Capitaine **PICARD**.
Lieutenant **VELLUTINI**.
Sous-lieutenant **PIOT**.
Sous-lieutenant **BERTIER**.
Adjudant **RIGOT**
Adjudant **MÉNISSIER**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **1er juillet 1917**

_____

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon **LE MAROIS**, commandant le Bataillon.
Capitaine **HERVIEUX**, adjudant-major.
Lieutenant **MALLET**, officier adjoint.
Lieutenant **JAVEL**, officier pionnier.
Sous-lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Sous-lieutenant **GAIDON**, officier de détails.
Médecin-major de 2e classe **DUBIEF**, chef de service.

2e Compagnie

Capitaine **HOUPLON**.
Sous-lieutenant **TAUPIN**.
Sous-lieutenant **COPPIN**.
Adjudant **RIGOT**.
Aspirant **TRIDON**.

3e Compagnie

Capitaine **MAHUET** .
Sous-lieutenant **DANIEL**.
Sergent **DELABARRE**.
Sergent **PATÉ**.

4e Compagnie

Lieutenant **PENCEZ**.
Sous-lieutenant **BIGOURDAN**.
Sous-lieutenant **DOLMAIRE**.
Sous-lieutenant **LAENNEC**.
Adjudant **LETSCHER**.
Aspirant **TAUPIN**.
Aspirant **COPPIN**.

Compagnie de mitrailleuses

Capitaine **FODÉRÉ**.
Lieutenant **CARRIER**
Sous-lieutenant **CHARTIER**.

1re Compagnie (C. I. D.)

Sous-lieutenant **PIOT**.
Adjudant **GEORGES**.
Sous-lieutenant **BERTIER**.
Adjudant **TAILLARD**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **31 mars 1918**

_____

État-Major du Bataillon

Commandant **HUMBEL**, chef de bataillon.
Capitaine **BEL**, adjudant-major.
Sous-lieutenant **GRIMBERT**, officier adjoint.
Lieutenant **BIGOURDAN**, commandant le peloton de sapeurs-pionniers.
Lieutenant **GAIDON**, officier des détails.
Lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Médecin-major de 2e classe **DUBIEF**, chef de service.
Médecin sous-aide-major **MOURET**.
Pharmacien aide-major de 2e classe **BARBETTE**.

2e Compagnie

Capitaine **HOUPLON**.
Lieutenant **BERTIER**.
Lieutenant **COPPIN**.
Sous-lieutenant **CLAUDE**.

3e Compagnie

Capitaine **MAHUET** .
Lieutenant **MERCKLEN**.
Lieutenant **PIOT**.
Sous-lieutenant **DREYFUS**.

4e Compagnie

Lieutenant **PENCEZ**.
Sous-lieutenant **BUISSON**.
Sous-lieutenant **DUPONT**.
Sous-lieutenant **BAILLY**.

Compagnie de mitrailleuses

Capitaine **FODÉRÉ**.
Lieutenant **de CISSEY**
Sous-lieutenant **DOLMAIRE**.
Adjudant **THOMAS**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **11 août 1918**

_____

État-Major du Bataillon

Commandant **NADAL**, chef de Bataillon.
Capitaine **BEL**, adjudant-major.
Lieutenant **BERTIER**, adjoint au chef de corps.
Lieutenant **BIGOURDAN**, officier-pionnier.
Lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant **GAIDON**, officier des détails.
Médecin-major de 2e classe **THIFFINE**, chef de service.
Médecin sous-aide-major **SEILHAN**.
Pharmacien aide-major de 2e classe **BARBETTE**.

1re Compagnie

Capitaine **DEVICQUE**.
Lieutenant **THIRION**.
Sous-lieutenant **RUTH**.

2e Compagnie

Capitaine **MAYOT** .
Lieutenant **SEGOUFFIN**.
Sous-lieutenant **LAENNEC**.

3e Compagnie

Capitaine **GUILHEM**.
Sous-lieutenant **DANIEL**.
Sous-lieutenant **CORNIBERT**.

C. M.

Lieutenant **COPE**
Sous-lieutenant **THOMAS**.

Commandant le groupe franc
des éclaireurs du Bataillon.
Sous-lieutenant **COPPIN**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Après l'Armistice.



Prise d'armes à Bauzemont.
Deux officiers allemands assistent à cette cérémonie.
(15 novembre 1918).



Le chasseur honoraire René BARBETTE
et ses deux parrains les lieutenants DANIEL et COPPIN.



Marnheim (près Mayence). Le poste de police de la compagnie de mitrailleuses (section CHOLÉ).



A Metz, le 7 janvier 1919, sur la place de la République (ancienne Kaiser-Wilhem-Platz)
Revue par la maréchal PÉTAIN et le général de MAUD'HUY.
Remise de la fourragère au Bataillon.



Quelques officiers du Bataillon après l'armistice.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE

au **11 novembre 1918** (armistice).

État-Major du Bataillon

Commandant **NADAL**, chef de Bataillon.
Capitaine **BEL**, adjudant-major.
Lieutenant **BERTIER**, adjoint au chef de corps.
Lieutenant **BIGOURDAN**, officier-pionnier.
Lieutenant **FAVEREAU**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant **GAIDON**, officier des détails.
Médecin-major de 2e classe **DUBUS**, chef de service.
Médecin sous-aide-major **SEILHAN**.
Pharmacien aide-major de 2e classe **BARBETTE**.

1re Compagnie

Capitaine **DEVICQUE**.
Lieutenant **THIRION**.
Sous-lieutenant **RUTH**.
Sous-lieutenant **DREYFUS**.

2e Compagnie

Capitaine **FODÉRÉ** .
Lieutenant **ROBIN**.
Sous-lieutenant **COPPIN**.

3e Compagnie

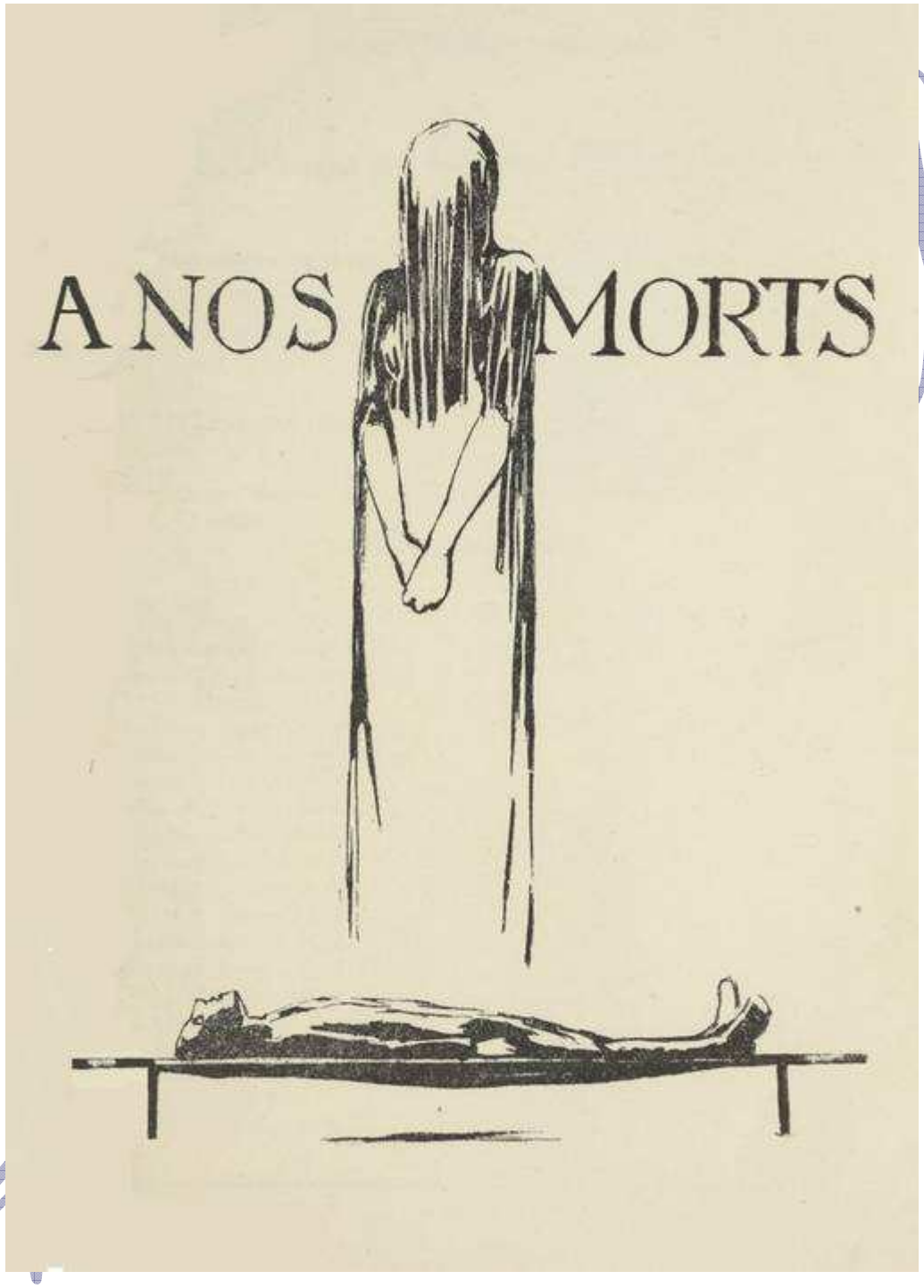
Lieutenant **GASTAUD**.
Lieutenant **MERCKLEN**.
Lieutenant **DANIEL**.
Sous-lieutenant **CORNIBERT**.

Compagnie de mitrailleuses.

Lieutenant **COPE**
Sous-lieutenant **BAILLY**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Nos Morts au Champ d'Honneur

SULZERN (Alsace).
21 juin 15.

RISS Edmond, 2e cl.

RULESKOPF (Alsace).
22 juin 15.

BARTHÉLÉMY Eugène, 2e cl.

PAIRIS (Alsace).
23 juin 15.

DARIOSECQ Lucien, 2e cl.
SAMELAGUE Gaston, 2e cl.

28 juin 15.

DELTEIL Urbain, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
BLAISE Jules, 2e cl. (***20-7-15***).
LEGENDRE Marcel, 2e cl. (***8-7-15***).

Le LINGEKOPF (Alsace).
22 juillet 15.

RÉAL Albert, capitaine.
CHIGANNE Léon, sergent.
BRIGNON Jean, caporal.
DUVAUX Louis, caporal.
GLÉRANT Pierre, caporal.
JOUBERT Léon, caporal.
OSTER Antoine, caporal.
PAVEAU Georges, caporal.
PAILLOT Henri, 1re cl.
BOURGAUT Albert, 2e cl.
CARMINE Lucien, 2e cl.
JACQUOT Auguste, 2e cl.
LE GROS Xavier, 2e cl.
MATHIEU Marcel, 2e cl.
MOREAU Arsène, 2e cl.

22 juillet 15 *(suite).*

NAULIN Henri, 2e cl.
PELEY Adrien, 2e cl.
PETITJEAN André, 2e cl.
PORCQ Louis, 2e cl.
PRUVOST Lucien, 2e cl.
REULET Désiré, 2e cl.
ROBINET Maurice, 2e cl.
VALNOT Roger, 2e cl.
VIVOT Maurice, 2e cl.
VLAINE René, 2e cl.

23 juillet 15.

BARBOUX Henri, 2e cl.
BAZIN Laurent, 2e cl.
CAQUEREAU Fernand, 2e cl.
CONNAN Louis, 2e cl.
FINANCE Robert, 2e cl.
FLORENTIN Henri, 2e cl.
HEMLINGER Robert, 2e cl.
HYPPOLITE André, 2e cl.
MOREAU René, 2e cl.
VINCENT Auguste, 2e cl.

25 juillet 15.

BUSSON Alfred, 2e cl.
CHIGOT Henri, 2e cl.

26 juillet 15.

RADET Marceau, sergent.
ORCET Marie, caporal.
VAILLANT Arthur, 1re cl.
L'HUISSIER Bernard, 2e cl.

27 juillet 15.

JANOIR Charles, sous-lieutenant.
LORION Paul, sergent-fourrier.

Ameshamil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

27 juillet 15 (suite).

CORTET Maurice, sergent.
FOUCHER Florentin, sergent.
MARIN Onésime, sergent.
SAVARY Georges, caporal-fourrier.
BŒTSCH Georges, caporal.
BRIOT André, caporal.
DELALAIGUE Raymond, caporal.
GUILLAUME Émile, caporal.
HOUTMANN Félicien, caporal.
HUMBERT Charles, caporal.
MERVILLE Émilien, caporal.
MORIN Charles, caporal.
MOUGENOT Marcel, caporal.
QUINQUARLET Eugène, caporal.
BERNARDIN Camille, 1re cl.
DAVEAU Pierre, 1re cl.
FAUCON René, 1re cl.
FRÉMONT Émile, 1re cl.
RÉMY Charles, 1re cl.
ADAM Mathilde, 2e cl.
AKREMANN Jules, 2e cl.
ALLARD Julien, 2e cl.
ALSAC Louis, 2e cl.
ANTENAT Charles, 2e cl.
ARCHAMBAULT Arsène, 2e cl.
BALLAND Émile, 2e cl.
BAUDIMONT Henri, 2e cl.
BEGON Élie, 2e cl.
BENOIT Charles, 2e cl.
BEUVE Marcel, 2e cl.
BONNEFOND Marius, 2e cl.
BOURBON Gaston, 2e cl.
BRAUDAT Louis, 2e cl.
BRISTIEL Georges, 2e cl.
BROSSE Georges, 2e cl.
BURNOT Louis, 2e cl.
CASSIER Maurice, 2e cl.
CASSIN Gustave, 2e cl.
CERCUEIL Victor, 2e cl.
CHANOINAT René, 2e cl.
CHARTON Marcel, 2e cl.
CHAUDRAN André, 2e cl.
CHÉRON Édouard, 2e cl.
CHARRIÈRE Auguste, 2e cl.

27 juillet 15 (suite).

COLLIN Alfred, 2e cl.
COURTIAL Basile, 2e cl.
DAMEZ Louis, 2e cl.
DEHANE Daniel, 2e cl.
DESJARDINS Marcel, 2e cl.
DESNOUS Alfred, 2e cl.
DEVILLERS André, 2e cl.
DIVOL Lucien, 2e cl.
DUCHES Marcel, 2e cl.
DUTERTRE Ferdinand, 2e cl.
FANTONI Émile, 2e cl.
FLANNE Vincy, 2ecl.
FRANÇOIS Paul, 2e cl.
FRÉNOY Pierre, 2e cl.
GARRIER Marcel, 2e cl.
GŒPP Valentin, 2e cl.
GRUDET Maurice, 2e cl.
GRUET Charles, 2e cl.
GUILLIEN Edmond, 2e cl.
GUYOT Émile, 2e cl.
HECHON Henri, 2e cl.
HENRY Eugène, 2e cl.
HORN Armand, 2e cl.
HOUBRE Albert, 2e cl.
HUGOT Georges, 2e cl.
HUGONIN Léon, 2e cl.
KIPPIENNE André, 2e cl.
LABBÉ Joseph, 2e cl.
LAVAL Marie, 2e cl.
LE CŒUR Arthur, 2e cl.
LE DANANT Marius, 2e cl.
LEMOUX François, 2e cl.
MAGRENET François, 2e cl.
MALTON François, 2e cl.
MARCHAL Henri, 2e cl.
MARCHAND Charles, 2e cl.
MARQUANT Jean, 2e cl.
MARTIN Louis, 2e cl.
MÉRIAL Gaston, 2e cl.
MOOTZ Ange, 2e cl.
NEVEU Gaston, 2e cl.
PERREAU Désiré, 2e cl.
PRÉ Henri, 2e cl.
PROUTIÈRE Jean-Marie, 2e cl.

Mémoire des hommes

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

27 juillet 15 (suite).

RAMBAUD Léon, 2e cl.
RAYNEAU Eugène, 2ecl.
RENNER Gaston, 2e cl.
ROUVELIN Marcel, 2e cl.
STENGEL Eugène, 2e cl.
STIEGLER Léon, 2e cl.
TABELLION Henri, 2e cl.
THÉRY Georges, 2e cl.
THIRIAN Albert, 2e cl.
VAUTRIN Charles, 2e cl.
VIGUIER-DELBOS Jean, 2e cl.
VOILLOT Louis, 2e cl.
VOIRIOT Marie, 2e cl.
WEBER Henri, 2e cl.
WEISSE Georges, 2e cl.

28 juillet 15.

BOIRON Louis, 2e cl.
GUIBERT Marcel, 2e cl.
HILLION Eugène, 2e cl.
JEANNOT Marcel, 2e cl.
PÉMAL André, 2e cl.
VALLERAND Ernest, 2e cl.
VEYSSEIX François, 2e cl.

29 juillet 15.

MARTINET René, aspirant.
LEMOINE Auguste, sergent.
VIGNIER Henri, sergent.
HUET Léon, caporal.
CARREAU Marcel, 1re cl.
BIGNON Marcel, 2e cl.
BOSCIARELLI Barthélémy, 2e cl.
BOLZE Julien, 2e cl.
CHAMPSEIX François, 2e cl.
COCU Anatole, 2e cl.
DUMONT Raoul, 2e cl.
FERRY Eugène, 2e cl.
FLAMANT Marcel, 2e cl.
GAUTHIER Olivier, 2e cl.
GERBIN Aimé, 2e cl.
GRANDIEU Paul, 2e cl.

29 juillet 15 (suite).

HILAIRE Paul, 2e cl.
JOLY Gabriel, 2e cl.
LAVOLLÉE André, 2e cl.
LEROY Marius, 2e cl.
LETELLIER Félix, 2e cl.
MARIN Jean-Marie, 2e cl.
MICHEL Paul, 2e cl.
POIGEAUD Alfred, 2e cl.
POSTEL Fernand, 2e cl.
REMAUD Emmanuel, 2e cl.

30 juillet 15.

NOYELLE Louis, 2e cl.
PICK Eugène, 2e cl.
VOILLARD René, 2e cl.

31 juillet 15.

REBSTOCK Louis, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

sous-lieutenant

PARADIS Jean (***13-8-15***).

sergent

DANTON Marcel (***31-7-15***).

chasseurs de 2e classe

BOIRARD Jean (***7-8-15***).
CLAIRIN Pierre (***18-8-15***).
DAUPHIN René (***6-8-15***).
DUBOIS André (***15-8-15***).
DUDOME Maurice (***15-8-15***).
FEISON Alphonse (***31-7-15***).
GAVEN Henri (***30-7-15***).
HANQUEZ Rémi (***2-8-15***).
HENRY Paul (***4-8-15***).
JOBLAIN Joseph (***2-8-15***).
LECOT Georges (***4-8-15***).
LE DAM Édouard (***15-9-15***).
LEFÈVRE Léon (***1-8-15***).
LEFÈVRE Paul (***4-8-15***).
LEFÈVRE Philippe (***5-10-15***).
LEGRAS Urbain (***2-8-15***).
MAYON Marie (***30-8-15***).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

PELLETIER André (***11-8-15***).

BLAINVILLE
25 septembre 15.

VIRIOT Fernand, adjudant.

SOUAIN (Champagne).
5 octobre 15.

BALLIGAND André, 2e cl.

6 octobre 15.

BERNARD Louis, sergent.
DEMONTREUILLE Charles, 2e cl.
GASNIER Albert, 2e cl.

7 octobre 15.

MARCHAL Alfred, 2e cl.

8 octobre 15.

LAGEAT René, 2e cl.

9 octobre 15.

BESLE Eugène, 1re cl.

10 octobre 15.

HAAS Georges, sous-lieutenant.
CAVAL Marcel, adjudant.
PLATREY Robert, 1re cl.
CHAMBOLLE René, 2e cl.
RAUFASTE Ernest, 2e cl.

11 octobre 15.

COPAIN Joseph, 2e cl.

14 octobre 15.

BEAUDOIN Noël, caporal.
CLOUPEAU Marius, 2e cl.

15 octobre 15.

MASSET Léon, 2e cl.

18 octobre 15.

DESEREAU Ernest, 2e cl.
LOMBAL Georges, 2e cl.

21 octobre 15.

GROSJEAN Fernand, 2e cl.

23 octobre 15.

DECROZANT Benoît, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
sergent-major
BENOIT Alphonse (***10-10-15***).
chasseur de 1re classe
TERGNY Louis (***23-10-15***).
chasseurs de 2e classe
BERTON Joseph (***16-10-15***).
FRONTY Marcel (***23-10-15***).
GREVAIS Louis (***2-1-16***).
LANDAIS Maurice (***16-10-15***).
LÉVY Raymond (***30-10-15***).
MOREUILLE Ernest (***21-10-15***).
PENÉ Louis (***15-10-15***).

LA FORAIN (Vosges).
25 décembre 15.

NOEL Octave, caporal.

9 janvier 16.

MATHIEU Albert, 2e cl.

13 janvier 16.

LARGER Marcel, 2e cl.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

WISSEMBACH et CROIX-LE-PRÊTRE

16 janvier 16.

TORCHU André, 2e cl.

19 janvier 16.

COURTAIS Pierre, 1re cl.

22 janvier 16.

POULAIN Louis, 2e cl.

24 janvier 16.

LIZE Marcel, 2e cl.

1er février 16.

VACHER Eugène, 2e cl.

6 février 16.

BLAIN René, 2e cl.
CLANCHE Ernest, 2e cl.

10 février 16.

REMAUD Henri, 2e cl.

11 février 16.

DEMAY Léonce, 2e cl.

12 février 16.

DEVILLERS Joseph, 2e cl.
POLLÉANS René, 2e cl.

13 février 16.

GOIDROID Léon, caporal.
AUBRAY Désiré, 2e cl.
BARTHÉLEMY Paul, 2e cl.
PATURET Paul, 2e cl.
PETIT Antoine, 2e cl.

13 février 16 (suite).

RAVOUX Vincent, 2e cl.
REY-GOLLIET Alexis, 2e cl.
TOUSSAINT Lucien, 2e cl.
WARIN Alphonse, 2e cl.

15 février 16.

POUMETTE Fernand, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :

chasseurs de 1re classe

FLAMERY Eugène (***30-4-17***).
MONTENET Constantin (***4-3-16***).

chasseurs de 2e classe

DELAMAISON Kléber (***14-2-16***).
SOURI Martial (***5-5-16***).

VERDUN (Bois d'Haudremont).

14 juin 16.

COLLIN Georges, 2e cl.

15 juin 16.

GUICHARD Polin, caporal.
BRAUDIN Olivier, 2e cl.
BROUILLON Henri, 2e cl.
BRULOIS Gaston, 2e cl.
COUPEZ Clément, 2e cl.
DUFFOUR Albert, 2e cl.
FORESTIER Marcel, 2e cl.
MOUILLERAT Désiré, 2e cl.
PERRIN Paul, 2e cl.

17 juin 16.

GUILBERT Gabriel, caporal.
DEVILLAINE Gabriel, caporal.
FEYS Auguste, 2e cl.
LEPAUL Ernest, 2e cl.
MARROT Julien, 2e cl.
PERNOT Victor, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

18 juin 16.

GÉRY Robert, sergent.
DOUBLET Fernand, 2e cl.
DOUCHIN Léon, 2e cl.
DURAND René, 2e cl.
PENHÉLEUX Pierre, 2e cl.
RODIER Marie, 2e cl.
RONDET Victor, 2e cl.
VILLAIN Jean, 2e cl.

20 juin 16.

HENRION Fernand, caporal-fourrier.
JACQUET André, caporal.
BARRIER Émile, 2e cl.
CHEVILLOT Marcel, 2e cl.
DINDIGER Eugène, 2e cl.
GÉNIN Albert, 2e cl.
PETIT Georges, 2e cl.
TISSIER Michel, 2e cl.
VINCENT Louis, 2e cl.

21 juin 16.

BODET Eugène, 1re cl.
PICARD Léon, 1re cl.
MALALIER Étienne, 2e cl.
RAMES Alexis, 2e cl.
SESTI Félix, 2e cl.

22 juin 16.

RABAUD Eugène, caporal.
DAUDEY Gabriel, 2e cl.
DECHENEST Arthur, 2e cl.
VOITURIER Félix, 2e cl.

23 juin 16.

BAILLY André, lieutenant.
GIZOR Arthur, sous-lieutenant.
ROCHEFORT Auguste, sous-lieutenant.
ROGNON André, sous-lieutenant.
MAIGNAN Marcel, sergent.
TIERCE Georges, sergent.
THIRION Henri, 1re cl.

***23 juin 16** (suite).*

CARAMANTY Maurice, 2e cl.
BONNEFOND Bernard, 2e cl.
DUTCHER Georges, 2e cl.
GARDIZE Roger, 2e cl.
GAUCHER Henri, 2e cl.
GAUVIN Eugène, 2e cl.
GUICHARD Maurice, 2ecl.
MORICARD Honoré, 2e cl.
ROUSEAU Raoul, 2e cl.
SECOND André, 2e cl.

24 juin 16.

DELPEICH Paul, sergent.
POIRIER Robert, caporal.
PHILIPPE Yves, 2e cl.

25 juin 16.

ARTIGE Raymond, 2e cl.
PROUTEAU Henri, 2e cl.

26 juin 16.

GAUTHERIN Marcel, adjudant.
CIBELEY Pierre, sergent.
BRISSETEAU Léon, 2e cl.
COURTET Octave, 2e cl.
GAURIN Émile, 2e cl.
HERMIER Camille, 2e cl.
LUGET Henri, 2e cl.
ROY Georges, 2e cl.

27 juin 16.

CAMUS Pierre, 2e cl.
COBELLI Gabriel, 2e cl.
GAUTHIER Victor, 2e cl.
GENOT Louis, 2e cl.
GROSDEMANGE Eugène, 2e cl.
POIRSON Charles, 2e cl.
ZUBERT Gustave, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

28 juin 16.

DEOM Paul, 2e cl.
HITTIER Arthur, 2e cl.
MAIDRY Auguste, 2e cl.
POTTIER Léon, 2e cl.
SALOMON Léon, 2e cl.
SUZANNE Georges, 2e cl.

29 juin 16.

BRUNET Maxime, caporal.
CABLE Jules, 2e cl.

1er juillet 16.

BERTRAND Jean, 2e cl.
DELANERAY Raymond, 2e cl.
DESNOUX Émile, 2e cl.
DOLLAT Roch, 2e cl.
FOURNIER Adolphe, 2e cl.
LECOMTE Gabriel, 2e cl.

2 juillet 16.

POUILLOUX Fernand, 2e cl.

3 juillet 16.

POTIER Louis, caporal.
SEINTE Lucien, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
caporal
HARDY Henri (***11-7-16***).
chasseurs 1re cl.
BARY Edmond (***19-5-16***).
LEPIED Henri (***21-5-16***).
chasseurs 2e cl.
BARBAREL Henri (***8-7-16***).
CONTE Henri (***13-7-16***).
DELON Jean-Baptiste (***14-7-16***).
GÉRARD Louis (***23-7-16***).
GOUAT Pierre (***5-7-16***).
LARUE Joseph (***13-7-16***).
ROCHE Maurice (***18-7-16***).

BOIS-LE-PRÊTRE
(Quart en Réserve, Croix des Carmes).
18 juillet 16.

GARNOTEL Léon, 2e cl.

30 juillet 16.

AURAND Eugène, 2e cl.

8 août 16.

TOUZEAU Lucien, 2e cl.

31 août 16.

MICHEL Émile, 2e cl.

8 septembre 16.

GUFFROY Georges, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
caporal
BOUET Henri (***25-7-16***).
2e classe
COMMAGÉRE Jean (***24-9-16***).
GUYOT François (***19-9-16***).
ROCHER Marius (***19-9-16***).

BARLEUX (Somme).
29 décembre 16.

JUSSEAUME Edmond.

Mort des suites de ses blessures :
CAPLAN Eugène (***8-1-17***).

LA FORAIN (Vosges).
13 février 17.

JONGLEUX Maurice, sous-lieutenant.

20 février 17.

DEROUIN Auguste, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

27 février 17.

ROUSSEAU Jean, 2e cl.

14 mars 17.

LAURILLAIS Alexis, 2e cl.

22 mars 17.

LÉGER Raymond, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
2e classe
BLATEAU Alexandre (***6-4-17***).
LECAM Eugène (***6-4-17***).
LOCHON Paul (***12-3-17***).
POTIER Clément (***6-4-17***).

ROCHE MÈRE HENRY.
11 avril 17.

BLOT Paul, 2e cl.

CHEMIN DES DAMES—LE PANTHÉON—FERME HAMERET
25 juin 17.

COLSON Georges, 2e cl.

30 juin 17.

GÉRARD Victor, 2e cl.
LIGER Paul, 2e cl.

7 juillet 17.

CLAIRET Gustave, 1re cl.
HARLET Julien, 2e cl.

8 juillet 17.
BAUDON Victor, sergent.
GABOUREL Gaston, sergent.
JACQUINOT Félix, sergent.
MORAND André, sergent.
CARRE Joseph, caporal.

8 juillet 17 (suite).

VAMY Émile, caporal.
BRIELLE Raymond, 1re cl.
MOITY Louis, 1re cl.
PATERNOTTE Marie, 1re cl.
BLASSEL Henri, 2e cl.
BRETON Henri, 2e cl.
CAFARELLI Louis, 2e cl.
COCHET Jules, 2e cl.
COLLE Antoine, 2e cl.
CRON Placide, 2e cl.
HENRI Denis, 2e cl.
MALLET Achille, 2e cl.
POULARD Bara, 2e cl.
PRIMA Joseph, 2e cl.
TACHE Maurice, 2e cl.
VERJEAT Georges, 2e cl.

9 juillet 17.

ANDRÉ Jean, 2e cl.
BOUTILLERS Alfred, 2e cl.
CHAUVELOT Charles, 2e cl.
QUINCY Gaston, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
chasseurs de 2e classe
CHÉRY Albert (***19-6-17***).
POINTURIER Léon (***8-8-17***).

VAUXAILLON. LE MONT DES SINGES
16 août 17.

POUGIOUX Pierre, 2e cl.

11 octobre 17.

LUX Auguste, 2e cl.

12 octobre 17.

FINOT Maurice, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

17 octobre 17.

DEVÈZE Gustave, 2e cl.

20 octobre 17.

BOUTRY Marcel, 2e cl.
MICHENET Gaston, 2e cl.

27 octobre 17.

FABRE Émile, caporal.
AUBARD Silvain, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
chasseur de 1re classe
PANISSET Claude (***27-10-17***).
chasseurs de 2e classe
MARTEAU Léon (***12-1-18***).
PARISET Marcel (***22-10-17***).
POMMEREAU Fénelon (***23-10-17***).
THIEURIET Lucien (***21-10-17***).
VERMOT Eugène (***15-10-17***).

LE SCHERPENBERG (LE KEMMEL)
6 mai 18.

BOURDELET Émile, 2e cl.
OURY Augustin, 2e cl.

7 mai 18.

GRUNEISEN Louis, caporal.
BERNARDIN René, 2e cl.
DUREYSSEIX François, 2e cl.
MACAIRE Pierre, 2e cl.
REMES Louis, 2e cl.
ROY Victor, 2e cl.

8 mai 18.

ROMPION Louis, sergent.
PICARDAT Émile, caporal.
LEMAITE Maurice, 2e cl.
QUINARD Marceau, 2e cl.

9 mai 18.

JEANJEAN Émile, caporal.
ROBERT Gaston, 2e cl.

10 mai 18.

BERTRAND Théophraste, 1re cl.

11 mai 18.

LARNIER Georges, caporal.
LEMAIRE Émile, 2e cl.
MILLOT André, 2e cl.

12 mai 18.

PUTEAUX Clément, 2e cl.

18 mai 18.

BRUTINEAUD Julien, sergent.

16 mai 18.

TOURNEUR Fernand, 2e cl.

20 mai 18.

ALLEAU-DECORMIERS, caporal.
GOUBAULT Roger, 2e cl.

21 mai 18.

HUET Henri, 2e cl.
JACAUMME Paul, 2e cl.
KIFFER André, 2e cl.
LANBIN Arthur, 2e cl.
THIERRY Édouard, 2e cl.

27 mai 18.

BOYER Gaston, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Morts des suites de leurs blessures :

adjudant

PHÉLISSE Albert (***14-5-18***).

sergent

PATÉ Marcel (***5-8-18***).

caporaux

COURTOIS Henri (***10-5-18***).
GRASSE Henri (***12-5-18***).
QUÉMARD Henri (***15-5-18***).

chasseurs de 1re classe

BARAT René (***13-5-18***).
BONTEMPS Albert (***16-5-18***).
HEMERY Victor (***13-5-18***).
PHILLIBERT Félix (***9-5-18***).

chasseurs de 2e classe

BASTIEN Marie (***9-5-18***).
BERNARD Raymond (***16-5-18***).
BOUCHÈRE Roger (***21-5-18***).
BREVET Alphonse (***31-5-18***).
CAMPAGNE Marcel (***15-5-18***).
CATAYS François (***22-5-18***).
CHAPELLIER Jean (***18-5-18***).
CLÉMENT Auguste (***5-5-18***).
CLÉMENT Georges (***20-5-18***).
COLLIN Pierre (***19-5-18***).
DEBAS Paul (***12-5-18***).
FINANCE Henri (***12-5-18***).
FIXE Maurice (***23-5-18***).
GIANELLA Louis (***15-5-18***).
GRESSET Marcel (***22-5-18***).
JENNY André (***19-5-18***).
LEFEBVRE Jean (***15-5-18***).
MADEIRE Louis (***15-5-18***).
MARCELLAS Paul (***21-5-18***).
MOULE Louis (***13-5-18***).
PÉCHEUR Marcel (***21-5-18***).
PLÉ Adrien (***22-5-18***).
PRADELLE Georges (***18-5-18***).
QUENTIN Eugène (***10-5-18***).
ROBIN Lucien (***19-5-18***).
TACHERAT Camille (***29-5-18***).

COURCELLES-ÉPAYELLES

11 juin 18.

HOUPLON André, capitaine.

11 juin 18 (suite).

PIOT Maurice, lieutenant.
GRIMBERT Clovis, sous-lieutenant.
IMBERT Aimé, sous-lieutenant.
MOURET Paul, médecin auxiliaire.
HUET Louis, sergent.
LEBLANC Victor, sergent.
COULON Edmond, caporal.
COUTURE Émile, caporal.
JOLIVET Pierre, 1re cl.
BONGARD Georges, 2e cl.
BUVRY Marcel, 2e cl.
DRUCY Gaston, 2e cl.
DUBAC Alexandre, 2e cl.
FAUCON Robert, 2e cl.
GELISSEN Léonard, 2e cl.
HOURSEAU Léopold, 2e cl.
LABEILLE Henri, 2e cl.
MARTIN Fernand, 2e cl.
MICHELET Marie, 2e cl.
MOURAUD François, 2e cl.
PINON Auguste, 2e cl.
ROUSSEL Marius, 2e cl.
VAUTRIN Georges, 2e cl.

13 juin 18.

MICHEL Paul, caporal.

Morts des suites de leurs blessures :

Caporal

CHAUTARD Eugène (***13-5-18***).

chasseurs de 2e classe

DURIEZ Eugène (***14-5-18***).
GUIBLAIN Albert (***20-5-18***).
PIERSON Paul (***12-5-18***).

MÉNEVILLERS — MÉRY

1er juillet 18.

ISELIN Georges, 2e cl.

2 juillet 18.

PANNETIER Georges, sergent.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

5 juillet 18.

LIREB Louis, sergent.

18 juillet 18.

GARD Raymond, 2e cl.
GRICOURT Gaston, 2e cl.

23 juillet 18.

ESTÈVE Albert, 2e cl.

27 juillet 18.

PEROTIN Gustave, 2e cl.

29 juillet 18.

BAVOZET Julien, 2e cl.
VIAUD Édouard, 2e cl.

BELLOY - MORTEMER - LA POSTE
10 août 18.

KAHN Hélomon, sergent.
COLLIN Lucien, 2e cl.
DAVID André, 2e cl.

12 août 18.

JACOB Georges, sergent.
MONTDAMERT Marcel, 2e cl.

13 août 18.

ABRAHAM Léon, 2e cl.
GIRON Henri, 2e cl.
ATTOZ Maurice, 2e cl.

14 août 18.

VIDAL Pierre, caporal.

Morts des suites de leurs blessures :
sergent
CHARLY Louis (***10-8-18***).
chasseur de 1re classe
EDARD Auguste (***22-7-18***).
chasseurs de 2e classe
COLLIAUX Henri (***17-8-18***).
RENAUD Jean (***17-8-18***).
TABOUREAU Antoine (***10-8-18***).

FRESNIÈRES - ÉCUVILLY. CANAL DU NORD. CAMPAGNE
27 août 18.

NICAISE Clément, adjudant.

28 août 18.

MEUNIER André, caporal.
ANDRÉ Armand, 2e cl.
DELVAL Jean-Baptiste, 2e cl.
EMONIN Marius, 2e cl.

29 août 18.

RAYMOND Pierre, 2e cl.

Morts des suites de leurs blessures :
caporaux
FLORENTIN Adrien (***2-9-18***).
JAVELOT Marcel (***11-9-18***).
VIGIER Samuel (***3-9-18***).
chasseur de 1re classe
VETTER Henri (3-9-18).
chasseurs de 2e classe
ARJALIER Paul (***9-9-18***).
BÉCHAMPS Marie (***6-9-18***).
DIDIER Louis (***10-9-18***).
DUFESTEL Armand (***12-9-18***).
FLORENS Marius (***10-9-18***).
HOLLARD Iréné (***8-9-18***).
IHLER François (***4-9-18***).
RIEU César (***9-9-18***).
ROUX Marcel (***15-9-18***).

BAUZEMONT (Lorraine).
3 octobre 18.

SURIER Ernest, caporal.
LE MAIN Eugène, 2e cl.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

26 octobre 18.

MÉRESSE Henri, 2e cl.

Mort des suites de ses blessures :
chasseur de 2e classe
LE DAM Édouard (***15-10-18***).

DISPARUS PRÉSUMÉS TUÉS

Lingekopf.
22 juillet 15.

LARUE Pierre, sous-lieutenant.
FRANSIOLI Édouard, 2e cl.
MOUGIN Paul, 2e cl.
PERTHUISOT François, 2e cl.

27 juillet 15.

DEGUILLY Édouard, sous-lieutenant,
DOUHERET Gilbert, adjudant-chef.
BOURRACHOT Louis, sergent.
LEGENDARME Georges, sergent.
COUVREUR Henri, 1re cl.
ALEXANDRE Marcel, 2e cl.
BONNETON Auguste, 2e cl.
BRIAS Raymond, 2e cl.
CAVET Émile, 2e cl.
CHEVALLIER Léon, 2e cl.
COLLAS René, 2e cl.
COPINET Marcel, 2e cl.
DACQUIN Gaston, 2e cl.
DEJARDINS François, 2e cl.
DEPONT Clotaire, 2e cl.
DESBARBIEUX Henri, 2e cl.
DORGET Félix, 2e cl.
DRABLIER Paul, 2e cl.
DROMIGNY Célestin, 2e cl.
DUBOIS Élie, 2e cl.
DUBOIS Raymond, 2e cl.
DUPRAY Henri, 2e cl.
DURMORT Charles, 2e cl.
FAGOT Henri, 2e cl.
FEUILLANT Maurice, 2e cl.
FAICK André, 2e cl.
FOUTEAU Adolphe, 2e cl.
GALLOIS Gaston, 2e cl.
GUILLEMOT Marcel, 2e cl.

27 juillet 15 (suite).

HOUILLON Eugène, 2e cl.
HUGUENEL Armand, 2e cl.
IMBERT Jules, 2e cl.
JACQUELIN Georges, 2e cl.
LAUER Marcel, 2e cl.
LAURENT Fernand, 2e cl.
MANCEAUX Émile, 2e cl.
MEDERIC Joseph, 2e cl.
MELOT Jean, 2e cl.
MOREAU Marcel, 2e cl.
NOËL François, 2e cl.
OLIVIER Paul, 2e cl.
PAYEN Albert, 2e cl.
PONELLE Georges, 2e cl.
PONTOIZEAU Louis, 2e cl.
RAUTUREAU Alexis, 2e cl.
RAMBAUD André, 2e cl.
REMY Raymond, 2e cl.
ROY Alfred, 2e cl.
SAINT-MAIXENT Jules, 2e cl.
THIBAULT Émile, 2e cl.
TOUZE Henri, 2e cl.
VANLIERDE Fernand, 2e cl.
VÉRITÉ Aimé, 2e cl.
VIBERT Pierre, 2e cl.

29 juillet 15.

MOLINARD Georges, 2e cl.
PERTUSOT Lucien, 2e cl.

Le « Panthéon ».
8 juillet 17.

DAVID Maurice, caporal.
DEVIDEHEM Louis, caporal.
KIRSCH Pierre, 2e cl.
MAUPIN Lucien, 2e cl.

Mémoire des Hommes

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

8 juillet 17 (suite). **PLOUVIEZ** Henri, 2e cl.	**Courcelles-Épayelles.** ***14 juin 18.*** **CHÉRIER** René, 2e cl.
MORTS EN CAPTIVITÉ	
CLAUDE Paul, caporal (***29-7-15***). **BISTSCH** Jules, 2e cl. (***18-12-18***). **BOUDON** Marcel, clairon (***10-7-17***).	**GÉRARD** Fernand, 2e cl. (***27-2-18***). **GRAVOT** Léon, 2e cl. (***21-1-16***). **GROSDIDIER** Julien, 2e cl. (***8-7-17***).

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

TABLEAU DES PERTES

du 120e Bataillon de Chasseurs à Pied
pendant la Guerre **1914 — 1918**

SECTEURS	OFFICIERS			TROUPE						
				Tués			Morts suite blessures			
	Tués	morts suite bless.		Sous-offic.	Cap.	1re et 2e cl.	Sous-offic.	Cap.	1re et 2e cl.	Total
SULZERN – RULESKOPF – PAIRIS (21 juin – 1er juillet 1915)	—	—	—	—	—	5	—	—	2	7
LINGEKOPF (Alsace) (22 – 31 juillet 1915)	2	1	3	9	19	153	1	—	1	200
BLAINVILLE (25 septembre 1915)	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
SOUAIN (Champagne) (30 septembre – 24 octobre 1915)	1	—	1	2	1	16	1	—	8	28
LA FORAIN – LE PALON WISSEMBACH – CROIX-LE-PRÊTRE (19 décembre 1915 – 14 février 1916)	—	—	—	—	2	22	—	—	4	28
VERDUN (BOIS D'HAUDREMONT) (14 juin – 4 juillet 1916)	4	—	4	6	9	77	—	1	9	102
BOIS-LE-PRÊTRE (16 juillet – 22 septembre 1916)	—	—	—	—	—	5	—	1	3	9
BARLEUX (Somme) (26 décembre 1916 – 10 janvier 1917)	—	—	—	—	—	1	—	—	1	2
LA FORAIN – LA CERISIER – MÈRE HENRY (25 janvier – 3 mai 1917)	1	—	1	—	—	5	—	—	4	9
CHEMIN DES DAMES – FERME HAMERET – PANTHÉON (14 juin – 9 juillet 1917)	—	—	—	4	2	24	—	—	2	32
VAUXAILLON – LE MONT DES SINGES (13 août – 20 octobre 1917)	—	—	—	—	1	7	—	—	6	14
SCHERPENBERG – LE KEMMEL (4 – 23 mai 1918)	—	—	—	2	5	22	2	3	30	64
COURCELLES – COTE 100 (11 juin 1918)	4	—	4	3	3	15	—	1	3	25
MÉNEVILLER – MÉRY – MORTEMER – LA POSTE (23 juin – 10 août 1918)	—	—	—	4	1	13	1	—	4	23
FRESNIÈRES – ÉCUVILLY –CAMPAGNE (11 août – 4 septembre 1918)	—	—	—	1	1	4	—	3	10	19
EINVILLE – BAUZEMONT – GYPSE – BURES – PARROY (18 septembre – 11 novembre 1918)	—	—	—	—	1	2	—	—	1	4
Morts en captivité	—	—	—	—	—	—	—	1	5	6
Disparus présumés tués	2	—	2	3	2	56	—	—	—	61
	14	1	15	34	47	427	6	10	110	634

Exemplaire numérique

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LE CENT-VINGTIÈME

_____

Où courons-nous ? On n'en sait rien.
Pourtant nul ne reste en arrière.
Vers le repos ? Vers le Prussien ?
Qu'importe ! on ne s'inquiète guère.
Le Cent-Vingt est premier toujours,
A la guerre comme aux amours ;
Aussi voyez notre démarche,
Le Cent-Vingt marche.

La bise mord, le sac est lourd,
Parfois la fatigue est extrême :
Mais, en traversant chaque bourg,
L'on se redresse fier quand même,
Souriant aux charmants minois,
Aux vieux, aux gamins en émoi,
Ne formant qu'une voix vibrante,
Le Cent-Vingt chante.

Là-bas, dans les grandes cités
Et dans les lointaines chaumières,
Dormez, innocents nouveaux-nés,
Jeunes fiancées, vieilles mères ;
Dormez, oubliez vos chagrins :
Retranché sous les noirs sapins,
Afin que rien ne vous éveille,
Le Cent-Vingt veille.

Bientôt nous verrons l'heureux jour,
Jour de victoire, jour de fête,
Où nous rentrerons pour toujours,
Ivres de gloire et de conquêtes.
Belles, jetez vos frais bouquets
Sur nos casques bosselés,
La Prusse est morte dans son antre,
Le Cent-Vingt rentre.

Puis nous rejoindrons, sous nos toits,
Nos parents et nos fiancées ;
Nos raconterons nos exploits
Au coin du feu, dans les veillées,
Mais que toujours, en évoquant
Nos pauvres morts, tous ces vaillants,
Qui sont tombés pour la Patrie,
Le Cent-Vingt prie.

A . . .

(Extrait du « 120 court », journal du 120e Bataillon de chasseurs).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Ami mil